

Sommaire

Français

<i>Préface</i>	3
<i>Dans l'obscurité de mes viscères</i>	5
<i>Textes publiés dans le journal U Taravu</i>	68
<i>Défendons notre langue !</i>	68
<i>Défendons notre langue ! (suite)</i>	70
<i>Attention de ne pas finir dans les poubelles de l'histoire !</i>	74
<i>Le rassemblement en faveur de la résistance palestinienne</i>	76

Corsu

<i>Prifazioni</i>	79
<i>In u bughju 'lli me visciari</i>	81
<i>Scriti publicati in u misincu U Taravu</i>	135
<i>Difindimu a noscia lingua !</i>	135
<i>Difindimu a noscia lingua ! (seguita)</i>	137
<i>L'accolta a pro di a risistenza palestinesa</i>	140

Français

Louis a écrit son livre dans sa langue maternelle le talavesu et l'a traduit ensuite en français.

Préface

Le préfacer vit le grand privilège de découvrir l'œuvre de l'auteur qui lui demande de préfacer.

Étant ami de Louis Antona, je pense valoriser bien fort son texte selon son mérite sans tenter de découvrir les secrets originels. De souche « Frassitana » sûre, attention à ses coups de tête ! , son langage vient de sa lignée de générations en générations et avec la langue maternelle il a intégré les valeurs qui vont de pair : honnêteté, fidélité, amour, droiture...

En lisant son écrit on sent l'émanation de son attachement profondément enraciné à son pays, à son entourage, à son histoire et surtout à sa langue. C'est une vie entière que l'homme secret exprime. Il dit sa vérité avec ses sens, ses images. Sa précision ressemble à celle de Maupassant. Au-delà du style et comparaison chaque auteur est unique dans sa façon d'exprimer. Écriture actuelle, sans nostalgie du passé qui ne revient jamais. Ce qui fut, fut, un point c'est tout. La langue il l'enseigne depuis des années. C'est son labeur, de promouvoir l'Être corse dans toute sa diversité.

Aventures et mésaventures il en a vécu et souffert. Il s'est heurté, meurtri même, sur sa route et face à l'humain, mais sans jamais perdre sa passion, celle d'être corse où qu'il soit. Ici, là, ou là-bas, il est toujours le même, avec ses blessures mais toujours debout. Être lâche ne lui viendrait même pas à l'esprit et encore moins la trahison.

« Qui endure vainc » dit la voix antique. Ce fut le chemin de Louis entre galères et tribulations. Bien sûr je ne vous raconterai pas ses actions, cela c'est sa propre tâche. Certains l'ont encouragé à écrire, il a écrit bien des articles et donné tant de leçons. Or écrire est en fait un appel à faire connaître des pensées concentrées ou plus vastes. Laisser la source s'écouler librement dans son expression.

Enfin il n'a pas eu peur, il a écrit. Chaque auteur qui se projette dans son premier livre va au hasard de son audace. Ce n'est pas chose facile. Donner de soi demande de se dépasser. Il faut trouver la démarche adéquate, la forme mentale, la connivence de sa vérité avec celle du monde ! Quel danger ! Je comprends la peur d'écrire, de dévier, de ne pas tromper, d'être juste, clair !

La voix doit être modérée s'agissant de situations démesurées, voire déraisonnables. Louis aime clarifier les idées, en étudier toutes les facettes, les expliciter, mais il ne veut rien entendre des idéologies. Il est engagé depuis toujours, mais son engagement essentiel c'est la Corse dans toutes ses composantes.

Enfin, mieux vaut lire le livre de Louis sans chercher le poil dans l'œuf, ni trouver de contradictions. Il s'agit d'une œuvre de vie. Louis ne se cache ni derrière le petit doigt ni le pouce ! Égal à lui-même chaque jour, à la maison, au jardin, au village, en ville, seul ou dans la foule. Sans se perturber, ni travestir, sans cacher son drapeau dans la poche. Être, est une bonne chose et cela me convient.

Par la conscience, Louis sait, sans avoir appris, car la conscience est résistance. Ce qui est nécessaire aujourd'hui plus que jamais. Lisez Louis je ne peux mieux vous dire.

Rinatu COTI

Avril 2023

Dans l'obscurité de mes viscères

Écrire ? Pourquoi ?

Depuis plus de vingt ans beaucoup de personnes avec lesquelles j'ai parlé, expliqué, analysé m'ont dit la même chose : vous devriez écrire ce que vous savez.

Voici ma première raison d'écrire. La seconde raison est ce qu'un écrivain américain d'origine polonaise appelait « la folie ordinaire », je préfère parler aujourd'hui de « folie dirigée », l'explication de ce mot se fera au fil des pages.

Il est temps de vous dire qui je suis. Je suis né il y a trois quarts de siècle dans la plus petite maison d'un village de montagne, U Frassetu, en Corse du sud, d'un père campagnard au nom de famille ANTONA, pluriel d'Antoine en langue Corse, qui en était de la région basse « a piaghja di U Frassetu » et d'une mère du même nom de famille Antona. Non, ils n'étaient pas parents ! J'ai compté dix-sept surnoms de cette grande famille. Les surnoms en Corse servent à savoir de quelle branche vient l'oiseau !

Je suis né lorsque finissait la seconde guerre mondiale ! Comme d'habitude, ce petit pays avait payé le prix fort ! Imaginez un peuple de deux cent mille âmes, qui s'est libéré de l'occupation italienne : quatre-vingt mille soldats débarqués au cri de « Corsica Nostra », inutile de traduire et dix mille Allemands qui remontaient d'Afrique et qui tiraient sur tout ce qui bouge !

Bref, je suis né dans le désastre de la fin de la guerre, aggravé par le sous-développement programmé depuis la conquête française de mille sept cent soixante-neuf.

Ce pays était donc dans une situation archaïque et en grande misère lorsque j'ai ouvert les yeux.

J'ai eu la chance de vivre à la campagne et si la vie était pénible, les produits étaient suffisants et de bonne qualité.

Les grandes mères nous donnaient une immense tendresse... Les grands pères n'avaient pas attendu ma naissance.

Ma scolarité, dans le hameau d'Acqua d'Oria, tout près d'où j'habite actuellement, a été très bonne, ma moyenne était plus proche de vingt que de dix. Mais alors lorsque je suis arrivé en sixième à Ajaccio, en octobre mille neuf cent cinquante-huit au « cours complémentaire », l'ancêtre du collège, plus rien n'était comme au village ! Il y avait une forte violence infantile et les leçons très différentes de ce que j'avais appris avant ! Lorsqu'ils m'ont mélangé les chiffres et les lettres (l'algèbre), je suis allé à reculons et la moyenne était en dessous de dix. Il n'y a qu'en langue italienne que j'arrivais à dix-neuf et demi.

Le fait d'avoir LE CORSE en première langue me permettait d'être fort en français et en italien. Pour continuer il y avait les examens de passage où je mettais le paquet (sans jeu de mots).

J'arrivai ainsi au BEPC que bien sûr j'échouai ! J'essayai alors, une année de ce qu'on appelait « troisième spéciale » ayant pour but le brevet élémentaire... Second échec. Ce cours complémentaire était peuplé d'élèves des vieux quartiers de la ville et de jeunes campagnards en déshérence ! Nous passions le temps à nous battre ou dans les cafés environnants à jouer au « flipper » ou au « baby-foot » ; on faisait couramment l'école buissonnière et lorsqu'il nous arrivait d'aller en classe, on chantait à tue-tête « ave maria » en montant les escaliers ! Le directeur piquait une belle colère et nous renvoyait !, ce que nous cherchions ! Je me souviens du parrain de mon père, homme de bon sens, qui disait : à Ajaccio les enfants ne peuvent pas étudier, il y a trop de confusion, c'était tout à fait vrai !

Après cinq années d'études infructueuses, j'ai connu le monde du travail ! Étape importante pour gagner sa vie et s'intégrer socialement ! Les premiers temps, ça se passait bien. Aide-géomètre, cela consistait à tenir la mire, sorte de grande règle graduée servant à mesurer les niveaux du terrain, l'ingénieur était en face avec son appareil. Au début j'ai travaillé avec un ingénieur « pied-noir », brave homme qui vous appelait « hé papa ! » ; plus tard avec un ingénieur italien, homme capable ayant commencé à m'apprendre la topographie. Voilà un travail qui m'aurait plu : par beau temps, dehors à mesurer distances et niveaux et par mauvais temps au bureau pour établir les plans ! Les choses se gâtèrent quand vint dans l'entreprise un chef de chantier d'une grosse entreprise française et de retour d'un séjour au soleil du Sahara ! Ce n'était pas un si mauvais bougre, mais autoritaire et souvent irrespectueux et puis il y eut une certaine jalousie au niveau professionnel car l'ingénieur italien responsable de tout le chantier me prêtait ses appareils (niveau, tachéomètre etc.) pour lui faire des relevés de terrain ; mais pas à ce nouveau chef de chantier qui les salissait avec la cendre de cigarette qu'il avait toujours à la bouche et les déréglaient avec les vibrations du vieux camion de chantier !

Suite à un sérieux « accrochage » avec ce chef je fus licencié. Mon premier travail m'a appris à ne pas me laisser dominer. Un mois plus tard, j'ai travaillé dans une petite entreprise de maçonnerie qui bâtissait ou réparait quelques maisons dans la commune, du travail à la tâche et mal payé : vingt-deux francs par jour ! Je connaissais les collègues et nous avons travaillé un an en bonne entente. Puis arriva l'ordre d'aller faire le service militaire ! Il y a cinquante-six ans c'était toujours à l'ancienne : le mépris des femmes et des communistes, en fait des travailleurs ! Je n'ai pas voulu avoir de grade ni continuer à « rempiler » dans l'armée. Je suis donc revenu en Corse en ayant gagné quatre mois comme soutien de famille indispensable.

En Corse, le travail, à l'époque était rare et très dur pour qui n'avait un vrai métier... Il restait manœuvre.

J'ai pu travailler dans la seule entreprise de maçonnerie qui payait la journée trente-cinq francs alors que les autres ne payaient que vingt-cinq francs, c'était quand même de la super tâche !

Nous étions en mille neuf cent soixante-six.

Pendant que je faisais le service militaire, mon père avait dialogué avec un vieil homme de Zevacu, village proche du nôtre, qui, à l'époque de la guerre l'avait aidé à rester à la citadelle d'Ajaccio au lieu d'aller combattre à « Monte Cassino ». Ce brave ancien : Andreucci Pierre, surnom « fighetu », avait un fils ingénieur au centre d'études nucléaires de Fontenay aux roses près de Paris. Ce fils ingénieur du même nom que son père était ami avec le chef du personnel du Centre et de son frère sous-préfet, le piston, quoi ! Il y eu donc une entente entre mon père et Andreucci Pierre senior. Le fils pouvait me faire embaucher au service de sécurité du Centre d'études nucléaire (CEN-FAR).

Après neuf mois entre galères et fêtes, me voici en route vers la capitale française, Paris. Si mon arrivée à Ajaccio en cinquante-huit fut un terrible changement, au niveau culturel ville - campagne, mon transfert en banlieue parisienne, fut, comme dit le comique Pido, un séisme culturel ! Je me suis demandé si je n'avais pas fait escale sur une autre planète ! Le seul lien solidaire fut l'accueil chaleureux de la famille Andreucci.

J'échouai au premier examen car je n'avais pas ouvert de livres depuis longtemps alors très intelligemment ces chefs me trouvèrent un travail au magasin du Centre afin de pouvoir étudier et enfin réussir l'examen d'entrée au service de sécurité. Le magasin était un grand bâtiment avec tout le nécessaire pour les travaux sur le Centre : métaux, produits chimiques, papeterie, vêtements de travail et de protection etc. Le matin, avec un collègue, nous satisfaisions toute la demande de métaux pour les laboratoires, cela se passait très bien, le collègue était sympa, sérieux et respectueux ; l'après-midi, je travaillais selon les besoins d'un atelier à l'autre.

Je me suis aperçu alors que ma façon d'être, c'est à dire, la sympathie, un esprit d'égalité, la droiture, bref mon comportement de jeune corse était insupportable à la majeure partie du personnel ! Ils n'ont pu comprendre que je refuse catégoriquement les mots grossiers, insultes, certains gestes courants (la main au cul). Au vu de ces langages et gestes, hors de mes habitudes et comportements, j'ai prévenu : faites et dites ce que vous voulez entre vous, mais vous risquez une réaction

violente si vous agissez ou parlez ainsi avec moi ! J'ai ajouté : chez nous, on respecte l'homme ! Ce qui a provoqué une forte hilarité chez mes « Compatriotes » !

Je me souviens d'une secrétaire pas trop vertueuse, qui me demanda de façon rigide qu'il fallait changer ma façon de parler, mon accent, bref, tout ce qu'il lui semblait que j'étais ! Un peu étonné, je lui demandai s'il fallait également changer de sexe ! O basta ! Elle s'est plainte au directeur du magasin, disant que j'avais été impoli avec elle ! Là, je me suis amusé : « Pourquoi ? Cette dame n'a pas de sexe ? Vous devriez le savoir ! » Chacun savait qu'entre ce directeur et Mme. G il y avait « aiguille sous cloche » !

Voici, en gros, les premières situations vécues en région parisienne ! À l'époque je n'avais pas assez de connaissances pour comprendre une telle société, un tel non-être et cet incroyable mimétisme ! Sur le centre il était interdit de frapper qui que ce soit, si cela arrivait, la personne responsable était immédiatement mise à la porte ! Il ne me restait que la force de la parole ; mais, à l'extérieur je ne permettais aucun écart !

J'ai appris plus tard que cette société était déjà conditionnée, « formatée » dit-on aujourd'hui, par l'esprit consumériste ! Cette société était dépourvue de la culture traditionnelle populaire, qui avait fait jadis de grandes révolutions ! J'ai pensé revenir en Corse, mais faire le manœuvre et me crever pour trois sous... ! Et puis, mes parents espéraient voir leur fils revenir (en vacances), avec une brillante situation et les mains lisses. Je suis donc resté en région parisienne. Ma rare intégration se fit avec la seule culture qui me convenait : les chansons en argot de Pierre Perret et les romans de Frédéric Dard ! Pour être franc, les femmes aussi m'ont aidé à supporter cette société ! Je dois dire également qu'au Centre il y avait un cortenais déjà orienté vers les problèmes de la Corse ! Nous sommes devenus très vite amis et nous le sommes encore depuis cinquante-cinq ans ! Mon plus cher et vieil ami à l'heure où j'écris ! Il créa l'amicale corse de Paris Sud en mille neuf cent soixante-sept. je l'ai aidé comme je pouvais.

Au début, on parlait même de Napoléon, mais très vite le bulletin de l'amicale est devenu « La voix de la consulte » ce qui veut dire : la voix de l'assemblée générale ! Quelques années plus tard, les RG lui dirent « ça sentait déjà le nationalisme corse ! », ET ALORS ?

A cette époque à Paris il y avait plusieurs parents du côté de mon père qui avaient des commerces, bars, restaurants, ou qui étaient des voyous, mais tous gens de la « vieille école » c'est à dire, l'esprit du pays et qui m'ont aidé conseiller et même donné une certaine estime ! A dire vrai, j'ai été plus estimé, apprécié et respecté dans le monde en marge que dans la société des « honnêtes gens » ! N'est-ce pas Émile Zola qui écrivit « Quels gredins que les bonnes gens ! ». J'ai travaillé jusqu'à l'explosion de MAI 68.

Avec mes vingt-trois ans et mon esprit rebelle, je me retrouvais dans la rue, à la Sorbonne, pour comprendre les motivations de cette révolte ! La première chose qui me frappa fut le fait que la gauche, les communistes et la CGT étaient contre cette lutte étudiante et ouvrière. Ceux-là même qui prétendaient défendre le peuple le trahissaient !

A ce moment-là, au service de sécurité, le chef du service nous donna l'ordre de nous syndiquer... à la CGT ! Ordre, que bien entendu, je refusai ! Je n'étais déjà pas très bien vu, sauf par deux ou trois collègues, à partir de ce moment j'ai vécu le rejet, voire la haine de ces « employés modèles ».

Le mois de mai fut, pour moi, la lutte dans la rue et un fort antagonisme au travail !

Fin mai, la révolte retombe et commence la « reprise en main » !

Avec, au travail, un contre-ordre :

_ « Jetez la carte de la CGT ! ».

_ « Pas de communistes au CEA ! » (Commissariat à l'Énergie Atomique).

_ « Tous à FO ! ».

Je refusai FO autant que la CGT ! « COMMENT ! Vous ne faites rien comme les autres... Vous n'aidez pas vos collègues... Vous n'avez plus aucun avenir au CEA ! Vous ne pourrez plus travailler ici ! Pensez à changer de métier ! ».

Ces « biens pensants » m'ont fait comprendre que je n'avais pas ma place au pays de Clovis ! Heureusement, un employé qui me connaissait et m'appréciait m'a informé qu'il y avait fusion avec EDF, qu'il y aurait compression du personnel et une bonne prime de départ

volontaire pour qui trouverait du travail ailleurs ! Pendant plusieurs mois j'ai rendu fous mes « hiérarques colbertistes » comme je les avais rebaptisés ! Congés maladie, retards, travail bâclé etc. Puis j'ai démissionné et encaissé la fameuse prime de départ volontaire : treize mille francs, c'était de l'argent à l'époque ! J'ai acheté la « pigeot » 204 décapotable !

Je voudrais dire à ce stade de mon écrit que mon séjour dans ce Centre d'études nucléaires m'a appris deux choses terribles :

a) Une hiérarchie, stupide, autoritaire, prétentieuse, bref, colbertiste !

b) Qu'une telle façon de nier l'humain est de nature à le marginaliser de la société ! Il n'y a qu'à voir les nombreux suicides dans diverses professions françaises ?!

J'ai pris conscience de ce coup bas lorsque j'ai tenté de retrouver du travail : « comment ; vous dites que vous étiez au CEA et vous n'y êtes plus ? On vous écrira ! ». Jamais on ne m'a écrit ! C'était aussi dans le contexte de la « chasse aux sorcières » d'après 68 ! A l'époque, la propagande officielle avait voulu faire croire à l'humanité entière que l'énergie nucléaire allait nous affranchir de chaque peine ou misère ! Le bonheur dans l'atome français ! MALHEUREUX ! Je me suis donc retrouvé rejeté hors de la société.

Ce sont alors les marginaux, les parias qui m'ont aidé ! Je revendais quelques produits ou objets volés pour subsister ! La vie marginale est bien bonne en pleine jeunesse quand l'injustice vous a mis les tripes en ébullition ! Et que vous êtes hors-jeu ! L'argent facile, les loisirs... Les plaisirs etc.

En peu de temps je me retrouvai à vivre une autre vie avec des gens catalogués voyous... A cette époque, ce monde-là avait encore certaines règles, valeurs, un certain code de l'honneur, le respect de l'amitié, de la parole donnée ! Toutes choses que le monde du travail avait perdus !

A la fin des années soixante, il n'y avait aucun mouvement révolutionnaire en France ou en Europe pour s'investir ! La Corse ne s'était pas encore réveillée ! Je veux dire que sans aucune lutte où m'engager, il ne me restait que la marginalité ! NON ! Je ne me cherche pas d'excuses, tu t'en apercevras par la suite ! On prend très

vite goût à vivre sans hiérarchie, c'est déjà une belle liberté. Oui ! Le fait de ne pas se lever de bonne heure pour aller pointer et travailler est une vraie liberté ! Et puis, la vie aventureuse a un peu le goût de la vie d'artiste, sauf que l'artiste n'est pas hors-la-loi et n'a pas les risques du voyou ! En fait l'activité du hors-la-loi est très variée ! Calme-toi ! Je n'ai jamais touché à la drogue, aux filles de vie, ni mis quiconque en danger pour de l'argent ! Toutes les qualités que m'avait apporté la culture corse, surtout par la langue, sont restées intactes dans mon cœur et mon mental ! Ma grand-mère maternelle, qui m'a donné tant de tendresse, me disait « si tu n'allais pas être bon... il vaudrait mieux que tu meures ». De telles paroles je les ai au fond de ma mémoire à soixante-seize ans ! Alors...si je te dis quelque chose, tu peux m'écouter !

Cher lecteur, si tu lis un jour ces lignes, car à l'heure où j'écris ma santé est fragilisée... Si tu lis donc, tu verras que je te parle comme à un parent ou ami. Les mois et les années passant la vie nocturne oblige l'homme à avoir la poche pleine ! L'argent ne peut se prendre que là où il est ! Il ne m'était jamais venu à l'esprit d'exploiter, faible, femme ou travailleur ! Alors je pris l'habitude de me servir dans les banques, mais sans chéquier ! Au début j'opérais tout seul ! Je m'étais renseigné auprès de gens spécialisés ! Bien sûr il fallait calculer chaque risque avant de « monter sur le travail » et surtout, garder sang-froid et maîtrise de soi pour ne pas avoir à faire violence ! L'argent est une chose, la vie humaine est bien plus importante ! La mienne également ! Pendant le trajet, la charge s'équilibre, disaient nos anciens muletiers ; et pour eux c'était vrai ! Mais pour le hors la loi, on peut dire que c'est le contraire ! On connaît de plus en plus de monde même si je fréquentais surtout des compatriotes !

Ah ! Les amis ! « Fais manger untel ; il est dans le besoin ; un tel il est père de famille ; un tel il sort de prison ! ». J'étais une sorte de service social : a riscossa ! C'est de cette façon que l'on fait rentrer le loup dans la bergerie. C'est ainsi que j'ai aidé « Fioccu » qui s'est vanté qu'avec moi on gagnait bien sans transpirer etc. Ça n'a l'air de rien, mais ses paroles sont arrivées aux oreilles d'un indic ! Un « proxo » bidon ! Ahè ! Quelques temps plus tard, l'indic m'a balancé pour

s'éviter deux mois de prison ! Vivant la nuit, je me suis aperçu que j'étais suivi « filoché » comme dit la « volaille » ! Mais connaissant bien « Paris by night » avec quelques feintes, je détournais la filature. Malheureusement, l'indic avait renseigné les flics sur deux endroits que je fréquentais assidûment ce qui fait que les « pauvrets », comme nous les appelions nous autres, ont eu toute facilité pour me coller un bip-bip, un mouchard gonio, appelé aujourd'hui une balise, aimantée, qui collait aux pare-chocs en ferraille de l'époque. Les « pauvrets » m'ont suivi plusieurs semaines avec cet outil, ils ne se montraient plus !

Et puis arriva cette sale journée du douze octobre mille neuf cent soixante et onze ! Comme toujours on volait une voiture qu'on larguait après le « travail » ! Chacun prenait le métro en prenant garde de ne pas être filoché ; on se retrouvait soit chez moi, soit chez l'un d'entre nous ! Nous venions de reconstituer une équipe de trois en écartant les balourds, ou autre langue pendue !

Donc, ce jour maudit, nous étions trois : Jean-Louis le venacais, fanfan l'ajaccien et moi. Jean-Louis n'avait pas son arme, l'ayant prêtée, ou autre ! Nous volons une voiture et allons gagner notre pitance ! Le venacais faisait remplir une sorte de porte-documents et avec fanfan nous dirigeons les opérations, tout s'est très bien passé et comme d'ab. Nous sommes repartis tranquilles. Il y avait grève de métro ce jour-là nous obligeant à changer de tactique, laissant la voiture volée deux rues plus loin et reprenant ma voiture ! Nous remontâmes de banlieue sud, jusqu'à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, ou fanfan avait garé une voiture que j'avais louée pour lui ! Nous décidâmes à ce moment-là d'aller chez fanfan à Ivry. Ce jour-là, je sentais « la patate », je n'étais pas tranquille, sans pouvoir me l'expliquer ! Nous partageons... Il n'y avait pas une fortune, dans les huit mille francs chacun me semble-il... Nous buvons du café... Je me suis rasé avec le rasoir électrique de fanfan et je me rappelle que je jetais un coup d'œil par la fenêtre de la salle de bain, près du miroir, pour voir dans la cour intérieure ! Les poulets étaient en planque, mais non visibles. Lorsque nous sommes descendus dans la rue, fanfan, me demanda trois sagaies africaines qu'il avait pris dans la voiture volée ! Je ne connaissais pas alors toutes les sales habitudes de cet homme ! Je suis en train de prendre les sagaies, côté passager et je vois que mes compagnons sont agressés par des gens, calibre en main ! Je ne pense pas du tout aux flics !

Je tente de prendre mon arme entre les sièges avant ! A ce moment précis, les pauvrets (c'était eux !) me tirent à l'extérieur par la veste ! Je reçois trois coups de pontet derrière la tête, qui m'ont enragé au lieu de m'étourdir ! J'ai tenté de me défendre en envoyant coups de coude, coups de genoux, coups de tête ! Un flic m'a mis son calibre sur l'estomac et sa main tremblait ! J'ai réalisé qu'il risquait de me tuer ! J'ai vu les menottes et me suis calmé.

La rage de m'être fait « encrister » et la méthode d'arrestation on fait que je n'ai plus sorti une parole, sauf pour les narguer ! Le lendemain de bonne heure, au dépôt, nous avons pu communiquer tous les trois et avons décidé d'avouer de façon naïve et même stupide, la seule affaire qui avait mal tourné !

La stratégie des poulets est en trois volets : le méchant, le réglo, le sentimental !

C'est le réglo qui fit mon « identification »,

_ « le père ? » « ANTONA Padoue Antoine »

_ « la mère ? » « ANTONA Antoinette... »

_ « Tu es un fils naturel ? » « Arrête tes conneries, poulet ! »

_ « Bref, t'es un bâtard ! »

J'étais assis face à ce flic, les mains menottées dans le dos. A vingt-six ans j'étais souple, rapide et s'il le fallait violent...

_ « Je suis un bâtard ? » « T'es un bâtard ! »

J'ai bondi bille en tête pour lui faire goûter le coup de boule frassitanu (= de Frassetu) ce pauvret devait être habitué à ce genre d'attaque, il m'a esquivé de justesse et j'ai fait tomber, la machine à écrire et autres bricoles ! Le méchant est arrivé, immense, m'a attrapé par la veste et projeté à plusieurs mètres, est venu au-dessus de moi en disant

_ « Tous ceux qui ont un calibre faudrait les flinguer ! »

Je lui répondis avec la rage de l'animal piégé :

_ « Commence par te suicider, puisque tu as un calibre ! »

L'immense est parti en jurant de me faire la peau, un de ces jours !

A l'heure du repas, nous sommes enfermés, séparés, dans les « cages à poules » (normal pour des poulets !). C'est alors le sentimental qui nous apporte un morceau de pain sec avec une portion de vache qui rit ! Le lendemain de l'arrestation, ils avaient déjà tous les renseignements sur nous trois.

Le sentimental me dit « Tu étais agent de sécurité à l'Énergie Atomique pourquoi ne t'es-tu pas recyclé ? ».

Pour lui j'étais un paumé qui avait fait une connerie ! Je lui demandai comment ils avaient pu nous trouver à Ivry alors que nous avions décidé d'y aller au dernier moment ? Sa réponse franche fut « Tu conduis comme un fou ! On ne pouvait pas te suivre, donc on t'a mis un bip-bip ! ». Je ne savais pas que de telles choses existaient. Ce flic s'appelait Linck, quelques temps plus tard, il fut tué par un de ses collègues, en arrêtant un délinquant ! J'ai lu ça dans un torchon qui s'appelait le Parisien Libéré ! Bien sûr, je n'ai pas porté le deuil, mais j'aurais préféré que meure cet arménien qui m'avait frappé derrière la tête en m'arrêtant ! Geste inutile et de pure méchanceté ! La garde à vue a duré trois jours et trois nuits ! Et mon ajaccien me chargeait de plusieurs affaires alors que nous avions décidé de ne parler que de la seule affaire, avant arrestation ! En fait les trois déclarations étaient parfaites ! Trois imbéciles avaient fait une connerie ! Mais, fanfan avait gardé chez lui un pistolet confisqué à un directeur de banque, pour éviter de se faire tirer dans le dos et qu'il aurait dû jeter à la Seine ! Alors que ce débile avait limé le numéro et l'avait gardé ! Lorsque les pauvrets lui ont demandé d'où venait ce pistolet, ce porc s'est dégonflé et à mon avis ils l'ont frappé pour qu'il s'arrête de parler. Me voilà donc accusé de plusieurs braquages ! Je ne pouvais que nier absolument ces accusations, il n'y avait que la parole de fanfan, la balance. Après trois journées éprouvantes les pauvrets étaient écœurés, je leur avais fièrement tenu tête. Alors le commissaire Ottavioli, grand patron de l'antigang, essaya de me faire peur en se vantant de me faire prendre quinze ans ! Je l'ai insulté en corse et répondu « arrondissons à vingt ans et n'en parlons plus ! ». Il s'est levé, m'a regardé comme si j'étais un extraterrestre et a disparu ! Après ces trois jours difficiles, on est presque content d'arriver en prison pour se reposer. Le quinze octobre soixante et onze je débarquais à la prison de Fresnes et manquais le rendez-vous pris une semaine avant, à Lyon, avec une fille de vie

désireuse de monter travailler à Paris pour que nous puissions nous voir et faire parler l'amour ! OUI ! L'amour peut se trouver dans la rue, plus que dans un ministère !

Fresnes cellule 92 n° d'écrou : 609755 ! Les premiers chiffres ne s'oublient jamais ! QHS ! Seul ! Le premier mois a été très dur, dénué de tout, pour s'habituer à cette vie mesquine ! Ce qui me préoccupait le plus était de mettre mes parents au courant d'une telle situation ! Je souffrais d'avoir à leur faire de la peine ! Un jour, allongé sur le lit, je regardais cette barrière en fer sur le côté intérieur de l'épaisseur du mur ! Me vint alors à l'idée que chaque jour qui passait enlevait une infiniment mince couche de métal et que donc au bout de quelques milliers de jours, elle serait franchissable ! J'ai éclaté de rire et le moral m'est revenu d'un coup. J'ai écrit à mes parents, disant que je risquais quelques années, mais surtout ne vous tourmentez pas, je n'ai jamais été si proche de la sortie ! Depuis, j'ai franchi ce mauvais pas, comme un jeu ou un sport, avec toujours le moral très haut ! J'ai demandé à mon voisin de galère, s'il y avait un moyen de gagner quelque grâce, bien entendu sans nuire à quiconque ! Il me répondit qu'il fallait écrire à l'éducateur pour avoir un peu de matériel et pour s'inscrire aux examens. C'est comme ça qu'en juin soixante-douze je décroche le BEPC = trois mois de liberté gagnés ! Juin soixante-treize le brevet élémentaire = trois mois ...

Juin soixante-quatorze, je tente le bac A4, philo et lettres, que je rate de quatre points, à cause d'un prof stalinien qui ne distinguait pas le « réformisme » d'Émile Zola et l'idée révolutionnaire de Carl MARX !

En juin soixante-quinze, je l'ai eu le bac ! Avec mention bien ! J'aurais dû avoir six mois de remise de peine ! Je n'en ai eu que trois ! L'arnaque m'a toujours poursuivi ! Je me suis inscrit sans tarder à la fac Paris 7 (Jussieu) pour préparer un DEUG AES, tout ce qu'il fallait savoir en cas de Révolution !

Vingt-deux août soixante-quinze : l'affaire d'Aleria ! J'ai tout de suite appris ce qui s'était passé car depuis l'arrivée au pouvoir de Giscard, à part qu'il avait provoqué la révolte des prisons, nous avions le droit d'acheter une petite radio à piles ! J'écoutais les informations et

quelques jours plus tard, arriva Edmond Simeoni dans la cellule juste en dessous de la mienne ! Le soir j'entendis une voix à l'accent de chez moi demander :

_ « Les gars vous avez des nouvelles de Corse ? »

Les auxiliaires (employés de l'administration pénitentiaire et codétenus) m'avaient parlé de l'éventualité de l'arrivée d'Edmond puisqu'on leur avait fait nettoyer la cellule. Je me jette donc à la fenêtre :

_ « Qui est-ce ? Edmond ? »

_ « Oui, qui es-tu ? »

_ « Je suis corse, révolutionnaire et tout ce qu'il faut ! »

Nous avons dialogué des heures entières ! Tous les codétenus voulaient savoir chaque détail de cette aventure et chacun a donné quelque chose pour Edmond parce que lorsqu'on arrive en « zonzon » on n'a rien et il faut de quoi se laver, se changer, se faire du café etc. Tous ceux qui me connaissaient ont été solidaires de ce nouveau compagnon si particulier ! Je n'avais jamais vu Edmond, mais son portrait avait été publié dans un hebdomadaire, en première page de l'hexagone avec la trogne à Poniatowski et la Corse avec le portrait d'Edmond.

Un matin, en sortant dans les cours de promenade, j'aperçois Edmond, les portes étaient des barrières ! Je demande au maton d'aller dans la même cour que le Dr. Simeoni, mais il refusa ! Les copains me firent la courte-échelle et je franchis deux murs pour parler avec ce rebelle ! Edmond m'a vu arriver du ciel et nous avons parlé un bon quart d'heure : l'autonomie me paraissait très réductrice et selon moi il fallait impulser une lutte puissante pour reprendre nos droits nationaux ! Avec comme but : l'indépendance !

Une escouade de matons est arrivée et je me suis retrouvé au cachot pour une semaine, la prison dans la prison ! Edmond, a écrit au directeur et a pris la responsabilité de ce qui s'était passé ! J'ai gagné trois jours de « liberté » ! J'ai été viré du « quartier étudiant » mais j'ai pu faire dire à Edmond de s'inscrire au cours d'italien, afin de se voir deux fois par semaine ! Nous sommes devenus amis malgré les différences de vision du problème corse. Des années plus tard nous sommes retrouvés en Corse toujours avec amitié et respect.

Revenons maintenant en mille neuf cent soixante-quinze : les trois et quatre novembres si mes souvenirs sont exacts. Les trois compères sommes passés aux assises à Nanterre ! En fait nous étions quatre car entre-temps fanfan avait dénoncé Fioccu dans une stupidité !

Mais d'abord je voudrais vous parler de ces quatre ans de préventive avec trois juges d'instruction ! Le premier, un vieux juif qui de suite me pris en grippe sans en donner les raisons ! Il est décédé six mois plus tard... Le second juge : un vieil antillais qui m'a convoqué une seule fois cela a duré trente secondes !

_ « Avec moi, Antona, faudroi paaler » ! »

_ « Gardes ramenez- moi à Fresnes, je n'ai rien à dire à ce monsieur ! » Trente secondes ! Je ne l'ai jamais revu ! Le troisième juge fût l'ineffable Patard très connu quelques années avant pour l'affaire barbouzarde Delon-Marcovic-Marcantoni-Pompidou...

Ce nouveau juge aussi sympathique qu'un renard, suivait à la virgule près les mauvais rapports des flics et des psychiatres ! « Belle engeance ! De quoi en faire tout un élevage ! » Je vous raconte un ou deux épisodes il serait trop long de tout raconter ! Fanfan se contredisait constamment : un coup c'était moi, un autre ce n'était pas moi ! En fait sa débilité m'a servi mais le Patard voulait des aveux disant que c'était « la reine des preuves » ! J'ai applaudi et lâché :

_ « Greffier, notez bien ! Mr Patard dormira en prison ce soir ! Tel jour, à telle date monsieur le juge et moi-même avons dévalisé telle banque du septième arrondissement ! ». Cela a jeté un grand froid.

_ « ALORS, Monsieur le juge, la reine des preuves, ou des fausses preuves ? »

Sa vile réponse fut :

_ « Vous savez Antona, sept ans, ça passe vite ! »

_ « C'est la vengeance du faible contre le fort », dis-je !

Cette canaille savait, bien à l'avance le tarif de ma condamnation ! Je me suis dit : il n'y a pas d'erreur on est bien en France ! Fioccu disait qu'il nous connaissait tous, mais n'avait jamais rien fait avec nous ! Quel super con ! En Corse il y a une expression qui résume cette

connerie : « Je suis caché, mais je suis là ! ». Vint un africain que fanfan avait balancé mais, face à face, il n'a pas eu le courage de confirmer ! « C'est le même nom mais ce n'est pas lui » ! Heureusement ! Et puis il y avait mon ami venacais, le vrai venacais, je veux dire que les choses les plus folles lui plaisaient ! Je me suis servi de ce fait pour casser les pieds à monsieur le juge... Je conseillai à Jean-Louis, le venacais, de se défendre comme un comique ajaccien quelques années avant qui volait des poules avec un aussi fou que lui ! Ils allaient toujours au même endroit ! Le propriétaire lésé se posta dans le poulailler avec un gourdin et la première main qui est entrée a reçu un bon coup de bâton. Titin Cassemaque dit :

« la mienne, je l'ai en plongeant la main dans le sac ! », le second n'a rien vu il faisait nuit, il envoie la main pour tenter d'attraper une poule et reçoit un coup de bâton ! Il s'ensuivit une échauffourée parce que l'un n'avait pas prévenu l'autre !

Lorsqu'ils furent arrêtés à force de voler des poules, Titin, le plus malin, a nié farouchement être un voleur de poules !

_ « Et alors qu'avez-vous fait ? » demande le juge avec colère...

_ « Moi je n'ai pas volé, je tenais le sac ! »

Cette blague s'est répétée devant monsieur Patard ! Comme je vous le raconte, mon venacais dit :

_ « Vous savez Mr. le juge que je suis presque innocent dans cette affaire... »

_ « Comment vous êtes innocent ! Vous vous foutez de moi ?! »

Jean-Louis très bon comédien, avec calme :

_ « Mais pas du tout monsieur le juge et je vous le prouve : je n'avais pas d'arme, alors que c'était un hold-up... De plus je n'ai pas pris d'argent ! »

Patard, rouge de colère : « Alors qu'avez vous fait ? »

Jean-Louis impassible : « Je tenais juste le sac ! »

Les personnes présentes se tordaient de rire, l'avocat, Maître Robaglia qui défendait Fioccu, devait connaître cette bourde ajaccienne car il ne pouvait plus respirer ! Même les gardes mobiles qui nous tenaient « en laisse » étaient pris de fou rire ! Patard ne riait pas ! On ne peut rire des mêmes choses, entre juge et prisonniers !

Tout en vous racontant ces bêtises vécues dans le mal-être je veux vous préciser que je ne me suis jamais senti coupable, en toute conscience, du fait de n'avoir fait de mal à personne ; l'argent pris facilement se dépense facilement, surtout en aidant, parents, amis et quelques malheureux dans le besoin ! La délinquance existe surtout lorsqu'on est hors sa société, hors sa culture et souvent exploités, voire, humiliés, souvent fils de pays ruinés par l'injustice ! Je ne pense pas qu'on puisse prendre mille risques par plaisir ça n'existe pas ! À mes trois enfants j'ai toujours conseillé d'être honnête mais, sans jamais se laisser écraser par une quelconque puissance !

J'ai passé mes quatre années de prison sans trop de tracas, même en passant de temps en temps une semaine au « mitard », soit pour avoir envoyé chier un maton trop zélé, soit pour un problème avec un codétenu employé par l'AP et qui se croyait encore à l'époque des « prévôts », soit pour voir Edmond mais j'en ai déjà parlé !

Quatre années à attendre la sentence que j'utilisai à étudier et maintenir la santé en faisant du sport. Chaque fois qu'un compagnon de galère connaissait un art martial : karaté, boxe anglaise ou française je lui demandais de m'apprendre un max de techniques. En quelques années j'ai beaucoup évolué aussi bien au niveau savoir qu'au niveau physique : sport-études en quelques sortes. Lorsque l'on s'instruit entre vingt-six et trente et un ans, on ne peut pas avaler tous les détournements issus du ministère de l'éducation nationale.

« Dans l'obscurité de mes viscères » je savais depuis longtemps que le système politique global était une horreur grave mais pour l'expliquer ou le démontrer je n'avais ni les théories ni les mots !

J'ai connu plusieurs Bretons... Plusieurs Basques... J'apprends de cette façon, en mille neuf cent soixante-quatorze, par un journal du FLB ce qu'avait été la Corse dans les années mille sept cent ! Ni l'école, ni la mémoire populaire ne m'avaient appris ces choses si importantes pour connaître, son ÊTRE propre et dans quel monde nous vivons ! A quoi sert l'enseignement ? A endoctriner ! J'ai eu la chance de lire Le Manifeste et ensuite Le Capital de Carl Marx qui m'ont donné les clefs pour comprendre ce qu'on a appelé l'histoire, l'économie et mille problèmes humains ! Par contre, jamais je ne suis devenu stalinien ! Loin de moi cette idée ! Plus, le fait d'avoir vu en mai 68 comment ce qu'on appelle la gauche avait trahi le peuple ! QUELLE HONTE !

Comprenons-nous bien !

La théorie philosophique, religieuse, spirituelle, on peut dire politique vu le contexte, de Jésus Christ, me convient parfaitement... Mais, vu ce que le pouvoir romain et le Vatican en ont fait, sans parler de la pédophilie, je ne peux l'accepter !

La philosophie et la démonstration du système capitaliste de Carl Marx me convient très bien ! Mais, vu ce qu'en a fait Staline en tête puis tous les faux prophètes qui ont suivi, je ne peux vouloir un tel pouvoir ni une telle société ! Je suis d'ailleurs contre tout pouvoir ! Ça vous l'avez déjà compris.

Nous autres corses avons « la chance » d'avoir été à la pointe de la première civilisation de Méditerranée (les Corso-sardes en fait). Ensuite au dix-huitième siècle la Corse révoltée par la tyrannie génoise met en place la première vraie démocratie issue du peuple, pour le peuple ! Un tel modèle n'existe nulle part au monde ! Que l'on me permette de préciser ici que c'est la France absolutiste de Louis quinze qui a détruit totalement cette démocratie et programmé notre disparition. Appliquée et poursuivie par toutes les républiques bourgeoises ou financières : destruction du système éducatif, fermeture pendant deux siècles de la faculté, interdiction de la langue, destruction de l'économie par des loi douanières, mobilisations massives pendant toutes les guerres et depuis

soixante ans, énorme colonisation de peuplement venu combler le désert créé par les « droits de l'homme » ! Lequel, le colonisateur ou le colonisé ?

Lorsqu'on lit la Ghjustificazioni et la Constitution de Pascal Paoli, on comprend que nous n'avons nul besoin d'aller chercher ailleurs philosophies ou autre système politique ! Tant pis pour la folie médiatique ou pseudo-éducative, qui prétendent qu'il faut partir ailleurs, pour s'ouvrir l'esprit !

J'y suis allé dans cet ailleurs, mais je me suis aperçu, après quinze ans d'exil, que ma vie n'avait que peu de valeur hors de mon pays, hors de ma culture et de ma communauté corse ! Lorsque j'ai lu « Intornu a l'essezza » de Rinatu Coti, qui est depuis longtemps un ami cher !, j'ai compris que l'ailleurs que nous proposent les colonialistes et autres affidés participe à détruire totalement la NATION CORSE.

L'homme corse, culturellement au courant ne peut se reconnaître dans la culture importée qui depuis maintenant deux siècles et demi tente d'anéantir notre ÊTRE profond ! Ils voudraient ensuite (les destructeurs) jouer les moralisateurs, lorsque les choses se gâtent ! Il n'y a qu'à voir les innombrables « spécialistes » français donner des leçons à la planète entière, en faisant semblant de ne pas voir, les mêmes ou pires problèmes sur leur paillason ! La fausseté ne peut engendrer que la... fausseté ! « Pauvre France » disaient nos petits vieux... Depuis deux mille quinze nos élus nationalistes à l'assemblée de Corse n'ont rien pu faire évoluer car l'état français bloque toute possibilité ! Bonjour le pays de la démocratie, des droits de l'homme etc. Le grand Farrandu Etori avait raison d'écrire il y a plus de quarante ans que « la mort du peuple corse est programmée et appliquée par l'état français ». Vous voyez, je n'ai rien inventé ! Ce n'est pas un génocide ! Voyons... C'est un Ethnocide ! A bon, tu m'as fait peur ! Ouf ! Chez nous une expression résume pareil cas « ce n'est pas de la merde mais c'est un chien qui l'a chîée ! »

À mon humble avis, « ce crime contre l'humanité » débute lorsque le ministre génois Sorba dit au ministre français Choiseul « bisogna soffocare totalmente questo popolo », in french « Il faut étouffer totalement ce peuple ! ».

Seuls les naïfs ou autres imbéciles rient de leur propre mort ! Mais pour les gens soucieux et éclairés, un système colonial qui détruit minorités et peuples entiers doit être anéanti de façon radicale !

Je ne prétends pas dire à l'humanité ce qu'elle doit faire, mais que nul ne me demande d'obéir à une quelconque autorité ou puissance. J'ai toujours agi à ma manière, sans nuire à personne, mais sans donner un seul centime à l'état ! Je n'ai jamais voté pour les chefs d'état français. Oui, je vote pour que nul ne vote à ma place mais sur mon bulletin j'écris à l'encre rouge « ni le cancer ni le sida », « ni la peste ni le choléra » selon mon humeur !

Mais cette « pauvrete » nous ruine complètement et on entend les idiots soumis donner de doctes conseils « Il faut voter ! il y en a qui sont morts pour ce droit ! », c'est vrai ce que disent ces « braves gens » ! Un outil, bien employé est réellement utile mais si l'on attrape un couteau ou une serpe par la lame au lieu du manche ! Imaginez le résultat !

Alors je dis que ce droit de vote est depuis toujours détourné au profit du riche. Se présenter à l'élection présidentielle coûte une fortune ! Donc celui qui se présente est plutôt plein aux as et fait le jeu du monde de la finance ! BASTA, la naïveté, ou la lâcheté morale ! Finance qui venait et vient toujours de ta sueur et de ton sang, en temps de guerre ou de révolte !

Parlons-en de la guerre ! Depuis 1871 ça ne s'est jamais arrêté, détruire, soumettre et décerveler les peuples ! Tout en grossissant les profits des possédants !

Lorsqu'on entend encore à notre époque un zombie vous dire, en se croyant intelligent :

_ « Il faudrait une bonne guerre »

_ « Où as-tu vu connard, qu'une guerre est bonne ? Truffasse ! Mais va te faire greffer un cerveau »

La guerre a toujours fait la part belle au riche et a toujours ruiné un peu plus le pauvre ! Tu vas me dire : aujourd'hui la finance vient de la spéculation avec mathématiciens et ordinateurs hyper performants ! C'est vrai ce que tu dis, mais au bout du compte ça retombe toujours

sur toi et moi et tu payes ! Rien que la dernière CRISE financière 2008 nous à endettés pour des siècles, voire plus ! Nous vivons dans un monde totalement soumis à la finance appelée « loi du marché » et qui à partir des années cinquante et soixante a tout bouleversé avec la combinaison de la révolution technologique, la révolution médiatique et celle des transports !

C'est surtout la télévision qui a imposé sans même que l'on s'en aperçoive : une pensée unique consumériste, hédoniste, nivelant cultures et ÊTRE en particulier ! Ce séisme a pu s'installer, à cause des galères apportées par les guerres successives : 1871, 14-18, 39-45.

Sans compter les guerres de décolonisation qui ont servi à imposer le néo-colonialisme, c'est à dire que la puissance qui concède l'indépendance à la colonie révoltée détruit d'abord tous ceux qui pensent liberté vraie et installe une certaine bourgeoisie locale qui continuera à collaborer avec l'ancienne puissance coloniale !

Voyez donc comme l'état français a fait croire à ses peuples, je considère qu'en France il y a DES peuples, que nous autres corses n'étions que parasites qui vivions grâce à l'argent des français ! Alors qu'en réalité l'argent qui arrive en Corse finance leurs CRS, gardes-mobiles, légion étrangère, gendarmeries, armée et je ne compte pas les Brûleurs de paillotes !

Par contre, pas un centime de l'épargne corse n'est réinvesti ici ! Alors qui profite de l'autre ?

Vous avez deviné !

Les chiens ne font pas des chats, dites-vous, vrai ! Mais le mensonge n'engendrera jamais ni vérité, ni justice, ni liberté ! Toutes choses dont vous êtes totalement dépourvus ! Je veux dire que tant que nous penserons comme veut le pouvoir de l'argent et que nous rêverons d'être riches, nous serons chiffons putrides emportés par le vent !

Tu peux me demander « toi qui parles si bien, qu'as-tu fait ? ». Très bonne question comme disent les gaulois ! Tu vois, quand tu veux ! Moi ? J'ai travaillé à me rompre l'échine et, comme je l'ai écrit quelques pages avant la société FORMATÉE m'a vomi comme une indigestion acide ! J'ai donc vécu environ trois ans sur le dos de Marianne, ton cher symbole ! Période de vie intense, que je ne renierai

pas n'ayant enlevé le pain de la bouche à personne. Cela m'a coûté cinq années de ma jeunesse ! Ç'aurait pu me coûter la vie, je ne me plains pas !

Puis, j'ai milité « in Paris » dans un groupe d'agitation qui sortait de plusieurs secteurs : soit de la gauche ou extrême gauche, soit des « pseudo-révolutionnaires ». Moi, je sortais de prison ! Ce groupe, entre mille neuf cent soixante-seize et soixante-dix-huit a explicité toutes les galères que le capitalisme greffait sur le monde ! Nous étions trois Corses dans ce groupe. Le système répressif français nous a tout de suite infiltré un barbouzard espagnol « el Rubio », le blond, dans le but de nous mener dans des traquenards mais ce porc que j'ai flairé au premier contact a échoué dans sa mission de police parallèle ! La « liberté franchouillarde » aurait aimé nous détruire, comme ce qui est arrivé à action directe quelques années plus tard !

S'il n'y a pas de coupable... pas de problème ! On le crée de toute pièce ! « In Corsica » nous en savons quelque chose.

En octobre soixante-dix-neuf naissait mon premier fils ; quelques semaines avant était assassiné un ami de galère, homme de cœur et d'esprit : Pierre GOLDMAN ; quelques temps avant était « exécuté » selon les journaux, mon ami venacais que je n'avais pas revu ! Dix mois plus tard mon père mourait d'un cancer. Bref, une très mauvaise situation qui me mis, encore une fois les tripes en ébullition !

J'ai alors décidé de revenir en Corse et mettre mes forces au service de notre lutte qui progressait bien à cette époque. Ça fait maintenant quarante-deux ans que je milite et c'est mon cerveau qui commande mes actes ou pensées et non un « cerveau prêté » selon notre expression très juste ! Depuis quinze ans j'enseigne la langue, l'histoire et la culture corse à qui veut l'apprendre sauf aux forces répressives !, mais pas cette « nov'langue » issue de la faculté ! Bien évidemment la langue du sud de la Corse, qui est en fait le corso-sarde ancien, qui selon ce que j'ai appris et analysé est probablement une des premières langues de Méditerranée car, nous sommes si certaines thèses sont confirmées, par ex. l'ADN, le premier peuplement remonté d'Afrique vers le nord (des berbères). Mais l'idée coloniale voudrait faire croire à

tous que nous sommes issus d'un ramassis de bâtards de pédophiles grecs et de tyrans romains ! Mais ! Bande de porcs ! Réfléchissez ! Ils ne pouvaient en aucun cas se reproduire ! J'ai l'air de plaisanter ?

Le pur produit des deux premières tyrannies ! D'où est d'ailleurs issue votre langue ! Pensez-y !

J'espère que l'ADN contredira toutes ces conneries infamantes ! On n'est jamais sali que par la boue ! J'aime les proverbes justes ! Il y a aussi le cambouis et j'oubliais : la merde !

Je m'aperçois que je ne vous ai pas raconté mon procès ni la suite ! Quel étourdi !

Revenons donc un peu en arrière, Novembre soixante-quinze, le trois et le quatre si ma mémoire est bonne, débuta le procès de quatre corses qui avaient rêvé de conquérir Paris et qui sait, peut-être, la France entière ! Je me retrouvai principal inculpé ! C'est à dire : chef de bande ! Alors que les trois autres coinceulps avaient des condamnations au casier judiciaire et moi, aucune ! Je payais mes idées et mon comportement d'insoumis ! Le président de la cour d'assises s'adresse à moi en premier avec le même ostracisme, voire haine que les trois juges d'instruction avant lui ! :

_ « ANTONA, levez-vous ! ». Je me lève.

_ « Savez-vous que vous risquez la peine de mort ? ». En fait à l'époque, dans le droit français, un vol à main armée, pouvait vous mener à l'échafaud !

_ (Avec calme) « Je sais, monsieur le président ».

_ « Parlez dans le micro ! » (Il fallait se plier en deux pour parler dans ce micro).

_ « Non, monsieur le président ! ».

_ « POURQUOI ? ».

_ « Parce qu'il faut se baisser, c'est humiliant ! ».

Le président envoya un gendarme chercher un tournevis pour démonter le micro ! C'était risible et tout le monde a ri, car le gendarme me tend le micro en le tenant fort à deux mains ! J'attrape l'ensemble en disant :

_ « Tu peux le lâcher ! Ce n'est pas un calibre ! ». Éclat de rire général ! Sauf le président (Ullman).

Ce président, toujours rageusement, a tenté de me mettre en contradiction ! Mais ce que j'avais dit pendant les quatre années d'instruction, à savoir que j'étais innocent des accusations de « fanfan la balance » et que j'avais avoué sans difficultés ce que j'avais commis, rien de plus !

Le second jour du procès débuta par le réquisitoire du procureur qui m'a bien sûr chargé un max : gangster chevronné et j'en passe ! Mais il s'est étonné, ils avaient oublié de le renseigner, que je sois bombardé chef de bande, puisque contrairement aux autres je n'avais jamais été condamné ! Sans le vouloir, il venait de mettre un peu d'ordre dans les mensonges ! Fin du deuxième jour.

Le verdict ! « Fanfan la balance » : huit ans. Jean-Louis : cinq ans avec sursis. Fioccu : six ans. Moi : sept ans, merci Patard ! Je savais qu'avec mes grâces d'examen et quelque grâces arrachées çà et là, il me restait une dizaine de mois à tirer ! Vous ne me croirez pas, mais j'ai davantage souffert pendant ces dix mois qu'en quatre ans de préventive !

Je fus rapidement transféré au fort à Vauban dans l'Isle de Ré ! Heureusement que Cayenne avait été fermé en quarante-six ! Lorsqu'on débarque dans cette « centrale de force », on croit redescendre de six siècles dans l'histoire ! Il ne manque que le pont-levis. Nous avons voyagé dans un fourgon cellulaire couvert de solides grilles et liés par des chaînes poignets-pieds avec un autre galérien ! J'étais attaché avec un antillais, ce qui me faisait penser au film américain « La chaîne » avec Sydney Poitier et Tony Curtis. Lorsqu'on débarque dans ce « paradis » le fourgon tourne à droite et on se retrouve... au mitard ! Sans sentence interne ni faute ! Pendant la nuit un prisonnier a été tabassé et a hurlé à la mort ! Comme cela chacun savait où il avait mis les pieds ! Rien que ce fait d'une grande lâcheté m'a mis la haine et j'ai refusé de travailler ! Je ne savais pas à cette époque que mes ancêtres ne travaillaient pas en esclavage !

Puisque je vous dis que nous savons beaucoup avant même d'avoir appris ! J'explique cela par les structures mentales formées par la première langue ! Moi, c'est la langue corse ! Je me suis retrouvé dans

un cul de basse-fosse sans pouvoir lire, correspondre, fumer ou parler à quiconque ! Une sépulture avant l'heure, quoi ! J'ai fièrement tenu tête deux semaines puis j'ai fait semblant d'avoir envie de travailler, j'ai retrouvé les copains dans un petit atelier de couture à faire des poignets de chemises ! J'en faisais moins de dix par jour ! Presque rien ! Un ami arriva de Fresnes et on m'affecta au grand atelier de couture. J'en faisais encore moins et perturbais complètement le fonctionnement. Un jour nous descendons dans la cour, une heure de promenade après le repas, un copain Breton était monté sur le toit d'un baraquement, qui servait de salle de télé d'un côté et salle de jeu de l'autre. Ce Breton avait été blessé à la hanche pendant la guerre d'Algérie, il ne pouvait courir ni faire du sport de combat comme quelques-uns d'entre nous. Il avait donc demandé et acquis des extenseurs ! Mais ce jour-là, les matons avaient mis sa cellule sens dessus dessous et confisqué ses extenseurs ! Alors en grande colère notre Breton était monté sur le toit avec des boules de pétanque dans des chaussettes et disait aux matons :
_ « Montez me chercher, bande d'enfoirés, vous allez voir voler vos casquettes ! »

Si personne ne faisait rien, le camarade Breton allait se faire démolir lorsque nous serions à l'atelier ! J'ai décidé d'unir les codétenus et demandé la présence du directeur qui est venu assez rapidement et de bonne foi a ordonné à ses gardiens de restituer les extenseurs à l'insurgé qui s'en est tiré à bon compte ! Quelques détenus anciens ont informé le directeur du fait que le trois galons, c'est à dire le chef des gardiens, organisait toutes les « barrabilles » entre détenus ! Et ils demandaient qu'il s'en aille, qu'il soit muté. J'ai dit qu'il valait mieux faire les choses en face ! Le trois galons était absent et revenait le lundi suivant ! Après cette mise au point nous décidâmes de rester dans la cour, ce lundi, jour du retour du fauteur de merde ! Le lundi dans la matinée le trois bidons qui s'appelait Frigolo est passé dans les ateliers en lançant des regards provocateurs ! Il se prenait sûrement pour Vauban, n'étant pas fort ! Je lui dis qu'il fallait que nous parlions lui et moi d'homme à homme ! Enfin, plutôt d'homme à lui ! Il ne m'a pas répondu ! L'après-midi comme décidé nous devons rester dans la cour ! Mais lorsque Frigolo a ouvert la porte, tous se sont précipités pour aller à l'atelier ! Je me rappelle qu'il y avait une flaque d'eau de pluie devant cette porte ce qui obligeait de faire un bond pour la

franchir ! Telles des gazelles mes codétenus volaient au-dessus de la flaque reniant leur parole ! Cette image m'a d'abord fait mal aux tripes et provoqué une belle colère par la suite ! Nous sommes restés deux dans cette foutue cour ! Un grand paysan maoïste naïf, gentil, ou l'inverse, et moi, bien entendu ! Mon ami CLAUDE qui nous enseignait son art martial (le taekwondo) et qui n'avait peur de rien, me l'avait dit :

_ « Tu verras, ce ne sont qu'un tas de faux-culs ! Ils vont te laisser tout seul ! ».

J'avais trouvé ça énorme, mais en fait, il avait raison mon glauque. L'administration carcérale a voulu faire preuve d'honneur en n'envoyant pas les CRS pour seulement deux rebelles ! QUELS HÉROS ces ZÉROS !! Après un court moment, Frigolo est revenu dans la cour :

_ « Gers ! » (C'était le nom du gentil maoïste).

_ « Pensez à votre permission et à votre conditionnelle ! Foutez-moi le camp à l'atelier ! »

_ « Oui, monsieur »

_ « Antona, vous venez avec moi au bureau ! ». L'intelligence de ce « trois couillon » faisait merveille !

_ Lui : « Moi je suis un manuel, pas un intellectuel ! »

_ Moi : « Je suis les deux, mieux vaut être polyvalent, non ? »

Sur ce beau dialogue, nous arrivons au bureau accueilli par une dizaine de matons prêts à en découdre ou plutôt à me lyncher mais Frigolo en homme d'honneur s'est interposé :

_ « Pas de violence ! nous devons parler ! ».

OUF ! Je l'ai échappée belle, mais j'aurais vendu chèrement ma peau et ils le savaient ! L'homme d'honneur s'approche de moi, la tronche rougie par le mépris et surtout par la vinasse ! Il me dit, en promenant un index menaçant sur ma délicate gorge :

_ « S'il arrive quoique ce soit ou si les ateliers s'arrêtent de tourner ! »

Son index se déplaça de gauche à droite ! Geste significatif ! Enfant, j'avais vu à la télé la série des Incorruptibles avec l'acteur Robert STACK au regard glacial qui disait au maffieux qui lui tapait la poitrine d'un index menaçant :

_ « attention tu vas t'user le doigt ! ».

_ Je répondis à Frigolo « attention, chef vous allez vous user le doigt ! ».

Je me sentais du sang des incorruptibles ! Bon... quelques gouttes, allez !

Frigolo, membre du PCF de la Rochelle, a fait une vraie crise de nerfs !
Un vrai malade !

_ « Retourne à l'atelier ! Je ne veux plus te voir ! »

Il me rattrape vingt mètres plus loin :

_ « Et que rien ne transpire ! ».

_ « Est-ce que vous me prenez pour vos mouchards ? Mais vos menaces, gardez-les pour vous ! J'ai déjà prévenu à l'extérieur ! Alors pas de bavures ! Ça vous retomberait dessus sans préavis ».

Le citoyen lambda ne sait pas, ou ne veut pas le savoir, que ses prisons sont des zones de non droit absolu, on y pend des « suicidés » ! Ceux qui ont perdu un des leurs le savent bien ! Je suis donc remonté à l'atelier enragé et écœuré par tant de fausseté, autant des codétenus que de l'engeance des garde-chiourmes ! Je suis entré dans l'atelier en tonnant :

_ « Vous n'êtes qu'une bande de crapules lâches et trouillards, je ne vous défendrai plus jamais ! ».

Un copain me dit plus tard qu'à ce moment-là mes yeux ressemblaient à des canons de pistolet ! Quelques temps après, Frigolo, que j'avais rebaptisé Joe Dalton ! , me dit :

_ « Il ne faut pas m'en vouloir, vous verrez si un jour vous avez une entreprise, faut que ça marche ! »

_ « Ne vous tracassez pas », lui répondis-je, « Je ne suis pas rancunier et je ne compte exploiter personne ! »

En quatre mois et demi de séjour au fort à Vauban in l'Isle de Ré ; je les ai rendus fous.

Un beau jour :

_ « Antona, paquetage ! », et ils m'ont ramené à Fresnes.

Deux semaines plus tard, ce fut Rouen ! J'ai ainsi pu visiter la moitié de la France bien protégé (surtout de moi-même) par les fourgons grillagés de la pénitencière franchouillarde et républicaine. Et ensuite on viendra nous dire que la France n'a rien fait pour nous ? Rouen « Bonne nouvelle », c'est le nom du quartier où se situe la prison, nous sommes toujours in french ! Certains bagnards qui avaient déjà visité cet endroit m'avaient raconté les bêtises du directeur que chacun appelait Kiki. Nous étions en avril soixante-seize ; il me restait quatre mois pour finir de payer « ma dette à la société ». J'ai demandé audience pour parler avec ce Kiki. Je savais qu'il aimait se lever à cinq heures du matin pour cultiver une petite planche de jardin à l'intérieur de la prison. Je lui ai expliqué qu'il fallait que je revienne le plus vite possible en Corse pour faire le jardin, mon père étant affaibli par une opération artérielle (fait vrai). Cet homme me dit que j'avais un « dossier d'extrémiste » depuis mon séjour in l'Isle de ré, j'ai plaisanté :

_ « Ils se sont trompés, je ne suis pas palestinien, je suis corse ! »

Donc en douce France quand un homme défend ses droits ou ceux des copains, c'est un extrémiste ! Nous le constatons bien ici ! Depuis plus de quarante ans nos prisonniers politiques non reconnus comme tels, sauf pour les brimades, rétorsions, voire assassinat, sont traités de terroristes et plus persécutés que les islamistes ! Il n'y a pas d'erreur nous sommes toujours in French ! Je savais que Kiki craignait beaucoup : évasions, prises d'otages ou homicides... Il me fut donc aisé de l'apeurer en lui disant que si je ne bénéficiais pas de ce qui me restait de « grâces » ou si ses matons me cassaient les pieds, il pourrait arriver quelque évvasion, ou une prise d'otage et... Qui sait... Peut-être, un meurtre ! J'ai dû faire mouche !

_ « Je vous promets », me dit Kiki, que personne ici ne vous fera tort et vous toucherez vos grâces intégralement.

_ « Cela me convient parfaitement » lui répondis-je, « et vous pouvez dormir tranquille, il n'y aura aucun problème ! J'ai une parole ! ».

Non, ce ne fut pas de l'amitié mais un certain respect mutuel et j'ai fini mes quelques mois décontracté.

Le dix-neuf août soixante-seize la porte de « Bonne nouvelle », c'en était une ! , s'ouvrit sur ce qu'on appelle la liberté ! Mon ami Toussaint Bonelli était venu de Corse exprès ! Quelle fête ! Cinq années de ma jeunesse étaient passées, mais elles n'étaient pas perdues car j'avais étudié et compris le monde où je vivais avec le reste de l'humanité. Je pensais alors pouvoir trouver des hommes déterminés et courageux pour frapper très haut et très fort ! Aujourd'hui, on m'appellerait « radicalisé » car, je voulais faire la guerre au pouvoir de l'argent !

C'est à cette époque à Paris qu'une équipe de jeunes et moins jeunes écrivaient un petit mensuel « Union ouvrière ». Ces gens se détachaient complètement des partis de gauche ou d'extrême gauche, démontrant que toute cette engeance était aux mains du pouvoir et qu'il fallait que le peuple, le monde du travail, agissent par et pour eux-mêmes car les groupes ou partis existants étaient hors-jeu ou récupérés. Leur critique du système était précise et valeureuse. Au début je pensais que des hommes aussi lucides et sincères pouvaient un jour mettre en pratique leurs idées ! Et si la révolution gagnait à Paris, nous pourrions libérer la Corse, tout de suite après ! Et alors ! Vous ne rêvez jamais ? Vers la fin de l'année soixante-seize, le petit mensuel, changea de nom et devint « L'injure sociale » avec juste sous le titre « Pour l'abolition de l'esclavage salarié ! ». Vaste programme qui mettait en relief toutes les injustices du monde consumériste : détournement de l'information, de la culture, de l'histoire, en se servant des médias, la finance soumettait toute la société. À cette époque ce fut la destruction des fractions armées rouges ou autres groupes en Allemagne, en Italie ou ailleurs ! Cela nous démontra que l'action individuelle, groupusculaire, bref, minoritaire était vouée à l'échec ou à la mort ! PIRE ! Le « bon peuple » dans cette période applaudissait à la mort de ceux qui se sacrifiaient pour le défendre ! PIOLA ! Dit-on en Corse en pareil cas ! Piola = hache, coup de hache mérité ! Auront-ils applaudi à la mort du Christ ? Tant de situations tragiques m'ont convaincu qu'il était inutile de perdre sa vie pour faire rire les « zombis », qu'il valait mieux militer en demeurant vivant et « libre » ! Après deux ans de semailles de nos idées et solutions proposées, nous décidâmes d'en rester là et de ne pas tomber dans un certain journalisme !

J'ai vécu ces deux années en résidence universitaire à Fontenay aux roses près du centre où j'avais travaillé quelques années avant « le retour aux sources ». La chambre coûtait peu et le repas au « resto-ration » presque rien. J'allais de temps en temps à l'ANPE du quinzième, pour travailler par intermittence, mais surtout pour répandre l'idée que le travailleur était trompé, trahi, par ceux-là même qui prétendaient le défendre ! J'eus plusieurs démêlées avec les syndicalistes que je démasquais, surtout la CGT ! Je me rappelle mon passage très court à l'imprimerie de l'assistance publique à Charenton, à l'imprimerie Bedos dans le quinzième, au CFA à Bercy et tant autres ! Dès que j'arrivais dans une entreprise je distribuais à l'heure du repas les tracts que nous rédigeons pour faire progresser nos visions du monde ! Au printemps soixante-dix-sept les RG, certainement, nous infiltrèrent un barbouzard espagnol pour tenter de nous retourner sur quelque sale affaire de droit commun ! Toujours, le même esprit tyrannique depuis les grecs et les romains qui refuse le système, c'est à dire l'injustice devenue institution ! « Ne peut être qu'un voyou ou un bandit ! » Toujours ainsi, en Corse et pas seulement, braves gens ! Cela fait trois mille cinq cent ans, que le « pouvoir » s'est organisé pour soumettre hommes, femmes, peuples entiers ! Depuis, guerres et régression au niveau humain ! Il n'y a que la camelote et le fric qui donnent l'illusion d'avancer. La liberté est bel et bien morte et l'étau se resserre de plus en plus.

Dans la première civilisation de Méditerranée qui vécut plusieurs dizaines de millénaires, la femme avait droit d'égalité avec l'homme et une immense culture commune allait d'une rive à l'autre de cette mer. Le mot racisme n'existait pas, parce que le fait n'existait pas ! L'égalité homme-femme dura jusqu'aux Étrusques qui furent détruits par les romains ! Mais comment a-t-on pu en arriver là ? D'après ce que j'ai appris, toujours dans l'idée révolutionnaire, analysant toutes les facettes des situations, des théories ou des philosophies, toujours refusant les « maîtres à penser », bref de manière autodidacte, il m'apparaît que « Être humain » peut vouloir dire : ne jamais se laisser soumettre, réfléchir avec son propre cerveau et non celui d'un autre, ne jamais suivre les « moutonnants » (mimétisme réducteur !), écouter son «

instinct animal » ou ce qu'il en reste et qui vit au fond de notre âme. Bien souvent nous savons, sentons, les choses avant qu'elles surviennent ; mais nous faisons comme si l'on se trompait !

Je vous raconte un moment vécu voici plus de quarante ans ; lorsque je ne savais pas encore d'où venait la langue corse ou la langue italienne ! Un jour d'été quatre-vingt-un, j'aidais de vieux parents à refaire la clôture entre la maison et la route : une voiture de touristes italiens s'arrête là, un jeune homme demande

_ « Signori, possiamo avere un po d'acqua per la machina ? »
(Messieurs, pourrions-nous avoir un peu d'eau pour la voiture ?).

Je n'aurais pas dû traduire ! Vous n'aviez qu'à comprendre !

Le plus ancien, François, lui répondit :

_ « Piglia 'ssu stagnali, suvita 'ssa stradedda e truvare a funtana da piglià l'acqua ! » (Je ne traduis pas, vous avez tout compris).

Le jeune italien lui dit :

_ « Ma, lei parla italiano »,

François :

_ « Hum ! Eiu un parlu talianu chi parlu Corsu ! »

Me trouvant coté route, j'étais près du jeune italien et sans réfléchir, je lui réponds :

_ « Sieti venuti quà durante parecchi secoli ; vi abbiamo dunque imparato anche a parlare no ? ».

Tous ont bien ris de ce qu'ils croyaient être une boutade !

Je sais aujourd'hui que ce n'est pas le corse qui vient de l'italien, comme le prétend la thèse coloniale ! Mais l'italien, (le toscan à la base) qui vient du (corso-sarde) langue la plus ancienne de méditerranée, puisqu'on sait maintenant (pour qui veut savoir), que nous sommes le premier peuplement : sardes, corses, ligures, remontés d'Afrique on ne sait combien de millénaires.

L'ADN prouverait que nous sommes plutôt berbères, blancs d'Afrique ! Qu'un mélange de grecs et de romains comme voudraient nous le faire croire les colonialistes de tout poil !

Et si notre culture est encore vivante à ce jour, cela veut simplement dire qu'elle est authentique, du fait qu'elle ne s'est jamais désolidarisée de l'humain et de la nature qui nous nourrit tous et nous reprend après le dernier souffle !

De deux choses l'une : ou bien je dis des conneries, ou bien j'ai en face, des cerveaux renversés comme la crème du même nom ! Je ne charrie pas ! Je veux dire qu'aucune répression, ne peut changer l'homme en singe ou autre robot ! Je vois que tu me comprends.

Se pourrait-il qu'aujourd'hui, les choses naturelles ne se comprennent plus mais que l'on ingurgite les pires folies !? Faisons donc un petit résumé :

a) Énormément de choses sont cachées, enfouies dans notre inconscient individuel ou collectif !

b) Si nous écoutons notre ÊTRE profond c'est à dire nos entrailles nous pouvons être en dehors de tout conditionnement, tromperies, formatages !

Bien sûr, tout seul, on ne peut faire grand-chose contre le système financier qui s'est emparé de la planète entière !

Mais regarde autour de toi, beaucoup de gens reviennent vers des choses saines : l'agriculture BIO ou naturelle comme le faisait mes anciens ou mon petit jardin, la production locale, saine au lieu de la marchandise qui voyage loin engendrant pollution et autres galères ! Les produits de saison qui donnent à l'humain tout ce qui est utile à sa santé et sa joie de vivre !

Joie de vivre qui s'est perdue quand l'idée consumériste, productiviste, compétitive, bref, l'esclavage moderne a dépassé le nécessaire, pour le superflu, l'inutile ! Ce qui nous rend blasés, stressés, inhumain et... , inutiles ! Aujourd'hui, l'idée, le comportement serait que... , le toutou fait partie de la famille ! Et peu importe si un enfant souffre ou a faim ! Cette façon d'être n'est pas nôtre ! Elle nous est totalement étrangère ! Si l'on regarde les choses de manière superficielle certains pourraient croire que la ruine est fatale et sans remède ni retour possible ! Pas du tout ! Rinatu COTI l'écrit très bien « quelle que soit l'époque ou le temps, l'humain reste l'humain ! ». Et je dis que chaque génération doit prendre la voie de son évolution, sauvegarde et pérennité ! Afin que

revienne l'idée de liberté réelle que j'ai au fond de mon inconscient grâce à la langue Corse que m'ont transmise Père et Mère, que je remercie chaque fois que je fleuris leur tombe ! Ne va pas croire, cher lecteur, que je me prends pour quelque prophète ou autre gourou ! Arrête, hein ! Je n'aime ni l'un ni l'autre ! Je suis simplement différent ! Ça oui !

Mais ça vient du fait que je vis pour ainsi dire de l'archaïsme au modernisme ! Car, soixante-seize ans en arrière on utilisait l'âne pour pas mal de besoins, les familles produisaient leurs subsistances et il y avait toujours une vraie solidarité et d'anciennes bonnes coutumes comme faire ensemble les gros travaux : fenaison, vendanges, ou aider quiconque malade ou en difficulté comme des petits vieux invalides. À cette époque tout le monde se connaissait et à part quelque litige, chacun aimait parents et voisins ; dicton « le voisin est cousin ».

Aujourd'hui, jusque dans nos campagnes, sont arrivés pour y vivre continentaux ou étrangers qui souvent ne veulent même pas nous connaître ! Heureusement, il y a des exceptions. Il y a partout des gens de haute valeur et le contraire ! Que l'on se comprenne bien ! Si je suis « en guerre », marginal, avec les états dévastateurs du monde et de tout système tyrannique, démocratie comprise !, jamais je ne pourrais être raciste, ou hors l'esprit humain vrai et profond.

La vie sans mors ni bride m'a appris que la révolte individuelle, quoique souvent légitime, peut si on se laisse aller, mener à la ruine, méfaits ou perte. Alors que la réflexion et la révolte collective apportent lucidité et humanité. Il suffit de ne pas se laisser engluer dans quelque stalinisme ou autre doctrine empoisonnée ! Le vingtième siècle est farci de tromperies, falsifications, exterminations, etc.

Partons donc, de la guerre de 14-18. Alors le capitalisme qui si je ne me trompe était déjà mondialisé au service de la finance, a organisé le génocide ou plutôt l'auto-génocide de la paysannerie européenne (anglaise, allemande, française). Surtout celui des campagnards corses aveuglés par les « napoléonades », trompés par un patriotisme importé et qui désertaient, étaient traqués, voire assassinés ! On est en liberté, Hein ! Ça te paraît énorme, démesuré ? Réfléchis bien ! À qui a profité cet immense crime contre l'humanité, cette énorme boucherie

orchestrée ? Elle a profité à la croissance du capitalisme ! Car les paysans furent obligés de fuir dans les villes, trouver un travail à l'usine à cause des difficultés, du dépeuplement rural et tous les dégâts de la guerre sur les campagnes et les campagnards.

En mille neuf cent trente-sept le monde regardait, sans le voir, le génocide du peuple républicain espagnol qui avait eu le tort de gagner les élections ! Tu vois bien que la démo-machin ça existe ! LA France n'a pas vendu d'armes à la pourriture de Franco ! Non ! Ce sont les voyous corso-marseillais qui ont vendu les armes au caudillo ! On commence à comprendre ? Ce n'est pas fini !

Peu de temps après éclate la guerre de 39-45 ! Tous les pays savaient qu'Hitler se préparait à déclencher une grande guerre mais la France dormait derrière la ligne Maginot sans imaginer que l'ennemi passerait par la Belgique ! Le pouvoir français envoya ses soldats avec un fusil et cinq cartouches qui parfois n'allaient pas dans ce fusil, j'ai entendu cela par des paysans français dans une émission sur la résistance. Un fusil parfois inopérant face aux chars d'Hitler ! Alors j'affirme que l'état français a préféré voir s'installer le nazisme à domicile, plutôt que de voir gagner le front populaire de l'époque ! Cet état « démocratique » est coutumier du fait ! Il envoya en mille neuf cent quatorze les soldats sabre au clair face aux canons allemands qui avaient balisé le terrain avant ! On imagine aisément la boucherie. Ensuite ils fustigèrent l'aimable Provence d'avoir perdu pied face à l'ennemi. Les généraux stupides et criminels : Joffre, de Castelnau etc. n'avaient qu'à y aller eux-mêmes, sabre au clair, face aux canons ! Ce n'était pas que de la connerie, c'était une décision criminelle voulue ! Le peuple Corse en sait quelque chose ! Nous savons aussi comment s'est comporté l'état, Pétain en tête, dans la collaboration ! Ils ont fait pire que les nazis ! Vel d'Hiv, Isieu et j'en passe !

Et vous voudriez que je prenne des leçons dans ce monde-là ? O basta ! Ne m'en parlez même pas ! Pour faire une petite comparaison les Corses à cette époque n'ont « vendu » aucun juif, ni petit ni grand aux fascistes. Ils les ont plutôt cachés et protégés, alors que de l'autre côté de la mer, ils ont vendu même les enfants et collaboré a une forte majorité. Mais ce sont ceux-là qui nous traitent de racistes, terroristes

etc. C'est forcément l'exploité et le colonisé qui a tort ! Dans cette logique-là même la femme violée a tort ! Il n'y a pas d'erreur possible vous dis-je, nous sommes toujours bien in French !

On peut revenir un peu en arrière : le passé éclaire le présent ce qui permet de tracer l'avenir, ça vous le saviez, mais j'en profite pour faire une ligne ! Revenons donc au dix-neuvième siècle : le monde du travail en France, le prolétariat, sentait bien que les entraves, les chaînes, se resserraient de plus en plus ! Il y eu la révolution de mille huit cent trente ! Écrasée dans le sang dit leur histoire ! Dix-huit cent quarante-huit : nouvelle révolte, nouvelle extermination ! Je crois que c'est depuis ce moment que le drapeau ouvrier est rouge de sang. Ce n'est pas fini ! Mille huit cent soixante et onze : la Commune de Paris ! La France était alors en guerre contre la Prusse ! Selon la mémoire populaire, l'état a fait alliance avec les prussiens, a recruté des campagnards qui n'avaient rien compris à la situation ; ils leur ont sûrement fait croire que les communards étaient des traîtres a la patrie ! Le « bon côté » est que le peuple s'étant gouverné sans bourgeoisie, sans aristocratie, bref, sans hiérarchie, trois mois durant, avait montré le chemin de la vraie liberté !

Commune de Paris je te porte le plus haut respect ! Ce fut une grande victoire politique ! Mais comme la Corse du dix-huitième siècle, la commune fut détruite ! Exterminée ! Nous pouvons dire, sans craindre une quelconque erreur que la monarchie avant ou la bourgeoisie ensuite, dès que l'on veut la vraie liberté, ces tyrans vous apportent la mort ! Y aurait-il plus meurtrier, allez savoir ! Plus proche dans l'histoire nous avons la révolution cubaine. Le pays qui se voulait et se veut encore le plus civilisé du monde du vingtième siècle, l'Amérique, est-il besoin de la nommer ?, a tenté de la détruire sans heureusement y parvenir mais le blocus économique a duré plus d'un demi-siècle ! LA HONTE DU MONDE !

Je pourrais investir ce qui me reste de vie, pour vous conter les dégâts des diverses tyrannies sur le monde ; pour le moment, je voudrais vous livrer mon analyse sur la plus monumentale tromperie hystérique et non historique ! Que sera-t-il arrivé de si terrible au vingtième siècle ?

En octobre mille neuf cent dix-sept éclate la révolution Russe qui réussit à détrôner le Tzar !

Very well, mais, le pays est sous-développé au niveau industriel, technique et économique. Lénine et Trotski firent tout ce qu'ils pouvaient pour tenter d'installer le pouvoir du peuple avec une grosse erreur sanglante : l'écrasement de la commune de Kronstadt. L'Europe et la France en tête ont envoyé des troupes pour faire échouer la révolution Russe ! Chi vargona ! Nous sommes pourtant en république ! Mais quelle république ? A cette époque en Russie il devait y avoir, une certaine bourgeoisie, ou classe moyenne paysanne ! A mon avis, quelle que soit la classe la plus puissante, après avoir tiré sur Lénine qui en est mort par la suite et exilé Trotski au Mexique fut porté au pouvoir Staline !

A partir de là tout s'est inversé ! Ce n'était plus la dictature du peuple contre les exploités et les riches ! Tout en gardant l'étiquette « communiste », la dictature féroce fut dirigée contre le peuple ! Ou plutôt, les peuples ! Le système devint collectiviste, égalitariste et ultra-sanguinaire ! Tu peux faire la différence entre communisme et stalinisme ? Allez, Essaye !

Se met donc en place, au niveau mondial :

a) Le libéralisme occidental et américain, « la liberté du renard dans le poulailler ! » pour dire vrai !

b) Face à la tyrannie la plus féroce du monde ! Est-Ouest ! C'est à dire : Bonheur-galère / Paradis-Enfer ! Ce n'est en fait que la caricature du fameux gauche-droite français ! C'est vrai qu'ils ont tout inventé... Je vous le dirai plus tard ! Justement, la grosse tromperie réside dans le fait que la pensée humaine était piégée, gelée, en faisant croire que la patrie des travailleurs est une terrible dictature ! Et à l'opposé les exploités et financiers sur le dos des peuples : ça c'est LA LIBERTÉ !

Elle te paraît simpliste, mon explication ? Hé bien... fais-là toi même ! Le résultat de cette situation est que d'un côté ou de l'autre du « rideau de fer » il y eu des millions de morts !

Et toujours pour LA LIBERTÉ !

Comment ? Mais que préférez-vous, crever dans un stalag sibérien ou brûler sous le napalm américain ! Comme cette enfant vietnamienne, le dos en flammes, dont l'image à glacé d'horreur la planète et ses environs ! Je dis maintenant que gauche et droite ne valent pas un clou !

Qu'on nous a fait croire que le totalitarisme venait d'Union soviétique alors qu'il venait et vient encore, masqué, du système financier mondialisé avec en prime le mépris des peuples et de leurs valeurs, les seules vraies, et l'hédonisme mercantile, qu'il soit américain, français ou tout autre ! Je vais essayer de vous faire une analyse qu'aucun historien ne vous fera ! Ils sont tous très soumis ! Depuis la chute du mur de Berlin et du système stalinien, peu après, le « système de la liberté » n'avait plus d'ennemi ! Aaaaah ! Quelle épouvante ! Comment ferons-nous maintenant pour continuer à tromper le monde entier ? Ne vous inquiétez surtout pas !

Ils avaient déjà préparé le prochain ennemi ! Qui ILS ? Le pouvoir mondialisé de la finance ! Suis ! Ne m'oblige pas à me répéter ! Devinez-donc ! On bave, Hin Hin... O basta ! Je vais vous le dire, ils avaient préparé le TERRORISME ! Ils n'ont eu qu'à y verser l'ISLAMISME ! Ça y est, la mayonnaise est prête ! Mais comme ils sont forts ces tyrans ! Il y a de quoi en faire un élevage ! On peut rire, oui ! Mais il y a de quoi pleurer, d'un seul œil ! Comprenons-nous bien ! Le système de l'oppression humaine qui est en marche depuis les grecs et les romains a de plus en plus de moyens de faire violence et de tromper, gens, peuples, élites, etc. Ce système, est à ce jour et depuis plusieurs années déjà, une organisation opaque, difficile à cerner, à comprendre car maintenant les fortunes changent de main en un clic d'ordinateur. La finance ainsi, fluctuante, insaisissable, est réellement un pouvoir mondial qui réduit en marionnettes les chefs d'état très obéissants à ce pouvoir !

La démocratie qui n'a jamais été que celle de la bourgeoisie et des puissants, comme celle qui porta Hitler à la tête de la nation allemande, n'est en réalité qu'un leurre que nous appellerons ici « démocraturation ». Nous avons le cas typique de « macaron » qui ne travaille que pour les riches ! Pour les autres quelques promesses suffiront ! Je crois qu'il est temps que les peuples de chaque pays balaient, « Karcher » peut-être, toute cette pourriture immonde et assassine ! Sinon à court terme c'est la planète qui va nous débarquer, tous ! Même les innocents ! Regardez les tempêtes, vents, cyclones, ouragans, tornades sont de plus en plus dévastateurs. Disparaissent peuples, animaux, plantes, la liste est trop longue ! La plupart des scientifiques « intelligents » mettent en garde politicards, industriels, tous ceux qui exploitent la planète, sans souci ni

conscience ! Ils regardent le profit et de la vie et de la planète ils s'en foutent comme de leur premier froque ! Pourtant le danger est là... énorme ! Mais... C'est moi qui pollue avec mon berlingot diesel !

Ça ne me déplairait pas d'aller et venir à dos d'âne ou à cheval mais, si je suis le seul ? ... Comment fait-on ? Les ordures ! Il y a longtemps que je pratique le tri sélectif bien avant les containers ! Vous me direz : oui, mais toi, tu as la chance d'avoir une maisonnette et une planche de jardin en dehors de la ville ! C'est vrai, c'est sûr, le comportement de milliards d'humains est très important mais, si les tenants du fric continuent leurs dégâts, nous allons tous bientôt au précipice ! Je ne parle même pas pour moi, car à mon âge... Mais tous nos enfants et petits-enfants ? La terre n'est pas à nous ! C'est nous qui sommes de la terre ! La terre demeurera ! C'est nous qui sommes de passage !

J'ai parlé plus haut du « terrorisme islamique » nouvel ennemi du pouvoir mondial !

Je ne sais pas tout ! Nul ne peut tout savoir ! Mais je voudrais vous parler d'un problème qui s'est installé ou plutôt que certaines puissances ont installé il y a plus de soixante-dix ans ! Mais qu'y a-t-il eu à cette époque ? L'installation de l'état d'Israël il y a eu ! Tout vous paraît normal ? Faisons quelques lignes de roman comico-tragique !

Les catholiques veulent un pays ! Comment va-t-on faire ? Envahissez donc l'Algérie ! Ce ne sont que des Arabes !

Les protestants veulent un pays ! Quel souci ! Envahissez l'Irak, il n'y a que des Arabes !

Les témoins de Java veulent un pays ! Quels maux de tête ! Envahissez la Corse : ce ne sont que des corses ! Peu importe !

Il vous semble que je plaisante ? Non ! je suis réellement en colère ! A notre époque, on peut mettre un peuple entier hors de son pays puisqu'une parole de prophète est un acte de propriété. Étant un brave type, je dirais que dans ce monde chacun peut prétendre avoir sa place mais pas sur le cimetière d'un peuple entier et innocent ! Oui, vous avez subis la Shoah ! Ce n'est pas une raison pour faire pire ! Et en quoi le peuple Palestinien serait responsable ? L'explication politique d'une telle situation viendra sûrement dans un autre écrit.

En parlant il y a quelques temps avec un pinzutacciu, il me disait :

_ « Ce sont les arabes qui ont tort, ils ont refusé la partition du pays palestinien ».

Bravo ! Alors je viens chez toi et tu me donnes la moitié de ta maison ! Il n'était pas d'accord ! Il eut donc fallu l'abattre et lui prendre toute sa maison ! Tout va bien ? J'essaie entre blagues et colères de vous faire prendre conscience qu'aujourd'hui, les plus lourdes injustices nous sont présentées comme allant de soi, normales et forcément c'est l'exproprié et l'assassiné qui ont tort ! Pauvre humanité ! Que sommes-nous devenus ! Chez nous, in Corsica, un dicton ou proverbe dit ceci « qui se baisse trop, montre son cul ! ». Se baisse qui le veut, moi pas ! On peut me faire du dégât mais, peur : jamais ! Alors que l'humanité entière vit à genoux elle est proche du précipice ! Évitez le grand pas en avant ! Non ! Ce n'est pas du pessimisme ! Plutôt de la lucidité ! J'ai vécu en homme libre même enfermé et il est vrai que la liberté est de moins en moins possible mais que voulez-vous attendre ? Que nos prédateurs, plus vils que des hyènes, se coupent les griffes et se liment les dents ? Il nous faut donc trouver les moyens de se défendre et de les neutraliser ! En regardant le monde que j'aime très fort, l'homme sans amour au cœur a peu de valeur ! Je me dis que l'engeance humaine trouvera la volonté et les moyens de se sauver ! Oui ! C'est de l'optimisme !

Comment est-ce possible que nous autres corses, soyons envahis, dominés, exterminés, niés, piétinés ?

Je veux dire, en tant que pays, peuple ! Parce qu'individuellement, on ne se laisse pas faire et nous sommes souvent plus durs que l'adversaire ! Mais notre histoire depuis plus de trois mille ans, depuis les grecs et les romains, est faite d'invasions, d'exterminations : i Ghjuvannali, de colonisations : les Turcs, les Papes, les Pisans, les Génois, les Français !

Je vais vous proposer mon analyse, vous en ferez ce que vous voudrez ! J'ai toujours laissé à l'autre, aux autres, le libre arbitre !

Nous savons par des chroniques antiques que les corses déportés en esclavage par les romains d'abord ou les barbaresques ensuite refusaient de travailler et préféraient crever en essayant de se libérer ! Donc, depuis l'antiquité, notre peuple avait déjà une certaine idée de l'humain, de la justice vraie (pas l'institution), de la liberté etc. Nous savons aujourd'hui avec « la dame de Bonifacio » datée à neuf mille

ans, qu'elle était handicapée et a vécu trente-quatre ans, un record pour l'époque ! Cela veut dire, sans contestation possible, que la société de l'époque pratiquait déjà le respect et la solidarité !

En somme, en cherchant là où il faut nous savons que ce vieux peuple désirait et vivait « la vraie liberté » qui ne s'accouple qu'avec la justice, la juste !, pas l'autre ! Je veux démontrer que la pensée et le fait libre sont pourchassés et détruits, depuis que les pouvoirs, puissants et tyranniques se sont accaparés des pays entiers et à ce jour, la terre entière ! Cela fait environ trois mille à trois mille cinq cents ans que ces pouvoirs se sont enracinés sur cette terre, depuis toute idée ou pratique de réelle liberté sont détournés ou détruits. C'est ma base explicative des malheurs vécus par le genre humain ! Avec aujourd'hui, la folie de « l'Entertainment », les détournements du système éducatif, etc.

OUI ! Il a fallu plus de soixante ans pour écrire dans les livres d'histoire, que le premier pays à se libérer lui-même du fascisme, fut LA CORSE et non la Normandie ! Le fait que la Corse se libère dès septembre quarante-trois a permis la réussite du débarquement de Provence ce qui a entraîné la division des forces allemandes et grandement facilité le débarquement américain en Normandie !

J'ajoute à titre purement personnel que cette petite Corse tant dénigrée a sauvé la France dans les deux grandes boucheries ! En 14-18 ce sont les corses et autres colonisés qui ont été exposés en première ligne ! La Corse y a perdu toutes ses forces vives ! En 39-45, je viens de l'expliquer quelques lignes avant !

Et maintenant, on nous raconte que c'est la résistance française, qui a permis de réussir le débarquement américain ! Possible, tant de fausseté ? « OUIIIINI ! ». Nous sommes toujours en zone franchouillarde et républicaine ! Cherchez le nom d'un libérateur, dans l'histoire de France ! Vous n'y trouverez que l'éloge des tyrans !

Pascal Paoli y est un illustre inconnu !

Donc, avec cette folie dirigée, on veut faire croire à nos jeunes que le « populisme » est au profit du peuple ! MALHEUREUX ! Répandre de telles idées n'est ni démocratie ni culture, c'est tromperies à revendre. Ces « affreux-là » et pas seulement les « le Pen » méritent des coups de pied au cul ou pire ! La vraie démocratie doit être conscience, c'est à dire connaissances vraies et non, fariboles, tromperies et tralala !

Et si nous parlions de CORSICA.

Je suis donc revenu vivre dans mon pays en août mille neuf cent quatre-vingt.

Je suis revenu démuni, sans économies. Des métiers, j'en avait fait plusieurs, mais sans diplômes, sauf ceux acquis au « Collège de France » c'est à dire Fresnes. Je savais qu'il y avait la maison familiale ici in Arba Mora, un lieu de vie de trois maisons entre i Coti e Chjavari et Acqua d'Oria, près de la limite Frassetu-Zevacu mais coté Frassetu.

Je suis revenu, parce que la lutte de libération nationale avançait bien alors. J'ai travaillé quelques mois comme ambulancier et retrouvé mon ami cortenais qui était à l'époque au centre d'études nucléaires de Fontenay aux roses. En ce temps-là, il m'avait dit « Tu es venu ici alors qu'il faut revenir en Corse » (janvier 67).

Cet homme était déjà conscient des problèmes de Corsica ! Revenons en quatre-vingt. J'ai travaillé dans l'entreprise d'ambulances et transport de malades, dialysés, ou autres, Ambrosini, qui existe encore malgré quelques décès. Le patron, Valère, au début était disons conciliant, mais dès qu'il s'est aperçu que j'avais des idées révolutionnaires en général et nationaliste corse en particulier, il trouva une excuse pour me licencier ! « Si tu n'as pas d'appartement avec téléphone en janvier nous serons hors contrat ! ». Avec la paie que tu me donnes, je ne risque pas de prendre appartement ! Nous sommes arrivés ainsi jusqu'avant les fêtes de Noël. Mon second fils est né en octobre. Alors, avant les fêtes, je pris un congé-maladie de vingt jours et nous traversâmes l'hexagone jusqu'à Condé-sur-Escaut, pays de mon ex-femme, dans le Nooooooord ! Lorsque je suis revenu, Valère avait téléphoné chez ma sœur pour dire de mauvaise humeur « Votre frère n'est pas malade, on l'a vu en ville ! Il a la fièvre qui donne faim ! », expression d'ici bien imagée ! Début janvier, je suis allé au bureau. Valère faisait des bonds en hurlant :

_ « Tu m'as fait une vacherie ! », in french !

_ « Vous m'aviez bien dit que nous étions hors contrat ! ».

J'ai jeté la blouse blanche sur son bureau !

_ « Alors tu me fais mes papiers et peu de cris et de sauts ! »

_ « Tes papiers je ne te les fais pas même si tu viens avec une mitraillette ! UMBEH ! Je ne te vire pas, tu peux venir ici de huit à douze et de quatorze à dix-huit heures, mais tu ne fais rien !

Quel vice d'épicier !

_ « C'est cela même, tu rêves ! JE vais rester là à entendre tes conneries et me geler car tu es trop radin pour chauffer ton bureau ! Je viendrai dans la matinée, voir si tout va bien et basta ! »

Ça n'a duré que trois jours ! Le troisième jour, j'étais au café tout près du bureau en train de rédiger les devoirs de français de quelques lycéennes car la cousine d'un collègue savait que j'avais un diplôme philo et lettres, ça peut servir le « collègue de France » !

La secrétaire à Valère vint me dire qu'il voulait me voir :

_ « Pas pour toi, mais pour tes enfants, je vais te faire tes droits ! ».

_ « Pauvre de toi ! Pour mes enfants, s'il le fallait, je viens prendre ton argent d'autorité ! ».

_ « Bon...bon ... je suis toujours resté en bons termes avec mes employés, Je ne veux pas d'histoires ».

_ « Eh, bien voilà on peut s'entendre. »...

Mon retour en Corse m'apprit qu'il subsistait des archaïsmes dans mon pays !

Une copine me donna un livre : « Le procès d'un peuple » (édition a Riscossa) qui est le script précis du premier procès des militants du FLNC en 79, en Cour de sécurité de l'état, à Paris ! Ce livre est un monument de connaissances grâce à un vaste faisceau de témoignages d'une multitude de personnes d'idées parfois différentes mais solides ! Plus, la déclaration préliminaire que fit Matteu Filidori accusant l'état, à juste titre, de tous ses méfaits passés et présents ! J'étais déjà bien engagé mais ce livre m'a donné plusieurs clefs pour mieux défendre mon pays ! J'ai passé l'année quatre-vingt-un au village pour entretenir maison et terrain. Des parents campagnards me demandèrent de les aider, ils étaient âgés, en me payant la journée agricole ce qui fait qu'entre le chômage et le travail des champs nous n'avons manqué de rien ! J'ai même acheté une petite voiture d'occasion afin que ma femme puisse emmener un enfant chez le médecin si nécessaire ou bien

faire ses courses ! A cette époque, on déménageait deux fois l'an : Terra Bella pendant la période scolaire et Arba Mora de mai à octobre ! Quelle galère ! Mais j'avais la jeunesse, la santé et l'allégresse d'être revenu chez moi me donnait une volonté démesurée !

Mes campagnards s'étonnaient : il a vécu quinze ans à l'extérieur et il travaille comme un diable ! Merci ! J'ai compris alors dans ma chair ce que voulait dire « vivre le rapport de l'homme avec sa terre » !

Comment font certains à vendre ou brûler leur terre sans se rendre compte qu'ils sont eux même grillés dans leur cœur et leur mental ! Les bonnes âmes vous diront « chacun fait ce qui lui plaît ! ». N'est-ce pas cela la liberté ?

La liberté, il faudrait savoir ce que c'est réellement ! Je ne veux me présenter ici comme modèle, non ! Mais si chacun essaie de comprendre et faire pour le mieux, à un fort pourcentage, on arriverait à bien faire. Tandis que, si on ne cherche que facilités, sans souci des autres ou de la nature, là ce sont des dégâts à coup sûr ! Ma génération écoutait les anciens qui donnaient de bons conseils, surtout pour la vie au contact de la nature. Le malheur d'aujourd'hui est que les enfants sont élevés en crèche par des personnes parfois non spécialisées ou ignorantes, ou bien dans les œillères du système... Car la mère travaille et ne peut plus s'occuper de ses enfants... « Tandus ! ».

OUI ! La femme travaille depuis la guerre de 14-18 ! Les hommes étant au front et les femmes à faire les cartouches etc. In Corsica, la femme alors était plutôt à la campagne à faire le jardin, élever les enfants et les animaux pour gagner la subsistance. C'est à ce moment-là que la Corse a perdu pratiquement tous ses hommes vaillants ! Je sais, il arrive que je répète ! Ça ne t'arrive jamais ? Les mobilisations furent plus que massives ! Et les Corses et autres colonisés étaient en première ligne ! Il y avait aussi beaucoup de paysans français mais les riches n'y étaient sûrement pas ! Ensuite il y eut la grippe espagnole qui fit cinq mille morts ici ! Grippe qu'apportèrent les quelques soldats de retour, ce n'était pas de leur faute. Dans cette immense misère, la seule que connut la Corse et grâce à qui ? L'état français a distribué quelques pensions aux mutilés de guerre ! Ils ne vécurent pas très longtemps car ils étaient moralement détruits par les horreurs endurées et les gazes mouraient dans les pires souffrances ! Mais le clanisme, toujours

soutenu par l'état, s'est servi des pensions pour lier une large part de la société. D'après certains anciens, d'aucuns recevaient une pension sans la mériter et d'autres ne touchaient rien en ayant fait la guerre. Mais ne nous trompons pas, ce clanisme n'est que l'élú le plus pourri de tout un système de la finance et donc de l'injustice devenue institution ! Je rêve ? Réfléchissons donc un peu... Y a-t-il exploitation intense du travail ?

Il n'y a que ça partout ! Y a-t-il exploitation effrénée des ressources naturelles de la planète de façon destructrice ? Il n'y a que ça dans chaque pays ! Mais peut-être que je me trompe... Il y a, à cette heure une immense spéculation boursière : l'argent produit de l'argent, le vol légalisé reproduit le vol légalisé ! Mais, toute cette délinquance en col blanc, la pire, vit sur notre dos : les déshérités, les dépossédés parce que s'il n'y a pas de travail productif, il ne peut y avoir de richesse !

– « Mais que faire, que peut-on y faire », dit une chanson pleurnicharde ! Je ne prétends pas avoir une solution clef en main mais je sais de façon sûre que si le travail humain, c'est à dire aujourd'hui « l'esclavage moderne », s'arrête, tout s'arrête telle une voiture sans carburant ! Et au lieu de payer ce que l'on ne doit pas payer en fermant le porte-monnaie, les choses peuvent changer ! Je veux dire que nous faisons fonctionner notre propre oppression ! Essayons au moins de nous arrêter... Pour voir ! Les gens ont peur d'une révolution violente ! J'entends dire « tu as vu, les gilets jaunes, comme ils les ont fracassés ! » parce qu'ils n'étaient pas tout le peuple ! Parce qu'alors la police et l'armée, fils du peuple, seraient capable d'être aux côtés du peuple ; qui sait ? La révolte individuelle voire minoritaire, n'apporte qu'échec, ruine et mort ! Nous l'avions déjà dit.

Quelques exemples : le grand Che Guevara, Andréas Baader en Allemagne, les brigades rouges en Italie, Action directe en France... Il y en a tant d'autres, mais je m'arrêterai, là ! Il n'y aurait donc que la conscience et l'action collective pour nous sauver du chaos où nous mène la finance !

Revenons à l'année mille neuf cent quatre-vingt-deux, l'ANPE, today Pôle emploi me dit que je perdrais mes droits au chômage si je ne faisais pas un stage de formation professionnelle adulte. C'est comme ça que je vécus l'année quatre-vingt-deux, in Corti et retrouvai à nouveau mon plus vieil ami : Jean Thomas Guelfucci.

A cette époque le premier mouvement nationaliste public était tout neuf : la consulte des comités nationalistes CCN que l'état qualifia de vitrine du FLNC. Nous savons que l'état a horreur de la vérité et de la vraie démocratie ! Je me trouvai donc intégré à l'équipe Cortenaise : belles discussions, décision de mettre en place les journées internationales, décision de dénoncer l'assemblée de Corse proposée par la gauche alors au pouvoir : A TRAPPULA, le piège ! Il me semble que la chose est encore vraie puisqu'en sept ans de majorité nationaliste dans cette assemblée rien n'a évolué car l'état français dit NIET à chaque droit bafouant son sacro-saint suffrage universel, à bouclé chaque bourse, niant le fait réellement démocratique des élections de deux mille quinze et deux mille dix-sept ! Nous voyons bien là la langue fourchue du visage pale comme disaient les amérindiens !

Je revins à Ajaccio fin quatre-vingt-deux avec mon diplôme tout frais de plombier-chauffagiste ! Il me restait un mois de droits à l'ANPE ce qui m'ouvrait un droit par la chambre des métiers. Chômeur qui crée son emploi ! Je pris la carte d'artisan ! Un employé, me proposa d'accroître les moyens d'installation professionnelle, en embauchant un handicapé ce qui pouvait me faire gagner une belle prime pour acheter un véhicule utilitaire et de l'outillage pour bien débiter ! L'homme proposé était muet... Mais il avait fait l'apprentissage du langage et au bout de dix minutes, l'oreille s'habitua aux sonorités de robot et chose rare, il était polyvalent c'eut été un plaisir de travailler ensemble surtout en débutant dans le métier ! Je lui ai expliqué qu'avec moi il n'y aura ni maître ni esclave... Nous ferions les comptes précis, remisant tout ce qu'il y avait à payer : voiture, assurances, matériel, outillage. Le bénéfice du travail partagé en deux ! Je savais qu'en agissant ainsi, chacun ferait le mieux possible et on s'en sortirait bien ! Jean Jacques Guerrini, c'était son nom était tout heureux !

Le lendemain je le retrouve chez un fournisseur de matériel de plomberie et il me dit que sa mère et sa femme ne voulaient pas qu'il travaille avec un fou dans mon genre ! Voilà comment l'ignorance et la connerie ajoutent à la folie et l'injustice ! Le monde appartiendrait-il aux cons ? Alors je dis à toutes les « croix » d'aller se faire greffer un cerveau intelligent, avant de me casser les couilles ! Vous conviendrez qu'il y a de quoi disjoncter, comme on dit maintenant et en tuer une douzaine, non ? Davantage ! Je ne vous le fais pas dire ! Ne vous inquiétez pas, je n'ai jamais tué personne ! Mais j'ai travaillé tout seul presque vingt ans ! Et, quand j'avais besoin d'aide, il y avait toujours quelque jeune sans travail que j'employais et souvent je le payais plus que ce que j'avais moi-même gagné ! Jamais il ne me serait venu à l'esprit d'exploiter un malheureux ! J'ai dit tout à l'heure presque vingt ans, car le onze mai quatre-vingt-dix-huit il m'est arrivé un AVC. Les médecins n'ont rien compris lorsque j'ai dit que mon œil droit n'y a plus vu pendant un moment, que je sentais comme un léger choc dans la tête et qu'il me semblait que j'allais tomber raide mort !

Mais que font les médecins ? Sauvegarde ou commerce ! Après une journée de soins à l'hôpital d'Ajaccio on m'embarqua en avion sanitaire à Marseille-Sainte-Marguerite pour m'opérer des deux carotides assez bouchées ! La droite le treize mai comme une lettre à la poste qui n'était pas en grève ! Ri...Ri... La gauche, douze jours plus tard (il paraît que je récupérais vite). Ils ont dû me faire opérer par un apprenti chirurgien car en revenant du bloc, je ne pouvais plus parler !

J'ai appris bien plus tard que le « récurrent » avait été tranché. C'est un des nerfs qui font travailler les cordes vocales ! Je n'ai pu parler pendant six mois et tu t'en es aperçu tout seul que j'aime parler ! Ri... Ri...

J'avais oublié de vous parler de la médecine du travail ! Que je consultais une fois l'an !

_ « Vous faites du sport ? ».

_ « Oui ».

_ « Vous avez un cœur de sportif ! Tout va bien ! », en moins de cinq minutes !

_ « Au suivant ! ».

Il aurait fallu que ce super-toubib me dise « quel âge avez-vous ? », cinquante ans, et me donne une ordonnance d'analyses : sucre et cholestérol, ce sont les deux pires ennemis des gens qui prennent de l'âge ! Les médecins sont eux aussi engoncés dans un système, à la botte du profit et contraignent ou pas font plus de commerce que de médication vraie ! Le système est coupable, mais ils ont leur part ! Lorsque je faisais une installation de gaz si je laissais une fuite parce qu'il fallait payer les impôts et donc gagner plus j'aurais été coupable d'avoir tué ou asphyxié une ou plusieurs personnes ! Alors les clowns ! Chacun ses responsabilités !

Comme disait Raimu dans un film de Pagnol « ET ON DIT QUE JE SUIS COLEREUX ! ».

Après l'AVC et les opérations j'avais le côté gauche affaibli et des déséquilibres arrière. Au deuxième examen, l'équipe médicale spécialisée m'a déclaré en incapacité au métier en février quatre-vingt-dix-neuf. À partir de là j'ai perçu une misère en invalidité ! Heureusement j'avais repris le sport et je ne fumais plus depuis plus de treize ans ! Mon côté gauche a repris quatre-vingt pour cent de vitalité. Ma clientèle était fidèle, me sachant honnête et capable ! Oui c'est comme ça ! Grâce à cela je gagnais toujours de quoi survivre ! Les structures sociales sont de peu de valeur, on s'en rend compte lorsqu'on est dans l'embarras ! Il leur a fallu deux ans pour me proposer un stage de rééducation du travailleur handicapé, cela m'a permis de percevoir pendant six mois : trois mille neuf cent francs d'invalidité plus quatre mille deux cent francs en rémunération du stage, de quoi devenir capitalo ! Il aurait fallu déclarer le montant de la pension dans le dossier du stage ! Quand le responsable m'a demandé ce que je comptais faire j'ai répondu en riant « comme dans le désert, on passe outre ! ». J'ai ainsi perçu mes deux allocations pendant six mois, ce qui m'a bien aidé car ma fille Anghjula Serena qui vivait mal le non-être de sa mère a choisi à douze ans et demi de venir vivre avec son père ! Grâce à mes six mois payés double j'ai pu habiller et chausser ma fille à neuf et lui acheter toutes les fournitures scolaires pour sa rentrée au collège en octobre deux mille !

Nous allons revenir un instant à l'année quatre-vingt-trois. Je commençai à travailler comme artisan en plomberie chauffage ; mes fameux droits : rien de rien ! Je me rendis à la première réunion à la chambre des métiers, l'élu de fraîche date était un ancien copain de classe à la citadelle, Dumè Savelli, qui commença son discours en parlant qu'il fallait « chasser le travail au black » ! Quel brave président ce Dumè ! J'ai pris la parole le premier pour dire que je n'étais pas Lucky Luke, que je ne chasserais personne, mais vu que mes droits m'étaient retirés je ferai ce qui me plaît et que nul ne vienne me les briser menu, au risque de prendre un bon coup de fusil ! En France on appelle ça menaces de mort. Ici, je dis que c'est de la protection par dissuasion active ! Le seul droit que j'ai pu maintenir furent les six mois d'exonération de charges sociales ! Il a fallu que je me déplace au bureau qui gérait ces charges car ils me menaçaient de saisie d'huissier ! Là encore j'ai utilisé la dissuasion active et gagné mes six mois gratos ! Vous allez me dire que je menace souvent ? Non, seulement si c'est nécessaire !

Je vais vous raconter un fait vécu et relativement récent. Pour rire un peu ! Quelques années en arrière je fis la demande à l'Assistante Sociale qui vient à la mairie le premier mercredi du mois pour obtenir une petite aide financière ! Il y avait à ce moment-là une venacaise qui s'occupait du service social de la mairie d' i Coti è Ghjavari. Elle s'opposa bec et ongles, pour que la mairie ne m'aide pas car selon ses dires j'avais fait payer mes PV par la mairie ! Énorme mensonge puisqu'à ce jour je n'ai jamais payé de PV !

J'ai fini par l'alpaguer le jour des élections territoriales de deux mille quinze, plus de trois ans après les faits : dissuasion active ! Madame est partie se plaindre à la gendarmerie qui m'a téléphoné pour m'entendre ! Je vais donc chez les pandores à l'heure convenue et je suis reçu par un gendarme pas trop grand et assez sympathique. D'entrée de jeu, je lui demande d'inscrire dans les annales de la gendarmerie que c'est la première fois qu'un animal, en l'occurrence une corneille ou corbotte, venait se plaindre d'un humain ! C'est vrai que ma chère venacaise n'a pas été gâtée par la nature ! Évidemment... Grosse rigolade ! Que veut cette...Corneille ? Elle dit que vous l'avez menacée ! C'est très bien, si elle croit ça, elle ne recommencera pas ses vacheries ! D'ailleurs chez nous même une menace est une protection ! On prévient et cela évite

les complications ! Ce n'est pas comme en France, passible de prison ! Vous devriez faire ajouter cette formule au droit français : Dissuasion Active ! Ce gendarme doit avoir bon caractère et le sens de l'humour, il a ri à toutes mes boutades ! Aussi vrai que ce que j'écris ! Laissez-la croire que je l'ai menacée, elle ne fera plus rien pour me nuire. Vous savez, ajoutais-je dans l'humour corrosif, il y en a même pour vous lorsque j'organise le repas du club de sport ou mes élèves fin juin, si quelqu'un s'en va en état d'ébriété, je lui dis ceci « Si les immigrés en bleu, là en bas, vous arrêtent, vous leur dites précisément ceci : nous venons de chez Louis et il a un deal avec vous : on n'arrête pas les gens bourrés de chez Louis et tout va bien ! Sinon....Tout va mal ! ». Le camarade sympathique se tenait les côtes quand je suis parti... Un jour il s'est arrêté me saluer en passant devant chez moi ! Il peut y avoir des exceptions... Si vous n'avez pas ri... Consultez ! Je plaisante.

Mais revenons à ce qui nous importe. Début quatre-vingt-trois à Ajaccio un copain d'école, militant de la CCN me donna l'adresse du local, immeuble « Les bleuets, avenue du Maréchal Juin », en disant « viens nous voir ! ». Le soir même, j'y vais, il y avait un journaliste canadien qui interviewait un responsable (Henri Filippi) qui sur la question de la violence politique avait du mal à trouver les mots !

Je dis alors :

_ « Lorsqu'on parle ici de violence, il faudrait spécifier. Est-ce la violence d'état contre ce pays ou bien la violence populaire en défensive ? »

A ce moment précis entra Pierre Poggioli, qui me coupe la parole :

_ « Vous n'êtes pas militant de la CCN ! Vous ne pouvez pas prendre la parole ! »

Pareille situation se serait passée dans un tout autre endroit Pierrot s'exposait à passer un mauvais moment ! Je n'étais pas venu semer la zizanie !

_ « Quoi ! Répliquai-je, tu me prends pour un barbouze ! »

_ « Non, nous nous connaissons » et il est entré dans son bureau !

Quelqu'un lui avait dressé un portrait de moi : gauchiste, anarchiste, etc. Basta ! La connerie existait aussi chez nous ! En fait, les leaders étaient presque tous issus de l'extrême droite étudiante : le GUD ! J'avais déjà à ce moment-là plusieurs contacts et amis même chez les clandestins, je n'ai pas eu besoin de fréquenter Poggioli ! Je sentais bien que quelque chose ne tournait pas rond ! Alors que je m'égosillais à démontrer que les schémas importés ne pouvaient apporter que malheurs et ruine, l'avenir allait me donner tristement raison ! Comme souvent, je me trouvais un peu en marge !

En quatre-vingt-quatre le Front a décidé de mettre en place associations, syndicats, bref tout ce qui pouvait répandre l'idée de la lutte de libération nationale. J'ai alors pu m'investir dans plusieurs structures, les parents d'élèves corses, l'aide humanitaire aux prisonniers et leurs familles, etc. J'ai milité des années sans stress ni fatigue, en répandant ma bonne humeur, ma non-crainte des forces répressives et bien sûr mes idées plus décapantes que celles d'extrême droite !

En quatre-vingt-sept, j'apprends que les gendarmes sont passés à la banque avec une commission rogatoire du juge Legrand, l'anti-terroriste de l'époque ! Il pensait que je détenais le trésor du FNLC ! J'étais plutôt à découvert ! J'ai bien ri ! À ce moment-là, je faisais quatre tables de presse par semaine en ville : place de la poste, sur le cours le mercredi, place du marché face à la mairie le samedi matin, souvent place Abbatucci le mardi après-midi et à l'entrée du parking du « corsaire » le vendredi après-midi ou samedi, selon mon emploi du temps ! Loin de me nuire, ça me faisait une bonne clientèle dans notre société ! Quand mes proches ou autres ont appris que « Le grand » s'intéressait à moi tous ont eu un réflexe de peur ! « Ne te montre plus autant », etc. J'ai fait exactement le contraire je suis allé dans la rue encore plus ! Si je m'étais caché, les « pauvrets » pouvaient penser que j'étais passé au mouvement clandestin ! Alors qu'en me moquant d'eux ouvertement ils m'ont foutu la paix !

Au début de mon retour, ils ont bien essayé de me mettre la pression ! Je leur ai simplement dit de consulter le dossier de mon séjour au quai des orfèvres en soixante et onze ! Octobre ! Très bon cru... Ils ne m'ont plus jamais emmerdé ! Ça sert de leur tenir tête ! Non ?

Nous sommes arrivés doucement jusqu'en quatre-vingt-neuf ! Cette année-là ont débutés les problèmes à l'intérieur du mouvement ! Tout se passait au niveau clandestin mais tout remontait à la surface comme liège sur l'eau ! De ce qu'on m'a expliqué alors, c'était mon Pierrot Poggioli qui ne voulait pas que sortent les militants qui entrèrent dans la prison d'Ajaccio en quatre-vingt-quatre pour exécuter les assassins de Guy Orsoni ! Il y avait certainement d'autres raisons ! Résultat, Pierrot fut écarté du Front et à partir de là commencèrent les « puttachji », salissures, mensonges, bêtises, etc. La porte ouverte aux galères ! Pierrot n'était pas le plus mauvais mais il voulait être le nombril du mouvement, le gourou !

Un homme même très intelligent peut être trompé, il peut se tromper tout seul ou être détourné, retourné. Alors que si plusieurs personnes qui réfléchissent pour le bien commun le danger est minime ! La vraie démocratie n'est pas seulement une parole mais se construit tous les jours ; c'est une affaire collective avec un maximum d'honnêteté !

Pierrot créa son propre mouvement, l'ANC, presque comme Nelson Mandela ! A part quelque petite échauffourée nous vécûmes encore une année pour ainsi dire tranquille ! Nous savons aujourd'hui que l'État français nous préparait une grosse catastrophe ! Le traître, Charles Pasqua se disait corse, mais en vérité il n'était qu'un sale barbouzard français ! Le pire que connut la Corse depuis Napoléon ! Il a fallu quinze ans pour mettre en place un antagonisme meurtrier qu'ils ont ensuite appelé « guerre fratricide ». Trompez...Trompez. Il restera toujours quelque chose ! En réalité, le sgio Pasqua, paix à son âme s'il en avait une, plus délinquant qu'homme politique a réussi à faire revenir J.G. Colonna en cavale depuis vingt ans, condamné pour trafic de drogue et autres et lui blanchissant son casier judiciaire ! Avec mission de remplacer l'oncle à la tête du clan maffieux et d'infiltrer le FLNC ! Il n'a pas pu faire grand-chose mais plusieurs personnes et en tête le regretté François Santoni, paix à son âme à lui aussi, se sont laissé embarqués dans cette galère !

En fait ça débute fin quatre-vingt-dix ! À ce moment-là sortait de prison Jean-Pierre Leca acquitté pour le meurtre de deux crapules tuées au bar « la Concorde » quelques années avant. J-P Leca avait perdu en trois ans de prison son réseau de machines à sous qui finançait le

mouvement clandestin, tous les « disgraziati » et autre club de foot ! J-P décide de « secouer » Émile Mocchi, maire de Prupia et plein aux as ! Mocchi a payé cinquante millions tout de suite et deux autres fois cinquante millions, J-P préleva sur les cinquante premiers vingt millions pour reconstituer son réseau de bandits-manchots et ces vingt millions remontèrent au Front comme prévu un mois plus tard ! Ceci est la réalité pure et vraie !

Certains participants à l'affaire Mocchi étaient des affidés de François Santoni lui-même ami de Mocchi et donc en main du tandem Pasqua Colonna. Ces braves amis d'amis en relation avec l'ordure politico-maffieuse ont accusé J-P Leca d'abord et ensuite la direction du Front d'avoir volé vingt millions ! Le croirez-vous ? Cet énorme mensonge est à l'origine de la rupture nationaliste de la fin de l'année quatre-vingt-dix ! Rupture au niveau clandestin qui répandit son venin dans le mouvement public, alors « A Cuncolta ». Je m'en souviens comme si c'était hier, plus aucun discours politique, beaucoup de militants écœurés, déboussolés et détournés de l'idée nationale, de l'amitié etc. Combien de militants sincères se sont laissés tromper ! Notre regretté Natali Luciani. Homme de grande foi... Trompé ! Heureusement je fus informé de ces mensonges et nul ne put me détourner ! Vous voyez bien combien il est utile d'avoir son propre cerveau ! A ceux que j'estimais j'ai maintenu mon amitié ce qui m'a sauvé la vie six ans plus tard ! Résultat de ces méfaits le mouvement nationaliste se divisa en deux : coté clandestin et coté public. Nous avons ainsi connu deux FLNC : le Canal habituel... Et le Canal historique, que j'avais rebaptisé « Canal hystérique » !

À la dernière assemblée générale à Migliacciaru en novembre ou décembre, on sentait la haine, le mépris et la méchanceté comme on sent la puanteur d'une chiotte ! Nos adversaires ont fait en public le procès du Front ! Le regretté avocat militant Antoine Sollacaro a dit plus tard qu'il se serait cru dans une cour d'assises ! Nos « rejetants » nous reprochaient :

- a) une dérive maffieuse sans aucun argument précis,
- b) une dérive affairiste et une dérive légaliste, toujours sans argumentation !

Toujours sans preuves ni explications ! Et tout cela dit en français ! Nous demandions : qui, quoi, comment ?, par quoi ça se manifeste ? Seule réponse « Nous on pose les questions et on ne peut plus travailler avec ces gens-là ! » En fait, nos « retournés » nous donnaient des leçons ! Voici ce qui me reste en mémoire trente ans plus tard. Lorsque je pus prendre la parole je dis en langue corse qu'à parler la langue du colon il m'apparaissait que nous devenions plus vils que l'ennemi. Je n'avais pas à défendre le Front car je n'y étais pas et qu'il était capable de se défendre lui-même ! Mais qui peut me dire où, quand et comment, le Front a fait fausse route ou s'est renié ! Je n'ai obtenu aucune réponse ! Beaucoup de militants se sont levés et sont partis !

Peu de temps plus tard à l'hommage pour J.B. Acquaviva in Querciolu, une nouvelle injure nous visait « nous voulions des strapontins » ! Le poison se répandait sans pouvoir l'endiguer ! Nous nous sommes réunis et avons décidé de créer notre propre mouvement en dehors de la Cuncolta. C'est comme cela qu'est né le mouvement corse pour l'auto-détermination MPA ; ce n'était pas la naissance du Christ, mais on pouvait de manière sereine, continuer à porter l'idée de libération nationale. Dans cette mouvance il y avait une bonne ambiance amicale et le tandem Dume Bianchi - Alain Orsoni animaient bien ce nouveau groupe ; on ne décrochait pas la lune, mais on pouvait militer et converser avec une large frange de la société. Au niveau clandestin il y eu quelques heurts mais de façon générale les choses semblaient assez calmes !

Cinq ans plus tard il y eut l'élection de la chambre de commerce. Chacun savait que c'était le joyau de J.G. Colonna à travers l'homme de paille Edouard Cutoli ! Gilbert Casanova militant du MPA a gagné cette élection ! Voilà le détonateur de la soi-disant guerre fratricide ! Je suis certain aujourd'hui que c'est le « Service Action » de la DGSE qui a tué J.P. Leca, nuitamment, de loin, dans la nuque, à huit heures et demi du soir ! dans son bar « u Paradisu ». On peut lire dans un livre de Vincent Nouzille « Les tueurs de la république » que le S.A. de la DGSE est intervenu contre les nationalistes corses ! Les faits ne sont pas précisés mais, si l'on n'est pas le dernier des zozos, on sait l'action clandestine de l'état in CORSICA !

J'en étais persuadé à l'époque mais aujourd'hui j'en suis sûr qu'une opération si méticuleuse et si « bien réussie » contre l'homme le plus dangereux du Front ne pouvait être le fait de quelques apprentis sorciers, il fallait calculer précis ! C'est donc l'État, vous l'aviez deviné qui a déclenché la fameuse guéguerre en favorisant le groupe de leurs manipulés du fait d'éliminer le plus dangereux d'en face ! Lorsqu'un état se disant démocratique et prétendant avoir inventé les droits de l'homme et des peuples et... , asseyez-vous, LA LIBERTÉ, agit de cette façon, il est à détruire !

Les droits de l'homme et des peuples furent écrits in Corsica par les trois ecclésiastiques balanins et Pascal Paoli ! Et c'est votre ancêtre Louis XV qui a détruit tout cela dans l'œuf ! Alors vos leçons vous pouvez vous les carrer où je pense ! Nous parlerons également de l'affaire tragi-comique dite « des paillotes », Chevènement, Bonnet !

Le second homicide fut celui de Luc Belloni devant une boîte de nuit in Purtichju, même méthode de loin, fusil puissant, etc.

L'année quatre-vingt-quinze fut « de plomb », bon nombre de militants sont morts assassinés ! Parmi les plus connus, les plus audacieux, Pierre Albertini, homme de cœur et d'instinct, phénomène de force et de bonté ! Pour lui, ils envoyèrent (les retournés) des jeunes gens qui paraît-il l'aimaient bien ! Le fait est que l'effet de surprise a joué à plein ! Heureusement qu'ils l'aimaient bien ! Bien sûr il y eu un « chjama e rispondi », un appel-réponse et des innocents sont morts pour rien. Alors, braves gens, quand un état décide de tuer plusieurs dizaines de personnes qui défendent leur pays, leur peuple et les fait abattre comme des chiens !

Alors, je vous dit : réfléchissez avant de déprécier ceux qui firent une violence plus matérielle qu'humaine. En cinquante ans de lutte pour nos droits face au pire état colonial il y eu plus de morts du côté Corse que de celui de l'ennemi, l'ennemi étant politique et non physique. L'ennemi est l'État qui détruisit la première nation réellement démocratique de l'époque dite moderne. C'était l'époque où les peuples voulaient s'affranchir des tyrannies et c'est la « patrie des droits de l'homme » qui a voulu et veut encore en éradiquer l'idée même.

Honte à toi, État de riches, soumis pire qu'une marionnette au pouvoir de la finance internationale, structure nauséabonde destructrice de tout ce qui est humanité, de la nature et de la planète entière. Oui, je suis en colère ! Il y a de quoi, mes raisons et les raisons de tous sont celles de tous ceux qui ont un cœur et non une calculette ou un compte en banque. Honte à ceux qui regardent mourir des peuples entiers sous les bombes et les armes chimiques sans même s'apercevoir que c'est l'humanité entière qui est en péril. Vous me dites qu'il ne tombe pas de bombes sur les corses ? Mais nous disparaissions de façon lente et sûre dans un piège à plusieurs filets : la langue et la culture sont détruites ; de l'économie et du développement, le pouvoir n'en veut pas ; l'environnement et la nature brûlent chaque année pour entretenir l'industrie du feu !

Les seules affaires qui marchent in Corsica : les promesses non tenues des dirigeants parisiens quelle que soit leur doctrine et leur parti. Depuis des siècles ils débarquent se moquer de nous et repartent repus de nos produits « du terroir » ! Qui peut encore croire en ces gens faux, champions de la langue de bois, incroyables menteurs !

L'humoriste Anne Romanoff dit dans un de ses sketches « Je n'embrasserai jamais d'homme politique de peur d'attraper une écharde ! ». On peut rire... Mais...

Vous avez donc compris que ce n'était pas un conflit fraternel mais plutôt une combine de haut vol pour tenter de détruire la lutte historique du peuple corse ! Ils ont fait pareil au Vietnam, en Algérie, rappelez-vous « la bleuïte » : mille morts ! Ce n'est rien pour nos riches.

Les génois également, sales colonialistes, ont divisé la Corse en deux pour opposer Cismonti et Pumonti, Nord et Sud

Pour moi la Corse va des îles Lavezzi à la Ghjraglia et si je vois que la langue du Nord est toscanisée, cela ne me perturbe pas trop puisque le Toscan si vous ne le savez pas encore vient du Corso-Sarde ancien qui existe toujours en Corse du Sud et en Gaddura, au nord de la Sardaigne, ce qui veut dire qu'il y a une même langue qui a résisté à des millénaires de colonisation ! Alors, chers fradelli-figadelli, je vous dit de façon nette et claire la langue plus vraie, ancienne, authentique, est celle du Sud.

Mais ne cassez pas les couilles, nous sommes tous corses ! Il suffit de ne pas se laisser détourner par l'idée fausse du négationnisme qui prétendrait niveler toute la planète avec la sous-culture : hamburger, Madonna, sex-shop et autres folies.

Je vous ai donné mon avis éclairé sur la tragique épopée vécue par nous dans les années quatre-vingt dix.

Vous pouvez chercher comme l'autruche qui met la tête dans le sable et le cul en l'air, l'analyse ne peut être réaliste et donc fausse ! Mais, moi qui étais dans la mêlée sans être clandestin, j'ai risqué ma peau à cause d'un fait ou je n'avais rien à voir, une coïncidence. Je vous la raconte : le seize février quatre-vingt-seize, un an jour pour jour après la mort de J P Leca, un homme est assassiné quartier des salines à Ajaccio, il s'agit de Jules Massa, ami de François Santoni ! Il se trouve que j'avais un chantier, dans l'immeuble d'où il est sorti ! Je faisais toute la plomberie et le chauffage dans l'appartement de Natali Luciani avec qui on avait gardé l'amitié sans être dans le même groupe, peu importe. Lorsque je suis arrivé le matin pour travailler, il y avait un attroupement où était « tombé » Jules Massa et un autre devant le petit immeuble. J'avais un fourgon J5 pour mon matériel et j'avais couvert les vitres d'un film plastique faisant miroir pour cacher mon outillage coûteux ! Les amis de Jules Massa, que je ne connaissais pas, ont peut-être pensé qu'avec un tel véhicule j'avais fait le guet... Où va savoir ce qu'ils ont pensé ! Heureusement, un de ceux-là s'est vanté dans un bar que « j'allais y être ! », que j'étais sur la liste, etc. Cet imbécile m'a sauvé la vie ! Et depuis les imbéciles ont toute ma sympathie. J'en ai parlé avec un ami Tony Leca qui était dans l'adversité mais resté un ami ! J'ai pris contact avec François Santoni pour éclaircir cette fâcheuse situation ! Et après six mois d'incertitude on m'a assuré qu'il n'y aurait aucun problème puisque j'avais dit la vérité ! J'ai travaillé six mois armé et heureusement je n'ai subi ni fait violence à personne. OUF ! VIVE les imbéciles ! Après toutes ces galères, le MPA se réduisit ! A la dernière assemblée générale nul ne dit mot au sujet des drames vécus ! Il ne s'agissait que de petites querelles et d'affectif ! Bon nombre de militants se sont réunis et décidé de faire autrement.

Peu de temps après naissait « Corsica Viva » avec la volonté de continuer la lutte, essayer de calmer les esprits et qu'un maximum de militants reviennent dans le mouvement sans violence ni esprit de vengeance ! Nous pouvons dire que nous avons pas mal réussi et en quatre-vingt-dix-neuf il y eut une réunion de toutes les sensibilités du mouvement national et nous décidâmes en notre âme et conscience que plus jamais il n'y aurait de violences entre nous ! Un écrit fut signé par tous et cela est encore valable aujourd'hui !

Quatre ans après la création de « Corsica Viva », suite à une énorme assemblée in Corti, le mouvement national reprenait son unité : « Indipidenza » ! Ceux qui voulaient une vraie démocratie interne et ne plus reproduire les erreurs passées, au fil des discussions, nous sommes restés à la porte !

À cette époque j'avais été affaibli par un AVC en mai quatre-vingt-dix-huit, deux ans plus tard il fallut me déboucher les coronaires ! Peu de temps après ma fille « Anghjula Serena », est venue vivre avec son père.

Étant moins disponible, je me suis éloigné du mouvement, gardant mes contacts et participant lorsque je le pouvais ! En deux mille sept, j'ai créé une association culturelle avec une vingtaine de personnes, corses ou non, afin de tenter de faire progresser la langue et la culture corses ! Je fais le travail de fond étant apte à enseigner la langue, l'histoire, bref, le fond de notre ÊTRE, « Lingua è Cultura Viva » ! Cela fait quinze ans que j'essaie de promouvoir la langue la plus authentique mais j'ai vite compris que tout ce qui est scolaire est orienté vers le parler Bastiais ! Comme si c'était Bastia qui avait engendré la langue et la Corse ! Tout ce qui est du Sud est déprécié, mis à l'écart ! J'ai écrit dans un journal local, « U Taravu », qui a passé mes deux articles « Défendons notre langue » pour expliquer ce désastre et réveiller les consciences ! Personne n'a soufflé mot, ni pour ni contre ! A part le manifeste « Pumuntincu » de Rinatu Coti j'ai l'impression de nager à contre-courant ! Ces deux écrits seront publiés à la fin de cet ouvrage !

Mais le système français, l'Éducation Nationale, et les grosses têtes complices de la faculté coloniale demeurent fermés et muets dans leur « bouffonnerie vaniteuse ». Peu leur importe à ces diplômés ignares

qu'une des plus anciennes langues de méditerranée se perde, emportant avec elle la mémoire de la première civilisation et l'idée antique et forte de la liberté ! Et c'est peut-être moi le complotiste ? La division coloniale génoise apporte ses fruits vénéneux plus que jamais ; mais, si les « culturels » ne comprennent pas ou ne veulent pas comprendre cette distorsion putride, qui la comprendra ?

OUI ! J'ai dans la gorge l'amertume de voir piétiner tout ce qui donna un peuple majeur avec une haute vision de la vraie liberté et non les érucations bourgeoises, de Face-bock et autre Instagram ! Aujourd'hui la liberté serait juste un morceau de velours là où le piège meurtrit ! Ne peut-on plus penser hors du piège ?

Trois mille cinq cents ans de tyrannie sur l'humanité auraient effacé la mémoire de plusieurs dizaines de millénaires où l'humain vivait en harmonie avec la nature et sans blesser personne ! Je rêve ? Regarde donc, en ce moment même il existe en Amazonie des peuples dit primitif qui vivent en parfaite connaissance et respect de l'environnement et de leur communauté ! Si l'un d'eux fait une entorse aux bonnes règles, ils lui font des chatouilles ! Il n'y a ni police, ni prison, ni juges ! Par contre les soi-disant civilisés, riches bien entendu, envoient des snipers pour exterminer ces pacifiques afin de leur voler leur terre ! Ou sont les civilisés et où sont les sauvages ! Les sauvages pourraient nous donner des leçons ! La forêt d'Amazonie brûle en permanence pour les intérêts à court terme et éphémères de quelques gros porcs financiers et c'est une telle civilisation qui te convient ? Serions-nous si écervelés pour ne pas voir que la finance à tout crin et son pouvoir destructeur nous mène tous à la catastrophe !

A soixante-seize ans et comme de coutume, je n'ai peur de rien mais j'aimerais savoir que mes enfants et tous les enfants pourront vivre quelques millions d'années heureux, pas toi ? Comprenons-nous bien, je ne prêche pour aucune chapelle, je n'ai pas cet esprit restreint ! Je parle ici pour toute l'humanité ! Nous sommes tous dans le même Titanic prêt à sombrer ! Je dis simplement qu'il faut trouver les moyens, c'est à dire, l'intelligence et les actes, qui pourront éclairer cette nuit épaisse qui voudrait figer et envoyer au fond de l'abîme l'humanité toute entière. Attention aux faux prophètes ! C'est plutôt un

mouvement général, pétri d'intelligence du cœur, de courage, de volonté et de tout ce qui reste de bon en chaque ÊTRE qui peut changer de manière profonde le sens de la vie !

Vous aurez certainement compris au fil de ces lignes que je veux montrer : l'incommensurable !

Depuis bon nombre de décennies la finance s'est internationalisée ! La dernière guerre mondiale a entre autre servit à installer les multinationales devenues ce jour transnationales sur la planète entière ! Il est une banque, que j'appellerai judéo-américaine qui se trouve dans presque tous les pays du globe et qui fait jongler l'économie de ces pays. Nous appellerons ce phénomène L'EMPRISE SIONISTE sur le monde ! Mais ne nous trompons pas, ils ne sont pas seuls : il y a tous ceux qui dans chaque pays ne pensent qu'à l'argent !

Des gens, de la nature, de la vie, ils s'en foutent ; il suffit que l'argent grossisse entre leurs mains !

Cela me fait penser à une expérience avec des rats ! Vous comparerez : dans la première expérience il n'y a qu'un seul rat dans une cage, on fait passer du courant électrique dans la cage, le rat se débat, tente d'éviter le courant mais, après avoir reçu le courant plusieurs fois, il tombe malade ! L'humain isolé, rejeté dans cette société, devient comme ce rat ! Dans la deuxième expérience, on met deux rats dans la cage et pendant qu'on envoie le courant ils se battent et au bout de x fois, ils ne tombent pas malades ! Comme les couples ou autre engeance dans notre société ! Vous l'aviez compris. A la troisième expérience, il y a deux rats et il faut pour se nourrir pousser sur une commande. La nourriture tombe à l'opposé et seul le rat qui ne pousse pas peut manger ! Celui qui mange va crever d'avoir trop mangé mais il n'ira pas pousser pour que l'autre mange ! C'est en quelque sorte la caricature de notre société dite « moderne » ce mot cache mille et mille conneries voire ignominies, en clair une minorité gaspille et crève de trop bouffer et l'immense majorité vit et crève dans la misère avec un nombre incalculable d'enfants esclaves ou qui crèvent de faim si ce n'est sous les bombes fabriquées dans les pays civilisés et démocratiques ! Et vous pouvez consentir à un tel système inhumain ?

Je ne veux même pas penser que je vis dans un monde qui se prend pour des rats ! PRÉTENTIEUX ! En voyant tout ce désastre on peut penser qu'il n'y a rien à faire ! Voilà une « pensée en marche arrière » ! Même les parisiens commencent à installer des jardinets sur les toits des immeubles, des ruches pour le miel d'échappement et nous autres campagnards ne serions bons à rien ?

Il faut se débarrasser du mépris que les fonctionnaires ont mis sur le dos du berger ou du « cul terreux » ! Celui qui peut croire en un monde sans bergers, campagnards et surtout agriculteurs respectueux de la terre et de la nature, celui-là a le cerveau retourné par la folie publicitaire et l'ignorance insufflée par la télévision et autres médias, journaux qui se copient l'un l'autre !

Il y a maintenant environ soixante-dix ans que grâce aux deux révolutions des transports et de la communication, les pouvoirs ont perturbé et détourné cultures, particularismes locaux, façons d'être du monde entier ! On voudrait nous faire croire qu'avant cette « évolution » ce n'était qu'obscurantisme, tribalisme et régression, la misère totale quoi ! Quelle triste folie ! Avant que le système du fric avec les moyens que je viens d'énumérer ne bouleverse manières d'être, façons de faire, anciennes coutumes, etc.

Les gens, les peuples vivaient proches de la nature en gardant l'esprit humain, de bon voisinage, solidarité et ainsi de suite ; surtout à la campagne car à la ville la mode commençait à faire ses dégâts et l'enfant qui allait en ville pour étudier était ridiculisé à cause de ses pantalons en velours côtelé, ses grosses chaussures et parrlant en rroulant les rrr ! D'ailleurs, entendez comment nos « compatriotes » continentaux prononcent les noms étrangers ou de nos villages ! Quelle horreur ! Écoutez-les prononcer nos patronymes ou toponymes « Ohimé ! » . Voilà la vraie ignorance ! N'allez surtout pas croire que je suis raciste ! Jamais de la vie ! mais ça me les brise un peu que certains « débarqués » se prennent pour des êtres supérieurs ! Hran hran !

Mon avis personnel est qu'il n'y a, en vérité ni supériorité, ni infériorité ! Il y a une valeur humaine et une dignité qui doit être reconnue à tous et à chacun ! Après évidemment, les capacités de chacun peuvent être très différentes à tous niveaux ! Mais, peu importe ! Le

fort doit aider le faible au lieu de l'écraser ou l'exploiter ! Non ? Tout cela devrait aller de soi, mais non ! La plupart des gens font comme les rats ! Mon explication d'un tel comportement me semble assez clair !

1) Dans une société ou l'injustice, le non droit, la non liberté, règnent en maître et à haut niveau ! Comment voulez-vous que les effets ne soient pas pervertis un maximum !

2) Alors que si les hautes qualités humaines étaient au niveau de l'institution, vous pouvez imaginer la qualité des résultats mais, je dois rêver !

Je ne donne pas de leçons, je dis seulement ce que je pense, d'homme à vous comme dit « Pido ». Le genre humain ne m'a pas attendu pour faire bien ou ses conneries. Je crois que depuis soixante-huit, les idées ont évolué, il n'y a que l'état ou plutôt les états qui marchent de travers comme les chiens ! Plutôt que de leur donner du pouvoir par le vote, vous pouvez faire comme moi : j'inscris sur le bulletin, ce qui le rend nul, « ni le cancer, ni le sida » ou « ni la peste, ni le choléra » selon mon humeur ! Ça n'a l'air de rien ? Mais si soixante-dix pour cent de votants font comme ça, nous saurions que nos hyènes nous pouvons les mettre dehors à coup de pieds dans le cul ! Vous vous êtes aperçus que mon esprit révolutionnaire reprend toujours le dessus !

Quel étourdi ! Je ne vous ai pas encore parlé de l'affaire du préfet Érignac. Imaginez des militants rescapés du « canal historique » en pleine défaite qui compte ses morts ! Un ou plusieurs agents corsophones se font passer pour des « sauveurs de la Corse » et donnent à ces militants sincères mais affaiblis psychologiquement par la défaite sanglante de leur mouvance et apparemment dépourvus de vision politique claire, une « raison de tuer ». Voilà, il faut montrer que l'on ne se bat plus entre nous et que nous pouvons frapper très fort l'état français ! Bref, une manipulation de haut vol ! Des tracts annonçant des actions énormes, des phraséologies empruntées à certains militants connus, désignant en quelque sorte des coupables à l'avance et donc une mise en condition générale orchestrée. Mais, qui pouvait savoir que ce malheureux préfet se rendrait tel soir à telle heure au théâtre le Kallisté ? Qui a fourni ce renseignement ? Le préfet était donc « vendu » ; qui a volé des documents importants dans le coffre du préfet le soir de son meurtre ou le lendemain ?

Les faits : tous, témoin oculaire, enquêteurs divers ne voient que deux personnes sur la scène du crime, les sbires, le boss Marion et l'état en voient trois ! Le seul témoin oculaire, une femme, déclare, mais nul ne veut savoir, qu'elle a vu le tireur : grand, mince, blond, même la barbe ! Des yeux de fou impossibles à oublier et surtout pas ceux d'Ivan Colonna ! Les protagonistes sont tous de la région d'Ivan, ils se connaissent, ils auraient voulu qu'il soit des leurs mais Ivan a refusé cette galère et s'est désolidarisé !

Voilà, le reproche tacite que fait l'état à Ivan Colonna : il eut fallu qu'il balance tout le monde. Donc en douce France si tu n'es pas un délateur tu risques trois fois « perpète » !

Donc, je dis : manipulation de A à Z ! Ce n'est pas fini ! L'état nomme en Corse le préfet Bonnet ! Fieffée canaille de formation coloniale qui a fait ses preuves ! « C'est l'homme qu'il faut, là où il faut » a dit son mentor, le rescapé du curare J.P. Chevènement, ce clown tragique que nous avons surnommé « mister Bean » ! Ces barbouzards préfectoraux avaient en fait pour mission de remettre la Corse à feu et à sang ! Le but était d'opposer nationalistes et société civile par quelques actions violentes calculées ! Heureusement qu'il se sont brûlés à la paillote. Quand je parlais d'action clandestine de l'état ? Alors ! Vous constaterez également combien l'état aime le peuple corse comme d'ailleurs les autres peuples de l'hexagone. Tout cet enchaînement de faits, analysés avec les éléments connus et la distance montrent bien qu'il y a une volonté farouche et déterminée d'en finir avec les « keurses » ! C'est c'là, c'est c'là !

Je ne peux pas finir mon récit « décapant » sans vous parler du coronavirus ! Vous avez internet ? Prenez « www.morpheus.fr » et vous aurez tous les témoignages de scientifiques, bien avant la pandémie : cette Covid 19 est travaillée dans tous les labo, P4, militaires de tous les pays dits développés depuis plus de trente-quatre ans ! Mais qui nous ment ainsi ? Avec un peu de recul, combien de virus avons-nous pris dans la tronche depuis le SIDA ?

Toujours avec mon esprit « déplacé », je vois dans tout ça une stratégie perfide, énorme et de très mauvais augure pour museler un max l'humanité ! Mais tout est présenté dans un « emballage » de responsabilité collective et de liberté ! Tojor, tojor... , la langue

fourchue du visage pâle ! Dans la dernière déclaration de « macaron » l'obligation de vaccination ne fait aucun doute ! Au nom de la liberté ! Mais bien sûr ! L'avenir proche nous dira si nous avons refusé cette mainmise totalitaire ou si nous avons accepté de fermer la porte de notre prison ou enfer ! J'ai écrit ces lignes en juin 2021, en attendant une opération qui pouvait m'apporter paralysie ou mort. Heureusement le chirurgien J.P. Leschi, homme de foi et d'énorme conscience professionnelle a réussi à me sauver la vie. Je l'en remercie avec amitié et grand respect.

Donc, il me faut ajouter quelques paroles à ce texte. Le 2 mars 2022 j'apprends avec peine et colère ce qui est arrivé à Yvan Colonna. Pour l'homme lambda comme on dit aujourd'hui : peu importe, surtout in french ! Ici nous avons vu le peuple descendre dans la rue et la jeunesse affronter plusieurs jours les matraqueurs assermentés. Pour moi vieux militant, à fleur de peau et de conscience, c'est un immense méfait de l'État français qui veut nous faire baisser la tête ! Cette pourriture infecte et prétentieuse tente de cacher ses emplâtres se servant de canailles pour accomplir ses basses besognes, ses basses hontes et leurs minuscules avec la bouche en biais par le racisme disent « Colonna n'était pas un héros ». Êtres ignobles ! Vous êtes peut-être des héros ? Et tous ceux qui ont porté à tort à un innocent de manière vile et lâche, sont des héros ? Et vous voudriez que je vous ressemble ? Regardez-vous à l'intérieur si vous en avez le courage ! Mais le courage n'est point chez l'opresseur, plutôt chez le résistant !

Que cela vous plaise ou pas, je vous le jette à la face : Yvan Colonna avait plus de valeur que cent mille ministres français ou d'ailleurs.

Et le peuple corse a apporté plus de lumière au Monde que tous vos rois, écrivains et esprits bourgeois que j'appelle « SIDA MENTAL » !

Il me semble qu'il est temps de boucler cet ouvrage... Je ne veux perturber personne mais, il y a de quoi faire...

Ci-joints deux autres écrits pour défendre la langue, publiés dans « U Taravu » il y a deux ou trois ans et un écrit de libre opinion de janvier deux mille dix-huit ! Comme les grosses pierres sur nos murs anciens, « i barreti », voici « a barreta » de cet écrit : ce sont justice, vérité et liberté qui feront croître l'humanité !

ANTONA Lavisu Saveriu

Jun 2021

Textes publiés dans le journal U Taravu

Défendons notre langue !

Je voudrais initier aujourd'hui une voie, une réflexion sur une situation terrible, celle du mauvais sort fait depuis trente ans à la langue corse. Nous savons que le système jacobin français a tout fait pour éradiquer la langue corse ! Après l'avoir presque totalement détruite, ils ont décidé de la faire enseigner dans les écoles ! Comme ils sont gentils ces jacobins, de quoi en faire un élevage ! Mais, au lieu de choisir la langue la plus ancienne, celle dont on sait aujourd'hui qu'elle a plusieurs millénaires d'existence... Non ! Nos dirigeants ont mis au rebut la langue la plus authentique... Comme je suis médisant ! Ils ne l'ont pas fait exprès ! Et donc ils nous ont « collé » dans les livres d'études, de la maternelle à l'université, toujours sans le faire exprès, vous pouvez le constater, je l'ai dit tout à l'heure ! Ils nous ont donc « collé » une langue qui, qu'on le veuille ou non, est arrivée par le bateau ! Ça n'a l'air de rien ? Eh bien, nous serions, nous autres corses, gens qui avons attendu les bateaux de tous horizons pour... , parler... , écrire... , bref, exister ! Ça, « braves gens », si ce n'est pas une pensée coloniale, je ne m'appelle plus Antona Louis Xavier !

J'ai entendu il y a quelques temps une émission qui parlait de la méditerranée, que le niveau de cette mer avait augmenté de cent vingt mètres voici douze mille ans ! Étant un parfait idiot, je me suis fait quelques réflexions. A ce jour, le sud de la Corse et le nord de la Sardaigne parlent encore la même langue ! Alors je dis à ceux du nord de la Corse qui croient que la vraie langue serait la leur qu'il leur faut apprendre un peu plus l'histoire de la méditerranée et surtout ce qui fût dans la haute antiquité, la civilisation CORSO-SARDE !

Alors, je vous dis chers frères que l'affaire est très grave, il ne s'agit ni d'une blague, ni d'une connerie ! Paroles que j'ai entendues ces temps derniers ! Pour nous autres du Sud ce n'est autre que le maintien ou la perte de notre langue qui, si vous ne le savez pas je vous l'apprends, est celle qui a initié le Toscan, du fait que les corses, quelques millénaires avant notre ère, après avoir découvert le premier cuivre et le bronze premier (cuivre arsénié !) ont franchi la mer pour travailler ces métaux là où il y en avait plus qu'ici !

A ce niveau d'explications je dois vous préciser la source de ce menu savoir ! Il faudrait chers frères, vous décider à lire les livres d'un homme érudit qui après avoir travaillé avec bon nombre des spécialistes des cultures méditerranéennes sur un plan pluridisciplinaire, a pu faire un lien, une synthèse, qui l'ont conduit très loin, dans notre histoire et surtout la préhistoire du très vieux pays CORSO-SARDE ! Ma source d'information s'appelle : STROMBONI Joseph qui n'est pas seul puisqu'il y a une trentaine de grosses têtes en Ethnologie, histoire, langues, Archéologie etc. et de tant de belles cultures de l'antique méditerranée ! Berceau de la civilisation !

Si vous n'y croyez pas cela veut dire que vous avez perdu votre inconscient collectif et votre langue du sud qui avec la toponymie permet de remonter sur plusieurs millénaires d'histoire humaine !

Toute la culture officielle et surtout cette culture coloniale française, tente de détruire totalement notre culture authentique, pétrie justement, de tout cet acquis ancien, ou le juste avait force de loi et de vertueuse pensée.

La motivation du pouvoir me paraît compréhensible : il faut, pour le système dominant, que tous croient qu'humanité et tyrannie sont arrivés de concert sur cette terre !

Personnellement, je crois que c'est une des plus grosses tromperies mise en place par les pouvoirs pour faire oublier au monde, qu'avant eux, il y avait la vraie liberté ! Alors qu'aujourd'hui, nos dominants voudraient que tous soient dans la pensée de la non-pensée, c'est à dire que chacun doit penser comme tous, ainsi plus personne ne pense ! Ou, dit autrement que chacun se trouve en situation de pensée unique !

Soyons attentifs et comprenons où les pouvoirs de la grande finance veulent nous mener, ça fait froid dans le dos ! Mais revenons à ce qui nous importe ici, je veux dire que la plupart d'entre nous pensons que la Corse va des îles Lavezzi, jusqu'à la Ghjraglia !

La partition de la Corse « Cismonti è Pumonti » est un méfait colonial génois qui ne peut me convenir, ni à l'époque, ni maintenant, ni jamais ! Et plutôt que de vous croire supérieurs, tentez d'apprendre ce que les forces coloniales ont apporté de malheurs à cette pauvre Corse et nous pourrions peut-être faire un long morceau de route, un long morceau d'histoire ensemble !

Je n'écris jamais pour nuire à quiconque ! Non, j'écris avec la force mentale d'un vieux militant corse qui ne veut rien perdre de ce qui fait que nous soyons corses, donc frères, même si les siècles de colonialisme ont créé certaines contradictions, il faut aujourd'hui comprendre tous ensemble ce qui apporte malheurs et galères ! Les pièges coloniaux ou capitalistes qui sortent du même moule, on ne peut plus les ignorer ! C'est à nous de les détourner et de les détruire.

Janvier 2017, U Taravu n°286 et 291, en langue corse.

Défendons notre langue ! (suite)

Le fait d'avoir choisi la langue du nord, le Cismonti, pour l'enseigner dans les écoles n'est pas la seule décision du système éducatif français ! Il y a certainement eu une belle entente avec les « grosses têtes » que nous pouvons voir aujourd'hui patrons de l'université de Corti ! Je ne parle pas de ce que je ne connais pas ! À l'ouverture de la faculté, les gens capables et compétents du Sud ont été écartés volontairement !

Farrandu Etti qui s'est tant engagé pour faire rouvrir cette faculté, qui a fait d'énormes études de l'histoire corse et surtout de l'époque et de l'œuvre de Pascal Paoli. Rinatu Coti qui a écrit des œuvres inégalées ! Allez donc écrire le fameux : Intornu a l'essezza ! J'en oublie d'autres. Mais, je me rappelle que le premier président de l'université s'appelait Pascal Arrighi, connu pour ses faits OAS ! Paix à son âme. À ses côtés, ils ont nommé un certain Francis Pomponi, grand créateur de la célèbre CFR (Corse française et républicaine) ! Serais-je si médisant ? Nous le

voyons tous, à ce jour, que la Corse est surchargée de savants et qu'elle déborde de développements économiques, culturels, etc. Allons donc ! Une faculté, qui ne sait ou qui ne veut promouvoir une vraie culture corse dans sa globalité et sa diversité, ne vaut que ce qu'elle est : une faculté à l'unique service du colonialisme français !

Lorsqu'on pense aux siècles de prison subis par nos militants et à tous ceux qui ont donné leur vie pour la Corse, on comprend dans quel mépris nous relègue la France ! Pire ! Cet état jacobin demeure dans sa logique de destruction totale de ce peuple et de sa culture !

Il est vrai que le peuple corse « dérange le siècle » ! Et même les siècles à cause de son esprit de justice, de respect de soi et des autres et surtout l'esprit de la vraie liberté, inhérent à notre culture de la haute antiquité à nos jours ! Nous nous souvenons des écrits romains attestant que les corses et un peuple ibérique ne travaillaient pas en esclavage ! Le mépris nous est tombé dessus à cette époque où les sociétés grecques et ensuite romaines et jusqu'à aujourd'hui, se sont fondées sur l'exploitation de la sueur et du sang humain ! Vous allez me dire que je me suis éloigné de la langue ? Alors vous n'avez pas compris que tout est lié et une chose explique l'autre.

Nous disions donc que le système français, comme d'ailleurs les autres systèmes, tous soumis au pouvoir du capital, agissent pour détruire complètement la mémoire et la culture du peuple pour imposer la sous-culture consumériste qui va de pair avec la volonté de soumettre les gens !

Aujourd'hui c'est différent car le système utilise beaucoup de spécialistes en psychanalyse de masse ou individuelle afin d'obtenir le consentement de l'exploité, de l'aliéné... Ainsi, personne n'y comprend rien et la plupart des « honnêtes gens » réclament plus de consommation, plus de répression, bref plus de soumission ! Je vais vous faire plaisir, revenons à notre problème de la langue : priver un peuple de sa langue est le meilleur moyen de tuer ce peuple !

C'est pour cela que simple animateur de l'association « Lingua e Cultura Viva », je ne veux pas laisser mourir notre belle langue du Sud !

Nous autres sommes peut-être plus fins que les balanins, nous n'avons jamais dit qu'en Corse il n'y a qu'une seule langue et que c'est la nôtre ! Hein ! Nous l'avons pensé ? NON ! Nous disons qu'il y a deux grands parler à cause de tant de méfaits coloniaux !

Rappelez-vous Cismonti et Pumonti et donc nous tenons compte de la situation dans son intégralité, c'est à dire, deux grands parlars, avec tous les particularismes locaux pour ne rien perdre de cette énorme richesse linguistique.

Je ne serai jamais las de défendre notre langue et je tiens à préciser : défendre une langue c'est aussi les défendre toutes ! Mettre au rebus une langue est un fait colonial ! Alors soyez attentifs à ne pas faire pire que ceux que nous combattons !

Nous savons que le pouvoir depuis Néron et avant lui divise pour régner, alors faisons donc pour le mieux ! Je suis en train d'écouter l'émission « Par un dettu », deux grosses têtes expliquent qu'il faut apprendre le grec et le latin pour connaître le monde et surtout la langue corse ! PAUVRES BOUGRES ! Ils ne savent pas ces « formatés » que notre langue est beaucoup plus ancienne que le grec et le latin ! Je vais vous poser maintenant une devinette : serait-ce que l'humanité, les langues, bref la civilisation humaine n'a débuté qu'il y a seulement trois mille cinq cents ans ? On nous prendrait pour des imbéciles, ça ne m'étonnerait pas du tout !

Je vais répéter, mais peu importe ! Les pouvoirs, depuis qu'ils existent tentent de faire croire à l'humanité entière que le pouvoir de quelques-uns sur tous les autres est naturel, voulu, tous le demandent... c'est nécessaire ! Regardons donc les noms de nos rues ! : Marbeuf, Bonaparte, etc. Tous canailles sanguinaires ! Alors que leur seule place serait la poubelle de l'histoire !

Je sais... Je suis Méchant ! Nous pouvons entendre chaque jour dans les médias : tout ce qui se rapporte à l'art, l'histoire, la culture, il n'y a rien eu avant les grecs et les romains ! C'est à dire avant la tyrannie ! Cela ne vous semble-t-il pas étrange et FAUX ! N'ayant jamais supporté injustice ni domination, je vous le dis comme je le pense : ils vous prennent pour des « épiluchures d'oignon ». Je vous entends déjà « pour qui se prend-t-il celui-là ? », ne vous tracassez pas, je suis comme vous,

je suis des vôtres. J'ai vécu certaines situations, dans certains lieux qui m'ont ouvert les yeux et je sais de façon aiguë ce que vaut le pouvoir et surtout le pouvoir français !

Je vous parle des pouvoirs pour vous montrer qu'ils sont plus roublards que nous ! Même quand ils lâchent quelque chose il y a toujours un piège quelque part ! Maintenant que vous avez compris je vais vous le dire, ils ont fait semblant de nous rendre notre langue.

Alors, qu'ils nous privent de la plus authentique, celle qui existait à l'époque de la bible. Mais comment, puis-je savoir pareilles choses ? Je vous l'ai déjà dit : je suis un fidèle lecteur du grand José Stronboni ! Perspicaces comme je vous connais, vous allez me demander le motif d'un si grand dégât. Heureusement que j'ai bon caractère : c'est pour détruire un peu plus la mémoire et la langue vraie au profit d'une langue factice appelée langue « ausbau », terme allemand qui veut dire selon ce qui m'a été expliqué « langue en construction ! ». Voici donc l'affaire ! Ils, nos grosses têtes de la fac, vont construire une langue qui avait déjà toute sa place dans la civilisation méditerranéenne ! Première civilisation qui vécut en liberté plusieurs millénaires avant les tyrannies grecques et romaines ! Mais cela... Il ne faut pas le dire ! Alors, je le dis et en rajoute même une grosse louche ! Si nous considérons l'Âge du genre humain nous irons jusqu'à plusieurs dizaines, voire plus, de millénaires ! Or, notre « belle » tyrannie, nous pouvons la dater à trois mille cinq cent ans : toujours nos grecs et nos romains ! Je le répète, vous l'aviez déjà oublié !

Bien que j'aime plaisanter, je dis maintenant de façon très sérieuse que la tyrannie quelle que soit la forme ou l'expression n'est qu'un accident hystérique ! OUI, j'ai bien écrit hystérique et non historique !

Vous n'allez pas me croire : constatez donc les dégâts causés à la planète entière et à... , l'humanité !

Février 2017, U Taravu n°273, en langue corse.

Attention de ne pas finir dans les poubelles de l'histoire !

La France continue de jouer les donneurs de leçons, alors faisons tranquillement un bilan historique de ce qu'on appelle la Corse française ! Corsica, après quarante ans de guerre contre l'occupant génois, s'est tout naturellement érigée en nation libre, indépendante et surtout démocratique ! Une démocratie dont le modèle et le contenu n'existe à ce jour sur la planète. L'Europe des lumières a les yeux braqués sur ce pays innovant, Voltaire et Rousseau font l'éloge de cette île qui sait encore légiférer. Souvenons-nous que la France avait aidé les Génois à se maintenir en Corse, en 1738, en vain. Gènes avait donc contracté une dette envers la France ! Devinez ce que firent les deux horreurs coloniales ? Gènes vend la Corse à la France ! Et la France, qui est le pays que les Corses connaissent le mieux a conclu le marché le plus vil connu à ce jour, le traité de Versailles en mai 1768. Résultat : trente mille soldats français vomis sur nos côtes noyant dans le sang le trône de la liberté écrit Bonaparte vingt ans plus tard, avant de se faire récupérer par les jacobins !

En fait, la répression sous toutes ses formes ne s'est jamais arrêtée à ce jour ! Personnellement j'appelle tout cela : un authentique crime contre l'humanité ! Pour les naïfs, je tiens à préciser que l'annexion violente de la Corse n'a pas seulement pour but une implantation stratégique en méditerranée, la France absolutiste de Louis XV prend la Corse en main pour la détruire totalement ! Comment supporter une vraie démocratie, alors que l'on tient le peuple sous le joug féodal depuis Clovis ! Notre histoire est totalement différente de la vôtre, tenants du pouvoir français ! Il vous est plus commode de faire semblant de l'ignorer ! Alors que, pauvres de vous, à part la démocratie bourgeoise ou la loi du fric, que connaissez-vous de la liberté ou tout simplement de la vie ? Sans états d'âme, vous continuez le génocide multiséculaire débuté par votre ancêtre Louis XV ! Pourtant depuis 5 ans, nous sortons vainqueurs de toutes les élections et c'est là où l'on découvre l'ampleur de votre veulerie endémique : vous reniez allègrement tous vos bons principes, à savoir, le suffrage universel, l'état de droit, etc. Avec ça, les coups tordus en tout genre qui aboutissent à des drames sordides, à

des condamnations iniques et sans l'ombre d'une preuve, à de hauts fonctionnaires qui utilisent l'illégalité afin de remettre la Corse à feu et à sang ! Je vous rappelle le rescapé du curare et son bonnet. Vous l'aviez oublié ? Pas nous ! Si j'avais envie de faire de l'humour, je dirais aux dirigeants parisiens qui ne sont en réalité que les marionnettes serviles de la grande finance internationale, que, sans prétention aucune, je les connais comme si je les avais loupés ! Pour évoluer, on peut rêver, il vous faudrait du cœur et de l'esprit. Chacun sait qu'un monstre froid n'a pas de cœur et quant à l'esprit, il faudrait pouvoir greffer les cerveaux ! Nous continuerons notre chemin vers la liberté, qui consiste pour nous à grandir l'humain en l'homme. Totalement incompréhensible pour vous !

Attention de ne pas finir dans les poubelles de l'histoire !

Janvier 2018, u Taravu n°282 et 291, en français.

Le rassemblement en faveur de la résistance palestinienne

Je suis descendu à Ajaccio, en soutien à la lutte du peuple Palestinien, il y avait en gros, une cinquantaine de personnes ! Après plus de soixante-dix ans d'une guerre génocidaire qui frappe le peuple de Palestine, plus les drames qui surviennent ces quelques jours, peu de gens se bougent ! Ce qui arrive aujourd'hui à un peuple peut arriver demain à un autre ! Nous l'avons vu sous le fascisme il y a soixante-dix ans et plus ! Beaucoup de naïfs pensent que de telles choses ne peuvent plus arriver ! Malheureux ! Quel est l'homme, quel est l'historien qui porte un regard aigu sur la situation actuelle ? Je n'en connais pas.

Alors au lieu de me désespérer, j'essaie de réfléchir et rassembler pièces et morceaux de ce qu'une vie militante m'ont appris à mes dépends !

Partons donc de la guerre de 14-18. Alors, le pouvoir de la finance qui à mon avis se mondialisait déjà, a organisé l'auto-génocide de la paysannerie Européenne ! Les Anglais, les Allemands, les Français... Pour nous, corses, ce fut l'enfer direct ! Vous allez me dire que c'est une énormité ? NON ! Il fallait, pour le monde de la finance mettre les peuples à genoux pour que le capitalisme se développe davantage ! Cela détruisait également la famille en envoyant la femme à l'usine ! Dès lors beaucoup de monde a migré vers les villes pour trouver un emploi ! Ainsi, la force campagnarde a servi à accroître... , la finance !

Vingt ans plus tard éclate la guerre de 39-45. À ce moment, les pouvoirs bien en main de la finance ont détruit tant et plus et favorisé l'invasion fasciste, nazi, face au risque de prise de pouvoir du peuple ! Nous connaissons le résultat !

Et presque sans s'en apercevoir, nous sommes entrés dans un système à caractère totalisant qui s'est emparé de la planète entière ! Mais, qu'a à voir ici le problème Palestinien ? Justement ! Si le pouvoir israélien se permet le massacre des innocents, c'est parce qu'il a avec lui la force démesurée de la finance judéo-américaine ! N'est-ce pas Trump qui a mis le feu en déclarant Jérusalem capitale d'Israël ! Il faudrait être bien naïf ou privé de discernement pour ne pas voir qu'Amérique et Israël

ne font qu'un, avec le but de ruiner le monde arabe en général ! La Palestine n'est que l'infortuné laboratoire de l'immense entreprise criminelle mise en marche par le pouvoir désormais mondial de la putride finance !

Frères humains comprenons et faisons, sans tarder, ce qui peut encore nous sauver. Demain, est INCERTAIN ! Peut-être que je rêve mais, je crois qu'amour, justice, vérité et liberté peuvent faire croître l'humanité !

Mai 2018

Corsu

Prifazioni

U prifatori godi u privileghju tamantu di sopra l'òpara chè l'autori li cheri di prifaziunà.

Sendu amicu di Lavisu Antona pensu di prizzà à l'affondu u so testu sicondu com'eddu a si mireta. Pur cusì ùn si tratta d'avvintà i sicreta primurdiali. Di ceppu frassitanu accirtatu – attenti ch'eddu ùn dessi una capata frassitana ! – t'hà una parlata chè li veni da i so carnali di leva in purleva. È cù a lingua nativa hà suttu i valori chè vani di purtenti : unestità, fidezza, amori, drizzura...

Lighjendu i so scritti, a parsona ni senti l'emanazioni di a so attaccanza arradicata fonda à a so ghjenti, u so Locu, a so storia, è màsimu a so lingua. Hè a so vita sana chè l'omu sicretu palesa. A so virità a dici cù i so sensa, i so imàghjini, in modu culuristu. A so pricisioni l'assumigliu à quidda di Maupassant. Francu u stilema à u paragonu, chè ogni autori hè ùnicu in a so dicitura. Scrittura ughjerna, senza nustalgia, chè i tempi andati mai trattòrrani. Ciò chè fù, fù, è basta. A lingua ? Sò da l'anni ch'eddu l'insegna. Hè a so faccenda da prumova l'Essa corsu in tutti i so liniamenti.

Vinturi è svinturi n'hà avutu è paitu. S'hè impittatu, s'hè inchjaccatu ancu, longu i stretti, i stradona, i carrughja... a ghjenti. Ma mai pirdendu a so passioni, quidda d'essa Corsu, dundi voglia ch'eddu fussi. Quì, quà o culà, hè sempre u listessu. Cù i so muchi, eppur sempre drittu. Essa vigliaccu ùn li pari mancu vera. Nemmenu tradimintosu.

À chè a dura a vinci, dici a voci antica. Ad avà hè statu u filu di Lavisu à mezu à tanti vicendi è tribbulazioni. Sicura ùn vi cuntaraghju nienti di i so fatti, da quissa hè u so propiu taccheri. Certuni l'ani incuraghjitu à scriva... articoli n'hà publicatu, lizzioni n'hà datu. Or 'scriva' era di fatti una chjama à ridighja pinsamenti più accolti o più larghi. Lacà a fonti ch'edda currissi à modu soiu, capacitosa ch'edda era di dè.

À a purfini Lavisu mancu s'hè presu di paura. Ed impinneti. Ogni autori chè si lampà à u so prima libru, stà à l'azardu di a so audacia. Ùn hè un postu cusì faciuli. Dassi à sè hè una prova, una pruvanza ancu. Ci

voli à truvà l'andatura chì quatra. U versu mintali. A cunsunenza cù a so virità è a virità di u mondu. Pocu nò u prìculu ! Capiscu chì nasci sùbitu a tema di travvià, d'un ingannà, d'essa ghjustu, lindu, veru.

U cantu voli essa mudaratu trattèndusi d'occurrenti sprapusitati, sdorii ancu. À Lavisu l'idei li piaci à spianalli, à studialli, à cuntrastalli, invece d'idiulugia ùn vò mancu sèntani nomu. Hè impignatu da sempri, ma l'impegnu maestru hè a Corsica in tutti i so cumpunenti.

Fatta fini, a megliu hè di leghja u libru di Lavisu, senza circà pelu in l'ovu, nè scruchjà cuntradizioni. Si tratta di un'òpara di vita. Lavisu ùn si nascondi nè daretu à u ditu mignulu, nè daretu à u ditonu. Tali è quali eddu hè ogni ghjornu, in casa, in ortu, o in paesi o in cità, o solu o à meza ghjenti. Senza turbassi nè travèstasi. Senza ficca a so bandera in istacca. Essa, mi pari una bona. È à mè mi quatra.

Di cuscenza sana Lavisu sà, senza essa imparatu, chì a cuscenza hè resistenza. Ciò chì abbisogna oghji più di mai.

Lighjiti à Lavisu, di megliu ùn vi possu dì.

Rinatu COTI

Aprili 2023

In u bughju 'lli me visciari

Impinnà ? Parchi ?

Di poi piu di vintanni bon parecchi aghenti cu quali aghju parlatu spiigatu analizatu, ec., m'ani risposu a listessa cosa : divariati scriva cio chi vo sapeti.

Eccu a me prima reghjoni di scriva. A siconda raghjo he cio chi unu scrivanu mercanu d'urighjina pulunesa dicia quaranti anni fa " a scimizia urdinaria " prifiriscu parla oghji di " scrimita accuncciata " a spigazioni di issa parola vinara a filu di scrittura

He ora di palisavi, quali so : so natu tre quarti di seculu fa in una casuccia di u paesi mutagnulu " u Frassetu " d'un babbu campagnolu di casata Antona (u plurali d'Antonu) in Corsu chi era di piaghja, a piaghja di Frassetu. Mamma di listessa casata... Inno, un erani parenti ! So ghjuntu a diciosetti numignuli di sta famigliona. I numignuli in Corsica ghjovani da sape u vittonu da ind'eddu veni l'acceddu.

So natu quand'edda cumpiia a siconda verra mundiali, com'e di solitu issu paisolu avia pagatu forti : figuretivi un populu di dui centu mila animi s'he libaratu di l'occupazioni taliana uttanta mila suldati sbarcati nughjendu " Corsica nostra " e decimila tedeschi chi vultavani da l'Africa, tirendu nantu a tuttu cio chi respirava ! Basta ! So natu in u scunpientu di a verra, aggravatu da u sottu sviluppu missu in baddu di poi a cunquista francesa di u milli e novicentu sissantanovi !

Stu paesi era dunqua in una situazioni archaica e in tamanta miseria quand'e aghju apartu l'occhja.

Aghju avutu a furtuna di campa in campagna e si a vita era a dura pena, a roba ci era abbastanza e di qualita.

I minnanni ci davani tamanta tinnarezza (imissiavi un aviani aspitatu a me nascita).

A me scularita in u pacciali d'Acqua Doria vicinu a ind'e sto ava he stata bunissima, a media era piu vicinu a u vinti ca deci. Ma allora quand'e so ghjuntu in aghjacciu d'uttrovi di u cinquant'ottu, a u " Corsu cumptimintariu " nudda un era come in paesi, ci era una bedda viulenza zittiddesca e i lizzioni sfarenti a veru di cio ch'e avia imparatu in paesi, e quand'eddi mi ani buliatu lettari e numari (l'algèbre) so andatu a l'arritrosa, a media era vicinu o sottu a deci. Un era ca in lingua taliana, mi sciaccava i dicionori e mezu.

E u fattu di parla u corsu in prima lingua mi parmitia d'essa forti in francesu e in talianu. Mi mantiania cu l'asamini di passaghju, furzendu.

So ghjuntu cusi a u bruvettu e di sicuru so fiascatu, aghiu pruvatu tandu un' annata di cio ch'eddi chjamavani 'terza spiciali' cu u scopu di piglia u " bruvettu elimintariu"... Sicondu fiascu! stu " corsu cumplimentariu" antinatu di u culleghju era pupulatu di zittedi di i vecchji quartieri di a cita, e di campagnoli sbanditi. Si passava u tempu a battaci o in i cafe a ghjuca a u " baby-foot" u " flipper"; si facia a " cassetta" e si no andavami in iscola cantavami a boci rivolta " ave maria" cudenddu i scali u dirittori divintava rossu di collara e ci mandava fora cio chi ci garbava! Mi ramentu di u patrinu di babbu : omu di bon sensu, dicia chi in aghacciu c'era troppu cunfusioni e i zitteddi un poni studia! Era una virita.

Dopu a cinqu'anni di studii pocu valenti aghju cunniscutu u mondu di u travagliu! Tapa importanti da stanta u so pani e avviassi in a suceta. Da principiu l'affari he andata be : " aiuta giomitru"... U travagliu era di misura I stradunetti ; Tena a mira (Spezia di tavuletta" aggradata da calcula i nivedda 'llu tarrenu. I prima tempi travaglieti cu un inginieri pediuneru bravacciu chi ti chjamava : " he papa!" Dopu cu un inginieri talianu astutu e bravu chi avia principiatu ad insignami a " topografia" eccu un travagliu chi mi saria piaciutu! Cu u tempu bonu, fora a misura distanza e niveddi e di cattivu tempu fa i piani in u scagnu.

L'affari andetini di mali quandu in impresa scalo un capricantieri d'una grossa impresa francesa e vultendu d'un sughjornu in pienu soli di u Sahara. Un era un cusi cattivu omu ma autoritariu e a volti senza rispettu e in piu una certa ghjilusia a niveddu prufissiunali, chi l'inginieri talianu rispunsevuli di tuttu u cantieri m'impristava i so apparecchi (niveddu tacheometru) ma un li dava a quiddu novu

capicantieri chi i di imbrutava cu a cennara di a sigaretta ch'eddu avia sempri in bocca e i sdirrigulava cu u tremulu di u vecchju camio di cantieri.

Dopu a une bedda inzzufata cu stu capicantieri mi ani licinziatu. U me prima travagliu m'avia imparatu a un lacami assuprana. Un mesi dopu travagleti in una piccula impresa chi facia i casi in paesi : manivali ; si travagliava a ritagliu par una paga misera : vinti dui franchi a ghjornu. A squatra mi cunniscia ed emu travagliatu un anu in bona armonia e tandu he ghjuntu l'ordini d'anda a fa u sirvizi u militar u. Cinquanta cinq anni fa era sempri un pocu a l'anticogna (u disprezzi di i donni e di i cumunisti) in fatti di i travagliatori ; un aghju vultatu essa gradatu ne cuntiniva in armata mi ni so vultatu in corsica chi aghju vintu quattru mesi (sustegnu famidda insuperevuli).

In corsica tandu travaglu ci n'era pocu avveru e a dura pena da un omu senza mistieru particolari... Si pudia fa da manovali...

Andeti in a sola impresa di muratori chi pagava a ghjurnata trenta cinqui franchi invece di venticinqui.

Erami in u sissanta sei.

In u mentri ch'e facia u militar u, babbu avia cuntrastatu cu un vicchjettu zivacacciu chi a l'epica di a verra l'avia aiutatu a firmassi in citatedda aghjaccina invece di mova in " monte cassino " issu vicchjettu : Andreucci Petru (fighettu di numignulu) avia u figliolu inginieri in u centru di studiu atomico di Fontenay Aux Roses, vicinu a Parigi. Issu figliolu inginieri di listessu nomu ca u babbu era amicu di u capi-parsunali di u Centru, cu u frateddu di u capi-parsunali, eddu sotti-prifetta , s'e mi n'invengu be. Allora, da babbu, a u sgiu fighettu ci fu un'intesa : Petru Andreucci junior mi pudia fa entra in u sirvizi u di sicurita di u Centru di studiu di Fontenay aux Roses (Cen-Far).

Dopu a novi mesa tra galeri e festi eccumi mossu ver di a capitala francesa : Parighji. Si a me affaccata in Aghjacciu in u 58 fu un cambiamentu tamantonu a niveddu culturali (campagna e cita) u me tramutu in banlieu parighjina fu com'eddu dici pido : un seisimu culturali. Mi so chertu se u n'eru scalatu nant'a un antra pianetta. A sola leia solidaria fu l'accolta caldarosa di a famiglia Andreucci.

Fiascheti a prima asamina chi un avia apartu libra dipoi parechji anni. Tandu issi capizzoni mi fetini travaglia a u magazenu di u centru in tantu di studia a riescia l'asamina da entra a a securita. U magazenu di u centru era un bastimentu maio a veru e c'era tutta a roba micissaria da chi travagliava in stu centru : i mitalli, roba chimica vistimenti carta ect. A matinata era cu un compagnu a porghja tutta a dumanda di i mitalli da i laboratorii e altri facendi u travagliu si facia in bona manera chi u cumpagnu era bravu seriu e rispitosu U dopu meziornu, travagliava sionti i bisogni da unu attelu a lialtru.

Mi so avvistatu tandu chi a me manera d'essa veni a di a simpatia a cumpagnezza a drizzura via a me andatura di ghjovanu corsu era insuppurtevu a a maghjuria di sta ghjenti. Un ani pussutu pata ch'eu un volsi addupra sia i so parullacci insultanti o i so ingesti (come a manata a u culu). Quand'e aghju vistu sti fatturi o intesu sti paroli aghju ditu senza cattivezza ch'eu vulia u rispettu, e u casu cuntrariu risicavani calchi concia ; c'era ancu una sicritaria di poca unistita chi mi chersi di cambia tuttu cio ch'e erui chersi s'eddu ci vulia dino ch'e cambii di sessu ! O basta ! S'he pienta a u dirittori di u magazenu dicendu ch'e un eru statu "poli" mi so campu ! parchi issa donna un ha sessu ? vo a divariati sape ! u dirittori un s'aspitava simuli risposta com'e si nimu sapissi chi tra eddu e issa donna... hum, hum. Eccu a prima situazione ch'e aghju campatu in righjoni parighjina, a l'epica un avia abbastanza istruzioni da capiscia tali suceta, tali manera d'un essa e un mimetisimu trimenti. In u centru era pruhibitu di mina a calchisia s'edda accadia a parsona era lampata fora, un mi firmava che a forza di a parola. Ma a l'infora un lacava passa u minimu scartu ! Aghju imparatu piu tardi chi issa suceta era dighja cundiziunata, "formatée" dicini oghji, da u spiritu di u cunsumu.

Sta suceta era spicata in tuttu da a cultura populari chi feti tamanti rivuluzioni. M'he ghjunta l'idea di vulta in Corsica, ma fa u manovali e cripami par tre solda e po babbu e mamma spiravani veda u figliolu vulta cu una situazione subrana e a mani lisci. Dunqua mi ni so statu in rughjonu parighjinu. A me poca "intigrazioni" s'he fatta cu a sola cultura chi mi sindia, i canzoni in argot di Pierre Perret e i libri rumanzi di Frederic Dard. Sendu sinseri, diciaraghju chi i donni dino m'ani aiutatu a mantenami in issa suceta. Ci vo a di chi in stu centru c'era un Curtinesu indiatu di i prublemi di Corsica, semu stati subitu amichi, e

semu sempri di poi cinquanta cinqui anni, u me piu vecchju amicu adora ch'e scrivu, eddu missi in baddu l'amicali corsa 'Paris Sud' in u 67. L'aghju aiutatu quant'e poti. A principiu si parlava di Napoleon, e subito dopu u ghjurnalettu di l'amicali era 'a voce di a consulta'. Parecchji anni dopu i " RG " li dissini " ça sentait déjà le nationalisme corse ". E po !

A l'epica in parighji c'erani parecchji parenti di babbu chi t'aviani cumerci, bars, o chi erani sgaiuffi. Ma tutti ghjenti di "antica scola" veni a di cu u stintu paisanu e chi m'ani ben cunsigliatu incu una certa stima. A dilla franca so statu piu stimatu ; apprizzatu ; e rispittatu in u mondu marghjinali ca in a suceta dita unesta ! Un fu Emile Zola ha ditu : " quels gredins que les bonnes gens ! ". Travaglieti sina ch'eddu sbucci maghju sissant'ottu.

Cu i me vinti tre anni e u me spiritu ribeddu mi ritrosi in carrughju, a a sorbonne da sape cio chi purtava sta rivolta. A prima cosa a capiscia fu chi " a manca " e i communisti, piu a CGT erani contr'a sta lotta studentina e uparaghja ; quiddi chi erani da difendà u populu, u tradiani !

In issu mentri in u sirviziù di sicurita, u capi-sirviziù ci detti ordini di sindicaci a a CGT ! ordini ch'e ricuseti benintesu. Ghja ch'e era pocu vulsutu be, fora di dui o tre cumpagni ! da tandu aghju patutu l'odiu a veru di tutti sti " employés modèles " u mesi di maghju fu par me lotta in carrughju e antagunisimu a u travagliu ! Fin di maghju si firmeti a rivolta e principieti a " reprise en main ", cu in u centru un contr'ordini _ « ghjiteti a carta di a CGT ! micca cumunisti a u CEA ! tutti a FO " ricuseti FO quant'e CGT... _ « Comu ! un feti nudda com'e i cumpagni ? U vostru avvena a u CEA he da firmassi prestu, un pudareti piu travaglia qui ! pinseti a cambia mistieru ! »

Eccu, m'ani fattu capiscia issi " bien-pensants " ch' un avia u me postu in paesi di Clovis ! Anc'assa un impiigatu chi mi cunniscia e mi vulia be mi dissi chi c'era, (compression du personnel, fusion avec EDF) e dariani una bedda prima a chi dicidia d'anda a travadda in altrodunqua l'aghju casticati a piu pude uni pochi di mesi i me

capizzoni (hièrarchiques) e po aghju dimissiuatu e incasciatu a prima di partenza vulintarosa... Tredici mila franchi a l'èpica erani solda ! mi cumpreti a Pigeot 204 décapotable !

Vurria di a 'ssu mumentu di scrittura chi u tempu passatu in stu centru di studiu atomicu m'a musciatu dui cosi trimenti :

a) una ierarchia stupita, auturitaria, pratinziunuta, ch'e battizeti (colbertista...)

b) una tal manera d'essa e di cumanda he quant'e lampa omu for di suceta. Presi cuscenza di stu sicondu fattu quand'e pruveti a truvami un antru travagliu.

_ “ Vous me dites que vous étiez à l'énergie atomique et vous n'y êtes plus... On vous écrira ! ”

Nimu m'ha mai scritu ! A st'èpica aviani fattu creda a l'umanita sana chi “ l'énergie atomique ” avia da franca ogni umanu da u straziu, a miseria, ec., via le bonheur dans l'atome français... DISGRAZIATI ! Mi so intesu a veru for di suceta.

Tandu so stati i marghjinali ad aiutami, vindia roba furata da stantami u bucconu. A vita marghjinali he bedda e bona in ghjuventu quandu l'inghjustizia v'a fattu bodda I trippi e chi vo seti for di ghjocu ; u soldu faciuli a vita di notti, i scialli, i piaceri ec. In pochi tempi mi ritrosi a campa un antra vita cu ghjenti chjamati sgaiuffi... Tandu 'ssu mondu t'avia sempri certi reguli, un certu codici di l'onori, u rispetu di l'amicizia, di a parolla data, tutti cosi chi u mondu di u travagliu avia persu... In fin' di l'annati sissanta un c'era nisciun movimentu rivuluziunariu in Francia o in Auropa, a Corsica un s'era ancu scittata. Vogliu di chi senza una lotta indu impignami... Inno, un mi cercu mica scusi ! Ti n'avvidare in a seguita, si piglia gustu a campa senza ierarchia, una bedda libartà ! Isie u fattu d'un ave a pisassi a bon'ora e movasi a travadda he ghja una bedda libartà e po a vita vinturosa t'ha guasi u stessu gherbu ca a vita artistica ! Fora chi l'artisti un so for di leghji e un ani I risichi di u sgaiuffu. U fattu he chi l'attività di u for di strada he monda varia, si torra “polyvalent” bo ! Assirenati un aghju mai toccu a droga, ne I donni di vita ne fattu pricula a vita di nimu pa' u soldu. Tutti i qualita arricatumu da a cultura corsa (masimu a lingua) mi so firmati intrevi incori e in menti.

A me minnanna materna chi m'ha datu tanta tinnarezza, mi dicia :

_« Si tu un se ad essa bonu he megliu chi tu ti ni morghi »

Parolli simuli, l'aghju sempri in menti a sittanta sei anni... Allora s'e ti dicu calcosa, mi po sta a senta.

Caru littori si tu mi leghji un ghjornu chi ad ora ch'e scrivu priguleghja a me saluta, si tu mi leghji dunqua, vidare ch'eiu ti parlu da parenti o amicu. Passavani i mesi e l'anni e a vita nutambula ublicava omu ad ave a stacca peina... I solda un si poni pidda ca ind'eddi so, tandu m'avvizzeti a fa pruvista in i banche, ma senza " chéquier ".

A principiu a di faccia solu suletu, m'eru rinsingnatu cu ghjenti spicializati. Di sicuru ci vulia ad apprunta ogni minuzia innanzi di cudda nantu a u travagliu, e dopu tena sanguì fretu e maiistria da un ave a fa viulenza ! U soldu he una cosa. A vita umana he piu impurtanti... A meia dino. " Par viaghju aconccia soma " diciani " I nosci mulateri e par eddi era vera... " Ma pa'u for di strada si po di ch'edd'he u cuntrariu ! si cunnosci di piu in piu aghjenti, ancu s'e un fraquintaia parte piu ca corsi ! So l'amichi :

_ " Fa magna un tali, he in u bisognu... , un tali, he babbu di famidda... , un tali, esci da prighjo... "

He cusi chi si faci entra u lupu in u stazzu ! He cusi chi aiutendu a fioccu, s'he vantatu chi cu mecu si pigliava solda senza suda ! un pari nudda... L'affari he ghjunta in arecchji d'un ruffianu. Ahe ! Pochi tempi dopu bench'e avissi scantatu a " fioccu " e altri bucaloni simuli, u ruffianu m'ha vindutu da francassi dui mesa di prighjo !

Campendu di notti mi so avvistu ch'e t'aviu sempri una vittura a daretu, ma com'e cunniscia be a " Paris-by-night " cu calchi bedda fisica a di facciu a svulta a spia. Pa' disgrazia u ruffianu avia mintuvatu dui loca ind'e andava a spissu, facci chi i " puvareti ", ani avutu l'asgiu di sciaccami un " mouchard gonio " in u parascioccu di a vittura chi tandu erani in farru e u so mouchard cu a calamita s'appiccava be M'ani suvitatu i puvareti dui sittimani, chi incu st'attrazzu pudiani sta for di vista sapendu ind'e eru. E po ghjunsì quidda ghjurnataccia di u dodici d'uttrovi di u mil'e novi centu sittant'unu.

Com'è sempre si furava una vettura ch'eddu si lacava dopu ad ave bracatu a banca ugnunu pigliava u "metro" sendu attenti d'un essa "en filature" e ci ritruvaiami sia ind'è me... Sia in altro... Aviami fattu una squattru di tre pinsendu chi l'affari era piu sicura scartendu i diciulona com'è fioccu o d'altri. Dunqua 'ssu ghjornu puzzicosu erami tre : eiu, un vinacchesu, e un aghjaccinu, u vinacchesu un avia arma chi l'avia impristata... O chi ni so...

Furemu una vettura, e andemu a stantacci u bucconu, u vinacchesu faccia empia una spezia di cartina e cu l'aghjaccinu cumandavami in cugnizioni. Tuttu s'he passatu piu ca be, e ci ni semu andati tranquili. C'era a greva di u metro, dunqua emu mutatu pratica lachendu a vettura furata dui carrughji piu in da e ripigliendu a me vettura. Cuddetimi da "banlieu sud" a u spidali Pitié-Salpêtrière indu l'aghjaccinu avia accantatu una vettura ch'è aviu affitatu da eddu e diciditimi tandu d'anda a sparta i solda ind'è l'aghjaccinu chi stava in Ivry, quiddu ghjornu, calcosa mi pittughjava ma un avariù sapiutu spiica 'ssu fattu... Spartimu... Un c'era a fortuna, ottu mila paromu s'è mi n'invengu... Ci biimu un caffè, mi so abbarbatu cu u rasoghju elettricu di francescu "fanfan" e mi ramentu ch'è dava un colpu d'occhji a u balconu vicinu a u spicchju pa' fighjula in a corti daretu... Quand'è no semu falati in carrughju "fanfan" mi chersi i tre saguaies africani ch'eddu s'era buscu in a vettura arrubata un cunniscia tandu tutti i mendi d'iss'omu. So, in traccia di pidda I saguaies, cantu passaghjeri e vecu aghjenti a pistola in mani agressa I me cumpagni... ! Un pensu micca a a pulizza. Mi lampu da piglia a me pistola mezu a i cuscini di a vettura, e tandu "i puvareti"... Erani eddi ! Mi tirani fora pa' a vesta sciachendumi tre colpa in u tupezzu cu a so pistola. Tre colpa chi m'ani annarbatu, e aghju minatu calcia ; uvitati ; incappati a piu pude ! Un puvaretu m'a missu a so pistola anantu a u stomacu e a so mani trimava ! Mi so ditu in emma ed emma ch'eddu risicava di tumbami, aghju vistu I maneti e mi so calmatu.

Da tandu a rabbia d'essami fatu "in christa" so firmatu "acqua in bocca".

A mattina a bon'ora a u "dépot" emu pussutu cumunica tutti e tre, e dicisu di palisa di manera niscentri e un pocu tuntina st'arrubecciu a l'arritrosa.

A strategia di i puvareti he a tre aleti, u cattivu, u “ réglo ”, e u sintimintali... U reglo mi feti l’identification.

_ U babbu ? “ Antona Padoue Antoine ”

_ A mamma ? “ Antona Antoinette ”

_ “ Tu es un fils naturel ! ”

_ “ Arrêtes tes conneries poulet ! ... ”

_ “ Bref tu es un bâtard ”

Pusava di punta a ’ssu fliccu a mani liati in u spinu... A vinti sei anni eru sgueltru e ancu cattivi s’eddu ci vulia.

_ “ Socu un bastardu ? ”

_ “ ...Se un bastardu ! ”

Mi so lampatu capu innanzi da lintalli a capata frassitana ! era forse avvezzu stu puvaretu chi s’he scantatu ghjustu ghjustu e mi so paratu a macchina da scriva franchendu u scagnu cu fracassu... Tandù he affacatu “ le méchant ”, un arcifalu ; m’a chjapu pa a vesta e m’a sbulatu a parecchji metra e po m’he vinutu sopra dicendu

_ “ Tous ceux qui ont un calibre, faudrait les flinguer ! ”

Li risposi cu a rabbia di l’animalu inchjustratu : “ Cumencia a tumbati daparte postu chi tu t’ha un calibrù ! ”

L’arcifalu si n’he andatu ghjurendu di fammi a peddi un di ’ssi ghjorna.

A l’ora di u pastu ci missini spicati in a “ cage a poules ” nurmali pa’ i “ poulets ”. Tandù he u sintimintali chi ci porta un pezzu di pani siccu cu una “ vache qui rit ”.

Aviani, u lindumani di l’afarratura tutti i rinsignamenti nant’a no tre, mi dissi ’ss omu, a travagliatu a l’energia atomica, da chi un t’eri “ recyclé ” par eddu eru un disgraziatu ch’avia fatu una scimità. Li chersi com’eddi aviani fatu a truvacci in “ Ivry ” postu chi no aviami dicesu d’andà culà a l’ultimu mumentu ? A so risposta franca fu, “ tu conduis comme un fou, on ne pouvait pas te suivre, donc on t’a mis un bip-bip ” un sapiu mancu chi cosi simulì asistiani. Stu fliccu si chjamava “ Linck ”, mi n’invengu chi pochi tempi dopu fu uccisu da un soiu cumpagnu afarrendu un sgaiuffu l’aghju leta in u ghjurnalacciu “ le ParIsien Liberé ”. Di sicuru un piglieti u dolu ma avaristi prifiritu

ch'eddu morghi quiddu armenu rubbaccia chi m'avia minatu in u tupezzu arristendumi ! Ingestu inutili e di pura cativezza ! A vardia a vista fu di tre ghjorna e di tre notti e u me aghjaccinu mi carcava di parecchji affaracci benchi no c'erami intesi d'un parlà ca di l'affari ghjustu nanzi a l'arrestu ! In fatti i tre prima dichjarazioni erani parfeti : tre tonti chi aviani fatu una tuntinata. Ma fanfan s'era tinutu in casa una pistola colta a un diritor di banca e ch'eddu divia lampà in fiumu, allora quandu i puvareti li chersini da ind'edda vinia sta pistola, stu porcu s'he "sgunfiatu" e quant'a me l'ani minatu da ch'eddu cheti di parlà. Eccumi incausatu in parecchji "braquages" ! Par me un pudia essa ca a santa nega chi un c'era ca a parola di fanfan, dopu a tre ghjorna i puvareti erani stumacati, l'avia tinutu testa eiu !

U cummissariu "Ottavioli" tandu patronu di "l'anti-gang", vensi a prova di fammi a paura vantendusi di fammi cundannà a quindic'anni di prighjo, l'aghju insultatu in corsu e rispostu : arrundimu a vint'anni e un ni parlemu piu, m'a fighjulatu com'e se eru un "extra-terrestre" e un l'aghju piu vistu Dopu a'ssi tre ghjorna trimenti omu he guasgi cuntenti di ghjungna in prighjo da ripusassi U quindici uttrovi di u sittant'unu sbarcheti a a prighjo di Fresnes e mancheti l'appuntamentu presu una simana innanzi cu una donna di vita in LYON chi vulia cuddà in Parighji a travaglià, da pudecci veda e fa parlà l'amori. Isie ! L'amori si po truvà in carrughju piu ca in un ministeru !

Fresnes cellula 92 n° d'écrou : 609755. I prima numari un si smintecani mai, solu suletu, si iscia in una corti a spassighjà un ora a ghjornu, corti in astracu terra e mura ! U prima mesi e statu pessimu scuntu di tuttu, da avvizzassi a 'ssa vita mischina !

Cio chi mi frasturnava u piu era di palisà sta situazioni a babbu e a mamma, mi spittava d'arricalli 'ssa pena. E un ghjornu stesu nanta u letu fighjulaia u cattaru in farru a l'angulu internu 'lla porta. In capu mi vensi l'idea chi ogni ghjornu 'ssu cataru calava d'una scartula di millimitru, dunqua a capu a calchi milai di ghjorna saria franchevuli. M'he sbutatta una risa scema e u murali m'he vultatu di colpu. Aghju scittu a i me parenti dicenduli ch'e risicava calchi annata ma un vi tarnaleti chi un so mai statu cusi vicinu a l'escita ! Dipoi aghju pruvatu a francà stu cattivu passu com'e un ghjocu o unu sport cu u murali

sempri altu, chersi a un cumpagnu s'eddu c'era l'arti di vincia calchi " grazia " senza nocia a nimu di sicuru ! Mi risposi ch'eddu ci vulia a veda l'educatori da pudè studià e passà asamini. E cusi chi di ghjugnu sittanta dui mi sciacheti u BEPC = tre mesa di libartà, l'annu dopu u bruettu elimintariu = tre mesa, n'u sittanta quattu mi pruveti a u baccu philo e lettari ch'e mancheti di quattu punti a causa d'un professori stalinianu ! In'u sittanta cinqui l'aghju presu 'ssu baccu incu " mention bien" ! pudia vincia sei mesa ma un aghju toccu ca tre ! Mi so fatu subito scriva a a facultà " Paris 7 Jussieu" da appruntà un DEUG in amministrazioni ecunomica e suciali cio chi pudia ghjuvè in casu di rivuluzioni !

U vinti dui d'aostu, " l'affari d'Aleria " emu subito sapiutu cio chi accadia chi dipoi u sittanta quattu aviami u drittu di cumprà una piccula radio a pila. Intesi i infurmazioni e pochi ghjorna dopu ghjungsi Edmond Simeoni in a cellula ghjustu sottu a a meia ! A sera intesi una boci cu l'accentu ch'un si po sminticà :

_ " Les gars vous avez des nouvelles de corse ? " "

I impiigati prighjuneri m'aviani dittu ch'eddi l'aviani fatu puliscia a cellula e forsi saria pa' u duttor Simeoni. Mi so lampatu a u balconu :

_ " Qual'he Edmond ?... " "

_ " Ie qual'se ? " "

_ " So corsu rivuluziunariu e tuttu cio chi ci vo ! " "

Emu discorsu ori sani i prighjuneri vuliani sapè tuttu di 'ssa vintura e ugnunu a datu calcosa a Edmond chi quand'omu sbarca in carciara un ha nudda e li ci vo da lavassi, da cambiassi , da fassi u caffè ec. Tutti quiddi chi mi cunnisciani so stati sulidarii da aiutà 'ssu cumpagnu particolari.

Un aviu mai vistu a Edmond ma a so tencia era sata publicata in un sittimanali in prima pagina : a Francia cu a tencia di Poniatowski e a Corsica cu quidda d'Edmond.

Facci chi una mattina iscendu in a corti vecu a Edmond chi i porti erani catari di legnu. Chergu a u vardianu di mettami in a listessa corti, ma ricuseti. Tandù cu i cumpagni fendumi " la courte echelle" francheti i dui mura da discuta cu stu ribeddu. Edmond m'a vistu scala da u celi ed

emu pussutu parlà un beddu quartu d'ora : a me l'autonomia mi paria ridutrici ci vulia sionti a me idea impona cu una lotta sulenna, i nosci dritti naziunali e in punta l'indipendenza.

So affacati tandu uni pochi di " matons " e mi so fatu una simana di " mitard ", a prighjo di a prighjo, vi spiiaraghju a fil di scrittu cio ch'edd'he u mitard. Edmond a scrittu a u dirittori da pidda a rispunsabilità di cio ch'era successu ; aghju vintu tre ghjorna di " libartà " ! M'ani cacciatu da u " quartieri studianti ", ma poti fà di a Edmond di scrivasi a u corsu di talianu e cusi ci vidiami dui o tre volti a simana. Semu torri amichi malgradu a diferenza di vista nanta u prublema di Corsica. Ci semu ritrovi anni dopu in Corsica cu sempri amicizia e rispetu. So cuddatu in niolu pa'a so ultima messa e i duglianzi.

Vultemu avà a u sittanta cinqui, u tre e quattu nuvembri, s'e mi ramentu bè, passetimi a " l'assisi " svirghjinendu a corti di Nanterre : erami quattu corsi : eiu, u vinacchesu, fanfan e fioccu chi fanfan avia incausatu in un affari di scemi.

Ma prima vi vurrìa parlà di 'ssi quattr'anni di " preventive ", incu tre ghjudici di struzzioni : u prima un vecchju ghjudeiu chi mi piglieti subito in unca ; un n'aghju pussutu sapè parchi ! Si n'he mortu sei mesa dopu ! U sicondu ghjudici, un vecchju antiglesu m'a cunvucatu una sola volta, mi dissi :

" Avec moi Antona il faudoj paalé "

Eiu : " Gardes, ramenez-moi à Fresnes, je n'ai rien à dire à ce monsieur ! ". Vi dicu trenta sicondi !

U terzu ghjudici fu " l'ineffable Patard " chi fu cunnisciutu pochi anni innanzi cu l'affari " barbousarda di statu " " coutumier du fait " ! Ni sapemu calcosa no altri corsi : affari Delon Marcovic, Marcantoni Pompidou, ec.

Stu novu ghjudici, simpaticu com'e una volpi, suvitendu a a virgula i cattivi rapporti di i flichì e di i psichiatri " bedda sterpa ci he da pigliani a razza " ! Vi contu una passata o dui, saria tropu longu di cuntà tuttu : Fanfan facia tratta e molla, veni a di : un colpu dicia ch'e c'eru un

colpu un c'èru ! In fatti sta scimità m'he ghjuvata ; ma u ghjudici vulia “ des aveux ” dicendu ch' dd'erani ; “ la reine des preuves ” ! tandu aghju scicamanatu e ditu :

_ “ Greffier notez bien ! Mr. Patard, dort en prison ce soir : tel jour à telle date ” monsieur le juge et moi-meme avons devalisé telle banque du 7° arrondissement ! Alors monsieur le juge c'est la reine des preuves ou des fausses preuves ? ? ”

_ “ Vous savez Antona, sept ans ça passe vite ! ”

_ “ He a vindetta di u debuli contr'a u forti dissi eiu ! ”

Sta baschera sapia anni innanzi a me cundanna mi so ditu : un ci he sbagliu semu bè in Francia ! Fioccu dicia ch'eddu ci cunniscia tutti quanti ma ch'eddu un avia mai fatu nudda cu noscu (piatu so „,eccumi qui), tamantu tontu ! Ghjunsu dino un africanu chi fanfan aia vindutu ma in faccia ad eddu un ha avutu u curaghju di cunfirmà (he listessu nomu ma un he eddu) anc'assa ! E po c'era u me amicacciu vinachesu u veru vinachesu ; vogliu di chi i cosi i piu scemi li sindiani mi so ghjuvatu di stu fatu da rompa di piu i stacchi a “ mossiu ” le juge : cunsiglieti a Jean-louis (u vinachesu di difendasi com'e un comicu aghjaccinu tant'anni fà chi furava i ghjaddini cu un antru scemu : andavani sempri a listessu locu facci chi u patronu s'era impustatu in u puddinaghju e a prima mani chi he intruta s'ha buscu una biaccata. Era “ titin cassemaq ” !

_ “ A meia l 'aghju, dissi ciuttendu a mani in u saccu ”

A sicondu un s'he avvistu di nudda ch'era notti, lampa a mani da inguantà una ghjaddina e s'arricuti una biaccata ! Ci nasci una imbaruffata chi u prima un avia avisatu u sicondu di u priculu ! Quand'eddi funu afarrati a forza di furà ghjaddini, Titin ha nigatu d'ave arrubatu !

_ “ E chi eti fatu ? ”, chersi u ghjudici.

_ “ Eiu un aghju furatu nudda chi tinia u saccu ! ”

Ebbeh ! Com'e a vi contu, u me vinachesu dissi a u sgio Patard :

_ “ Vous savez monsieur le juge que je suis presque innocent dans cette affaire ? ”

Patard rossu inciappatu : “ Comment vous êtes innocent ? Vous vous foutez de moi ? ”

U vinachesu candidu : “ Mais pas du tout monsieur et je vous le prouve : je n’avais pas d’arme alors que c’était un hold-up en plus je n’ai pas pris l’argent ”

Patard vicinu a a crisa cardiaca : “ Et alors qu’avez-vous fait ? ! ”

Jean-louis di marmaru : “ Je tenais juste le sac ! ”

Aghjenti presenti in u scagnu si turciani d’a risa. L’avucatu aghjaccinu Robaglia chi difindia a fioccu un pudia piu respirà chi forse cunniscia sta fola magna, ancu i vardia mobili chi ci tiniani affunati si sbiddicavani. Patard un ridia micca ! Un si po rida di listessi cosi tra ghjudici e incarcciarati. Cuntenduvì sti foli campati a a malavia vi vogliu di ch’e un mi so mai intesu culpevuli in cuscenza da ch’e un avia fatu mali a nimu e i solda presi facilmenti erani spesi facilmenti, puri aiutendu parenti amichi o altru disgraziatu in u bisognu, a dilinquenza asisti masimu quand’omu he for di a so sucetà ; di a so cultura ; e a spessu splutatu o ancu umiliatu ! ... Un pensu chi un omu dicidi di piglià monda risichi, cusi pa’ piaceri ! A i me tre figlioli aghju sempri cunsigliatu d’essa unesti, ma senza mai lacassi assupranà da qualvoglia sia praputenza.

Passeti i me prima quattr’anni di prighjo senza tanti frastorna ancu andendu una simana ogni tantu “ au mitard” sia ch’e aghji mandatu a spassu un maton pienu a “ zèle” sia calchi prublema, cu un prighjuneri impiicatu da l’amministrazioni, chi si cridia sempri a l’epica di i “ prevots “ , sighi par veda a Edmond ma l’aghju ghjà cuntata quissa .

Quattr’anni ad aspita a sintenza ch’e apprudeti da studià e mantena a saluta fendu u sport, ogni volta chi un cumpagnu cunniscia karatè, boxe, inglesa o francesa, mi faccia imparà. In sti pochi anni aghju prugreditu forti a niveddu di u sapè e fisicamente mi sintia piu ca bè !

Quand’edda si stuvisci a parsona da vinti sei a trent’un anni un si po inghjota tutti i sturciturì isciuti da u ministeru di l’aducazioni naziunali...

« In u bughju 'lli me visciari » sapiu chi u sistema puliticu era un puzzechghju ma da spiicallu o palisallu un avia ancu tiurii ne paroli a posta.

Aghju cunnisciutu calchi Britoni calchi Baschi ; cusi impareti in u sittanta quattru cu u ghjurnali di u FLB. Cio ch'edd'era stata a Corsica di u setti centu ! Ne a scola ne a mimoria pupulari un m'aviani imparatu cosi cusi impurtanti da sapè u so essa propiu e in chi mondu si campa !

Aghju avutu a furtuna di pudè leghja u “ manifeste e u capital” di Karl Marx cio chi m'a datu i chjavi da capiscia a storia e monda prublemi umani ; paro mai un so torru stalinianu ; mancu a pinsalla aghjà ch'e avia vistu in u sissant'ottu comu cio ch'eddi chjamani a manca in francia, avia traditu u populu ! Chi vargogna !

Capimucci bè !

A tiuria di ghjesuchristu (filosofica e rilighjosa) mi sinda veramenti ma vistu cio chi u puteri rumanu, u vaticanu, n'ani fatu un possu accità fatti simili !

Senza parlà di a pedofilia ! O basta !

A filosofia e a spiicazioni 'llu sistema capitalistu di Karl-marx mi sinda a veru... Ma vistu cio ch'eddu n'a fatu staline un si po vulè simili puteri ne sucetà no altri Corsi avemu a furtuna d'essa stati in punta 'lla civilisazioni di u maritarraniu (i corso-sardi, infatti) beddu dopu in u setti centu a Corsica rivultata contr'a tirania ghjinuvesa missi in baddu a prima vera dimucrazia di populu ! Quand'eddu si leghji a ghjustificazioni e a custituzioni di Pasquali Paoli si capisci chi no un emu bisogno d'andà a circà filusufii o sistema pulitichi in altro ! Civa, da tutta a rubbaccia mediatica o insignaticcia chi un ha ca quissa in bocca, il faut partir ailleurs pour s'ouvrir l'esprit ! Ci so andatu eiu in “ ailleurs” ma mi so avvistu dopu a quindic'anni d'esiliu chi a me vita un avia valori in fora di u me paesi a me cultura e cumunità corsa, quand'e aghju lettu “ intornu a l'essezza ” di Rinatu Coti aghju capitu chi “ l'ailleurs ” ch'eddi ci pruponini i culunialisti e i so affidati partifichghja a disfa in tuttu a nazioni corsa.

U corsu, indiatu avveru un po ricunnosciassi in a cultura ghjunghjiticcia chi dipoi avà duicentu cinquant'anni anniinteghja in tuttu u nosciu essa sputicu dopu, vurriani fà i muralisatori quandu i cosi vani mali un ci he ca a veda tutti i spicialisti francesi dà i lizzioni a 'u mondu sanu fendu neci d'un veda i listessi o pughju prublema a a so porta ! Povara francia diciani i me vicchjeti ! Ma sta puvareta qui a no ci arruvina in tuttu. Oghji ghjornu si po veda chi dipoi u dui mila e quindici i nosci eletti a a cullitività di Corsica un ani pussutu fà avanzà nienti chi u statu chjudi ogni pussibilità.

Avia a raghjioni Farrandu Etori di scriva piu di quarant'anni fà, chi a morti di u populu corsu era prugramata e missa in pratica da u statu francesu.

Par contu meu l'affari nasci da chi u ministru ghjinuvesu Sorba dissi a u francesu Choiseul :

_ “ Bisogna soffocare totalmente questo popolo ”

I niscentri e altri alienati ridini di a so propria morti, ma pa' aghjenti di primura, un sistema culuniali o altru chi sterpa minorità e populi sani devi essa spiantatu di manera radicali !

Un so eiu da di a l'umanità cio ch'edda devi fàma chi nimu mi cumandi d'ubiiscia a qualunqua autorità o praputenza. Aghju sempri fatu a modu meu senza mai nocia a nimu ma senza mai da un soldu a u statu ! Un aghju mai vutatu pa' i capistatu francesi, Isie votu da ch'eddi un votini par mè ma nantu a u me votu scrivu a l'inchjostru rossu «ni le cancer ni le sida », «ni la peste ni le cholera » sionti u me estru !

I croci, i sottumissi : “ Il faut voter, il y en a qui sont morts pour ce droit ”

E vera cio ch'eddi dicini sti “ braves gens” un attrazzu ben apprudatu ghjova ma s'omu chjappa una cultedda o un pinnatu pa'a faia invece di piddalu pa'u manicu ! Imaghjineti u risultatu...

Allora dicu avà chi stu drittu di vutà so d'accunsentu, ma riflitimu appena : da prisintassi a un'alizioni costa una fortuna masimu pa' l'alizioni com'e a presidenza di a ripubblica dunqua a chi si presenta he a spissu traccarcu a dinari e facci u ghjocu di u mondu di a finanza ! Finanza chi vinia e veni sempri da u to stantu, u to sudori e u to sanguì in tempu di guerra o di rivolta !

Tè parlemu di verra pudeti senta calchi sciaviratu di : “ il faudrait une bonne guerre ” ! Ma va a fatti cambià u ciarbeddu si tu n’a unu.

A guerra he sempri a pro di u riccu e arruvina sempri u piu poveru !

M’ha da dì chi ava a finanza veni da a spiculazioni cu urdinatori trimenti e mathematchi spiciali ! He vera cio chi tu dici ma ti fala sempri in coddu a tè e paghi Oghji campemu in un mondu sottimissu chi basta a a finanza ch’eddi chjamani (loi du marchè) e chi da l’anni cinquanta a sittanta ha tuttu svultuliatu cu a rivuluzioni tecnica, mediatica...i trasporti ec. e masimu a televisio da impona senza parè falla a posta, un pinsamentu unicu ; u pinsamentu cunsumaristu, edunistu, anniintendu culturì, essa particolari ec. Stu cumbugliu a pussutu metasi in piazza cu i castichi arricati da i guerri 1871, 14-18, 39-45.

Senza cuntà i verri di i sculunisazioni chi so ghjuvati a impona u «neo-culunialisimu» veni a di, a putenza chi cuncedi l’indipendenza a u paesi in rivolta sterpa tutti quiddi chi pensani “ libartà vera ” e stallani una certa “ burghesia lucali ” chi cuntinivara a cullaburà cu l’anziana putenza culuniali.

E dopu ci contani ch’eddi dani solda a buzeffa a l’antichi culunii ! Un ci he ca a veda comu a francia a fattu creda a i so populi, chi no altri corsi sariami parasi chi campani grazia a i solda francesi invece chi in rialità i solda chi sbarcani in Corsica ghjovani a i so CRS, vardia mobili, ciandarmi e altri armati.

Senza parla di i brusgia-pailloti !

Paro mancu un centimu di u risparmiu corsu un hé invistitu qui !

Alora qual profita di l’altru ! Éti induvinatu.

E a no un ci fermari mancu i piddiculi ’llu “ biscottu ” ! Vogliu di qui chi finch’e no pinsaremu com’eddu vo u puteri di u soldu e chi no sunniaremu di divintà richi... , saremu stacci in bocca a lu ventu.

Mi po chera : “ E tu chi parli cusi bè chi a fatu ? ”, “ Très bonne question ” dici u pinzutu.

Eiu ? Aghju travaddatu a rompami u spinu e com’e l’aghju scritta calchi paghjina nanzi a sucetà a ciarbeddu in prestu m’ha rucitu com’e una indighjitioni acita.

Tandu, m'aghju campatu tre anni for di leghji ! Tempu di vita piena ch'e un rinigaraghju chi un aghju cacciatu pani di bocca a nimu. M'he custata cinqu'anni di a me ghjuventu ! Mi pudia custà a vita, un mi piengu, no !

Aghju militatu in Parighji in una squattru chi iscia da parecchji loca sia manca o strema manca sia " pseudo-rivoluziunarii ", eiu iscia di prighjo ! Sta squattru da u sittanta sei a u sittant'ottu ha spicatu tutti i castichi chi u capitalisimu arricava a u mondu !

Erami tre corsi in 'ssa squattru u sistema riprissivu francesu ci " infiltrati " un barbousacciu spagnolu " El rubbio " da purtacci in galera ma stu purceddu un ha riisciutu a so opara maladetta ! A " libartà francesa " ci vulia spiantà com'eddi ani fattu cu " Action Directe ". Pochi anni dopu in u sittanta novi d'uttrovi nascia u me prima figliolu, pochi simani innanzi era assassinatu un amicu di galera, omu di cori e di sintimu, Pierre Goldman ! U me amicu vinachesu dino fu (esecutatu, sionti i ghjournalisti) a listess'epica Babbu morsi d'un cancaru sei mesa dopu... Una cattiva situazione chi mi fetti bodda i trippi una volta di piu. Tandu diciditi di vultà in Corsica e meta a me forza a u sirviziù di a noscia lotta chi prugredia bè. So quaranta dui anni ad avà ch'e militu ma he sempri u me ciarbeddu a dicida chi fà o un fà, mai a ciarbeddu in prestu.

Dipoi quindic'anni impargu a lingua corsa a chi a vo imparà, ma micca quidda lingua faticcia chi esci da a facultà ! Bensi a lingua suttanaccia chi he in fati a lingua (corso-sarda) chi sicondu cio ch'e aghju studiatu e analizatu saria forsi una di i prima linguì di u maritarraniu, chi semu sionti parecchji spicialisti u prima tramutu di populi africani (berberes) ! Ma, l'idea culuniali faci creda chi no semu uni pochi di bastardi mezi grechi mezi rumani ! Invece chi oghji l'ADN. Cuntadisci sti scimità.

M'Avvecu ch' un v'aghju contu u me prucessu ne a seguita !

Vultemu appena in daretu di nuvembri sittanta cinqui u tre e u quattru si a mimoria un falta, principieti u prucessu di quattru corsi chi aviani forsi sunniatu di cunquistà parighji e chi sà po darsi a francia ! Mi ritrosi principali accusatu veni a di u capi banda allora chi i tre altri cumpagni aviani ghja avutu cundanni ! Ed eiu micca !

U presidenti di a corti d'assisi s'adrizza a mè in prima cu odiu com'e i ghjudici di struzzioni nanzi ad eddu : «Antona, levez-vous », “ M'arrizzu ”.

– “ Savez-vous que vous risquez la peine de mort ? ” In fatti a l'epica in u drittu francesu, l'arrubecciu ad arma in mani vi pudia purtà a a mannaghja.

Risposti cu calma : “ Je sais monsieur le president ”.

– “ Parlez dans le micro ! ”. Ci vulia a piigassi in dui da parlà in u so micro !

– “ Non monsieur le président. ”

– “ Pourquoi ? ”

– “ Parce qu'il faut se baisser, c'est humiliant ! ”

U presidenti mandeti un ciandarmu a busca un tornavita da smuntà u micro ! C'era da rida ed emu risu chi u ciandarmu mi porsì u micro tinendulu a dui mani com'e s'eddu avia a paura ch'e u d'arrubessi ! Chjappu u micro dicendu a u puddastru :

– “ Tu peux le lâcher ce n'est pas un calibre ! ” Ugnunu s'he sbiddicatu.

U presidenti “ Ullman ” sempri arrabiatu a pruvatu a fammi cuntradisci, ma cio ch'e aviu dittu in quattr'anni di struzzioni veni a di ch'eru nucenti di cio chi fanfan mi carcava. A sola affari cu i provi l'aviu palisata ! U sicondu ghjornu di u prucessu cumincio cu u « réquisitoire ” di u pracuratori chi m'a imbrutatu tant'e piu ma s'he stunatu ch'e fussi indittatu da capibanda postu ch'e un eru mai statu cundannatu ! Forse senza vuledda ha missu un pocu d'ordini in i baccii.

A a fini, “ verdict ”. Eiu : sett'anni. “ fanfan La balance ” : ott'anni. U vinacchesu : cinqu'anni attimpati. Fioccu : sei anni !

Sapiu chi cu i grazii d'asamini e calchi grazia strappati a stappera, mi firmava una dicina di mesa a fà !

Un mi cridareti, ma aghju suffertu di piu in i deci mesi dopu cundanna ca in i quattr'anni nanzi. Mi purtetini a u forti di Vauban in isula di Rè ! Anc'assa chi caienna era sata chjusa in u quaranta sei Quand'eddu si sbarca in 'ssu carciaronu vi si pari di vultà seicent'anni in daretu un manca ca u " pont levis " emu viaghjatu in un vituronu cu reti di farru in ogni locu e liati di catena cu un antru prighjuneri, da una mani a l'altra e da un pedi a l'altru ! Eiu, liatu cu un antigliesu e mi faccia pinsà a u filmu mercanu " La chaine " cu Sydney Poitier e Tony Curtis.

Dunqua quand'omu sbarca in stu paradisu u vituronu trinca a dritta e ci ritruvemu a u mitard senza cundanna interna ! In a nuttata tecchjani un prighjuneri a colpa da chi ugnunu sapii ind'eddu he scalatu... Nienti ca stu fattu vigliaccu m'ha arricatu l'odiu e aghju ricusatu di travadda ! Un sapiu a quidd'epica chi i me antichi un travagliavani in ischiavitu !

Mi ritrosi subito in un tafonu senza pudè fumà, scriva, leghja o parlà a calchisia, via una sipultura ! So satu fieru dui simani „e po aghju fatu neci di vulè tavadda. Aghju ritrovu i cumpagni in un picculu attelu da cusgia i polsi di camisgia ! Ni faccia pocu e micca in a ghjurnata.

Ghjinsi un amicu da Fresnes e mi cambietini d'attelu, ma aghju missu u rimusciu u piu ch'e pudia !

Un ghjornu, com'e tutti faletimi in a corti e c'era un cumpagnu britonu nant'a u tetu d'un caseddu chi sirvia di sala di ghjocu a carti. Iss'omu era statu fertu in guerra d'Algeria ; un pudia ne corra ne fà sport di cumbattu com'e uni pochi di noaltri. Dunqua avia chertu e aquisatatu attrazzi di sport (extenseurs), ma quiddu ghjornu aviani svultuliatu a so cellula e toltu i so extenseurs ! Allora, di rabbia u nosciu britonu era cuddatu nant'a 'ssu tettu cu paddi di " pétanque " in dui calzetti e dicia a i " matons " : " cuddeti a circami : eti da veda sbulà i barreti ! ".

Si nimu avia fatu nudda, u britonu saria statu scimpiatu da i vardiani, quand'e no sariami tutti in atteli ! Aghju dicisu d'aduniscia i cumpagni, di chera a prisenza di u dirittor 'lla prighjo e fà ricunoscia u drittu di u britonu. U dirittor he ghjuntu e di bona fedu a datu ordini di renda l'attrazzi a 'ss'omu !

Tandu i prighjuneri ani palisatu a u dirittori chi u " tre galoni " urgonizaia tutti i baruffi tra i prighjuneri, e ci vulia ch'eddu si ni vaghi. He vera cio chi vo diti e vuleti ma ci vo a fà i cosi quandu l'omu he prisenti, e micca in u so spinu ! Dissi eiu !

Dopu a bedda discussioni diciditimi di firmacci in a corti e d'un travaglià u luni prossimu, chi l'omu incausatu (u tre galoni) vultava da vacanzi 'ssu ghjornu. U luni ghjungsi prestu, a greva era stata dicisa pa' u dopu mezziornu. In a matinata u "tre galoni" chi si chjamava "frigolo" he passatu in atteli lampendu sguardi di sfida (forsi si pigliava pa'Vauban)! Li dissi ch'e vuliu parlà cun eddu d'omu a omu; un ha risposu nienti. Dopu mezziornu di regula si divia stà 'na corti, ma quandu frigolo a apartu a porta, tutti si lampetini da corra a travaddà ci firmetimi dui a fà a greva: un maoistu bravacciu ed eiu. L'amicu chi ci insegnava u so arti marziali, a m'avia ditta "vidare, so una mansa di bascheri, falsi; t'ani da lacà solu!" mi paria tamantu sprapositu! In fatti t'avia a raghjo Claude... L'amministrazioni carcerali ha fattu prova d'onori un mandendu i C.R.S. pa' dui parsoni! Tamanti eroi! Dopu a una stonda affaca frigolo

_ "Gers!" (u maoistu si chamava cusi)

_ "Pensez à votre permission et votre conditionnelle! Foutez-moi le camp à l'atelier!"

_ "Oui monsieur!"

_ "Antona vous venez avec moi au bureau!" Ci vulia a senta l'astutezza di 'ssu cheffu!

_ "moi je suis un manuel pas un intellectuel"

eiù: _ "Moi les deux, mieux vaut être complet!"

Sbucchemu a u so scagnu accolti da una dicina di matons pronti a mettami in pezza! Ma frigolo ha imposu a i so sbiri:

_ "Micca viulenza, semu a parlà"

S'avvicina di me cu a so tencia rossa inciappata da l'odiu e masimu da a vinaccia, e mi dici "s'edd'accadi calcosa o si l'atteli piantani u travagliu" e parlendu cusi mi passa u dittu nant'a canedda cio chi vulia di: t'emù da taglià u coddu!

Ziteddu aviu vistu a a televisio u filmu "les incorruptibles" cu l'attori mercanu STACK a sguardu cutratu chi dissi a u maffiosu picchjenduli di dittu in pettu:

_ "attenti t'ha da frustà u dittu"

Tandu dissi a frigolo "attention chef vous allez vous user le doigt!"

Quidd'omu metti a mughjà ! Una vera crisi di scimità “ retournes à l'atelier, je ne veux plus te voir ! ”

Un eru a deci metra ch'eddu veni currendu e mi dici “ Que rien ne transpire ”. “ E soca mi paragnetu a i vosci ruffiani ? Ma i vosci minacci mittitivilu 'nde pensu ! S'eddu m'accadia guai aghju avisatu a me famiglia un a vi francariati ! ”

So ghjuntu in attelu arrabiatu da tanta falsità, sia di i cumpagni sia di a squattru vardia sciuma ! “ Un seti ca una banda di bascheri falsi e cacaglioni ! Un vi difindaraghju piu ! ”.

Beddu dopu un cumpagnu mi dissi chi i me occhja pariani pistoli 'ssu ghjornu. Pochi tempi dopu, frigolo ch'e avia ribattizatu “ Joe Dalton ” mi dissi “ chi un ci vulia micca a vuledini, parchi vidareti si un ghjornu aveti un impresa ! Faut que ça marche ! ”. “ Un vi frasturneti, li risposi, un so cusi rancunieri e impresa, un contu splutà nisciun travagliadori ”.

In quattru mesa e mezu in u forti di vauban in isle de rè l'aghju fatti mantagà. Un bel'ghjornu “ Antona ! Paquetage ! ” m'ani vultatu in Fresnes e dopu a dui simani mi purtetini in Rouen !

Aghju pussutu visità a mità di a Francia beddu pruttetu da i reti farrini di i vitturoni di a pinittinzaria francesa ! E dopu vinarani a dici chi a Francia un ha fattu nudda par no !

Rouen Bonne Nouvelle he cusi ch'eddu si chjama u locu di a prighjo ! Semu sempi in Francia ! Certi cumpagni chi erani ghjunti in 'ssu locu m'aviani cuntatu i scimità di di u dirittori chi ugnunu chhjama “ Kiki ”. Erami d'aprili di u sittanta sei e mi firmava quattru mesa da compia di pagà u me “ debitu a a sucetà ”. Aghju chertu audienza da parlà cu stu Kiki, sapiu ch'eddu li piaccia a pisassi a cinqu'ori di mani da fà un linzatedda d'ortu a l'internu di a prighjo e li dissi chi ci vulia che' volti prestu in Corsica da fà l'ortu a babbu addibulitu da un' uparazioni arteriali (era vera).

St'omu mi dissi che' t'avìa un “ dossier d'extremiste ” dopu a u me sughjornu in l'Isle de Rè ! Aghju chjachjaratu “ Si so sbagliati, un so palestinesu chi so Corsu ”.

Dunqua in Francia quand'omu difendi i so dritti, he un estremistu ! A vidumu bè chi dipoi quarant'anni e piu i nosci imprighjunati so trattati da tarruristi e piu casticati ca l'islamisti ! Un ci he sbagliu semu sempre in Francia !

Sapiu dino chi Kiki timia forti : i svaghi, i presi d'ustaghji, o calchi uccidiu, m'he stata facciuli di faddi a paura dicendu chi s'eu un tuccava cio chi mi firmava di grazii o si i so " matons" mi rumpiani i stacchi, pudia accada sia calchi svacchi sia una presa d'ustaghji o ancu un umicidiu !

Vi imprumettu mi dissi Kiki " Chi nisciunu vi farà tortu e i vosci 'razii i tuccareti intrevi ". " Cusi mi sinda li risposi allora pudeti dorma tranquillu ch'eu un vi faraghju tortu ! ".

Ci fu da tandu un certu rispetu e aghju compiu i me pochi mesa succiuratu !

U dicionovi d'aostu di u sittanta sei, a porta di " bonne nouvelle" s'apriti da ch'e mi n'eschi ! C'era u me amicu Santu Bonelli chi era vinutu da Corsica a posta ! Tamanta festa ! Cinqu'anni di a me ghjuventu erani pessati, ma un erani persi chi aviu studiatu u mondu ind'e campava eiu e tutti l'altri umani. Pinsava tandu pudè truvà omini dicisi e di vaglia da picchè forti e altu ! Oghji m'avariani chjamatu " radicalisé " chi vuliu fà a guerra a u puteri 'llu soldu !

C'era tandu in Parighji una squattru di ghjovani o menu ghjovani chi sciviani un ghjurnalettu misincu " union ouvrière " sta ghjenti si scantava totalmenti da i partiti di manca o di strema manca palisendu chi tutta sta ropa era in mani 'llu puteri e chi ci vulia chi u populu, u mondu di u travagliu fessini da sè ,da chi i partiti o gruppi assistenti erani for dighjocu ! A critica di u sistema era picisa e valenti. A principiu, pinsava eiu chi 'ssa ghjenti cusi astuta e sinceri, pudia un ghjornu metta in pratica i so idej.

E si a rivuluzioni vincia in Parighji, forse si pudia libarà a Corsica subitu dopu !

Chi ghjà un sunniet mai ?

Versu a fin di l'annu sittanta sei u ghjurnalettu cambio nomu, invece di " union ouvrière" u chjametimi " l'injure sociale " e scittu sottu : " pour l'abolition de l'escavage salarié " ! beddu programma chi faccia risaltà

tutti i inghjustizii di u mondu 'llu cunsummu, sturcitura di i infurmazioni, di a cultura, di a storia e ghjuvendusi di i media a finanza sottumitia tutta a sucetà. A quidd'epica ci fu a distruzioni di " fractions armées rouges " in Alimagna, in Italia e in altro. Emu capitu tandu chi l'azzioni individuali o minuritaria arricava fiascu e morti ! Peghju ! U populu " lambda " sciaccamanava a a morti di quiddi chi u difindiani ! PIOLA ! Avarani sciccamanatu quand'eddi tumbetini a christu ? Tanti situazioni tragicichi m'ani cunvintu ch'eddu un ci vulia a perda a vita pa' nudda megliu era di milità sendu vivu e libaru !

Dopu a dui anni di sparghjera di i nosci ideei e suluzioni pruposti diciditimi di firmacci da un cascà in u ghjurnalissimu.

Duranti sti dui anni ch'e campeti in a residenza universitaria di " Fontenay aux Roses " vicinu a u centru ind'e travaglieti pochi anni fà, a stanza custava pocu e u ripastu a u resto-U guasgi nudda. Andava ogni tantu a l'ANPE di u 15° parighjinu da travaglià d'intantu in tantu, ma era masimu da sparghja l'idea chi u travagliadori era ingannatu e traditu da quiddi stessi chi pratindiani difendalu. Parecchji volti ci semu presi in mani cu i sindacati com'e a CGT mi n'invengu di l'imprimaria di l'assistenza publica in " Charenton ", l'imprimaria Bedos in u quindicesimu u CFA in Bercy, ec. Da ch'e ghjungnia in un'impresa dava mentri a " pause " o u pastu di mezziornu, i tracts chi no appruntavami da fà prugredi a noscia visioni 'llu mondu.

Di branu sittanta setti ci " infiltratini " un barbusacciu spagnolu da pruvà a purtacci nant'a affaracci di drittu cumunu sempri listessu spiritu " putirescu " dipoi i grechi e i rumani : a chi ricusa u sistema... Veni a di l'inghjustizia fata stituzioni ! Un po essa ca unu sgaiuffu o un banditu ! Sempri cusi in Corsica oghji, e micca solu !

O ghjenti ! So tre mila e cinqui cent'anni chi u puteri s'he urganizatu da sottimeta omini, donni e populi sani ! Dipoi guerri e rigrissioni a niveddu umanu ! Un he ca a marcanzia e u soldu chi dani anc'avà l'illusioni d'avanzà.

A libartà he bedd'e che morta e u morsu si stigni di peghju in peghju !

In a prima civilisazioni di u maritarraniu chi duro parecchji millenii a donna era a ugualità cu l'omu ,c'era tamanta cultura chi si sparghia da una sponda a l'altra di stu mari ! A parola “ razzisimu ” un asistia chi u fattu un asistia. Ma comu ni saremu ghjunti a sti punti ?

Da cio ch'e aghju imparatu sempri cu l'idea rivuluziunaria e analizendu tutti i faceti di a situazioni, o tiurii o filusufii sempri ricusendu i “ maestri a pinsà ” e dunqua di manera “ autodidacte ” mi pari a me chi essa umanu po vule di : un lacassi mai sottimeta rifleta sempri cu u so propiu ciarbeddu e micca cu quiddu di l'altri ! Un suvità mai aghjenti muntunina, sta a senta u so stintu animalescu, chi po campà sempri avà in fondu 'lla nosci'anima ! A spessu sapemu i cosi nanzi ch'eddi accadini ma femu com'e se no c'erami sbagliati !

Vi contu avà una passata vera campata quarant'anni fà quand'e un sapia ancu da ind'edda vinia a lingua Corsa o a Taliana : un ghjornu d'istati uttant'unu aiutava vecchji parenti a rifà a sarrendula mezu da a casa a u stradonu, si pianta una vittura di turisti Taliani “ Signori possiamo avere un po d'acqua per la machina ? ”. U piu anzianu Francescu li risposi “ Piglieti 'ssu stagnali, suviteti a stradedda e truvareti a funtana da piglia l'acqua ”. Tand u ghjuvanottu Talianu dissi “ ma lei parla italiano ! ”. Francescu : “ hum ! Eiu un parlu Talianu, chi parlu Corsu ! ”. Sendu cantu stradonu eru a vicinu di u ghjuvanottu e senza rifleta li risposi “ Sieti venuti quà durante parecchi secoli allora vi abbiamo imparato anche a parlare no ? ”.

L'omu s'he sbiddicatu e ugnunu a risu di a me cacciata...

A socu oghji chi un he u Corsu chi veni da u Talianu, ma bensi u Talianu chi veni da u corso-sardu lingua a piu antica di u maritarraniu postu chi si sa oghji a chi a vol sapè chi no semu u prima pupulamentu cuddatu da l'africa un si sa ancu quantu millenii fà !

E oghji l'ADN dimostra senza cuntesta chi no semu piutostu (berbères) ca bastardi di grechi e rumani com'eddi ani vulsutu facila creda i culunialisti d'ogni mamma !

Si a noscia cultura he sempri viva oghji vol di simpliciamenti ch'edda he virtadeli un s'endusì mai spicata da l'umanu ne di a natura chi ci da vita, ci nutrisci e ci ripiglia dopu a l'ultimu fiatu.

Vogliu di chi nisciuna riprissioni un po fa turra omu scimia o altru, vecu chi tu mi capisci.

Saria chi oghji i cosi i piu naturali un si capiscini piu ma s'inghjoti i piu grevi scimità.

Femu un picculu riassuntu :

Monda cosi, so a l'appiatu in u nosciu incuscenti sia individuali sia cullettivu.

Si no stemu a senta u nosciu essa fondu si po " essa " in fora di tutti i cundiziunamenti, ingannaturi, " formatages ", dicini oghji.

Di sicuru solu suletu un si po fà tanti cosi contr'a u sistema finanziariu chi s'he impatrunitu u mondu sanu, ma fideghja in ghjiru a tè mond'aghjenti volta ver di cosi sani, calchi asempiu : l'agricultura bio pruduzioni lucali sana, invece di a roba chi viaghja luntanu ! A roba di staghjona chi da a l'omu tuttu cio chi ghjova a so saluta e gioia di campà. Gioia di campà chi s'he persa quandu l'iea cunsummarista ha supranatu u niccissariu pa' u soprapiu, pa' l'innutuli cio chi ci torra inumani ed inutuli.

Oghji l'idea saria chi u " toutou " he famiglia e u ziteddu chi soffri o t'ha a fami. pocu impremi ! Quissa he idea ghjunghjitticia, micca a noscia !

Oghji s'omu fideghja i cosi cusi sopra sopra si po creda chi a ruvina he fatali e senza ritornu pussibili. Inno ! A ci dici strabè Rinatu Coti : " qualvogliasia l'epica o u tempu l'umanu ferma l'umanu "!! E dicu chi ogni leva po e devi piglià a strada di a so èvoluzioni a so salvezza, a so cuntinivezza... Ch'edda volti l'idea di libartà ch'e aghju in fondu di u me incuscenti grazia a a lingua corsa tramandatumi da babbu e mamma ch'e ringraziu ogni volta ch'e fiuriscu a so tomba. Un andà a creda caru littori ch'e mi pigli p'a calchi " pruffeta o altru gourou" ! Cheta ! Un possu veda ne l'unu ne l'altru. So difarenti, quissa si !

Ma he u fattu, pa' contu meiu ch'e campu, dicendula cusi da l'arcaisimu a u mudernisimu, chi sittantasei anni fà, s'apprudava u sameri da monda facendi, i famiddi stantavani cio chi ghjuvava da mantena a vita, e c'era sempri una bedda sulidarità, e usi antichi boni, com'e fà u fenu tutti insemu, vangà una lenza pa' un vicinu malatu,

porghja da magnà a calchi vicchjeti, soli, chi un a si pudiani piu stantà. Tandu tutti si cunnisciani e for di calchi lita tutt'ugnuu tinia caru u parenti e u vicinu ! Pa' un dettu " U vicinu he cucinu ".

Oghji ancu in i paesa so ghjunti a campà francesi o stranieri chi a spessu un ci voni mancu cunnoscia ! Anc'assa ci so calchi eccessioni ci so ghjenti di valori igna locu. Capimucci bè : s'e so in guerra cu i stati arruvina mondu, e marghjinali di tutti i sistema tiranichi, mai un pudaraghju essa razzistu o in fora di u spiritu umanu veru e fondu !

M'a imparatu a vita senza cavezza chi a rivolta individuali po : s'omu un he attenti arrica ruvina malfati, pirdizioni ec. Invece chi a riflissioni e a rivolta culletiva porta lucidità e umanità. Basta ad un perdasi in calchi stalinisimu o altra duttrina invilanata ! U seculu vinti he " riccu " d'ingannaturi, falzità starminazioni, ec.

Partimu ghjà da a guerra di u 14-18 ! Tandu u capitalisimu, chi se un mi sbagliu si mundializaia medienti a finanza ! Ha urganizatu u ghjinuccidiu o piutostu l'auto-ghjinuccidiu di i campagnoli auropei : Inglesi, Tedeschi, Francesi, e Corsi un ni parlemu ci ani stirpati in tuttu ! Ingannati da a " nova patria " !

Ti pari unu sprapositu ? Inno ! Rifleti bè : a quali ha fattu pro tamantu criminu contr'a l'umanità ? Ha fattu pro a u capitalisimu, chi i campagnoli fughjani dopu in i cità da buscassi un travagliu a l'usina, causa i difficoltà, u spupulamentu, e i disgruasti di a verra nantu a i campagni e i campagnoli !

Poch'anni dopu 'nu 37 u mondu fighjula senza vedalu u ghjinuccidiu di u populu ripublicanu Spagnolu chi avia avutu u tortu di vincia l'alizioni... A dimuczia era in punta di i fucili fascisti ! A Francia un ha vindutu armi a Franco ! Inno ! So i sgauffi corso-marsiddesi chi ani vindutu l'armi a u " Caudillo " ! ETI CAPITU ?

Pochi tempi dopu, scopia a verra d'u 39-45 ogni paesi sapia chi Hitler s'appuntava a fà tamanta guerra. Ma a Francia durmia daretu a a " ligne maginot " senza imaghjinà chi u numicu pudia passà piu in dà pa' a Belgica. U puteri francesu mandeti i so suldata cu un fucili e cinqui cartucci chi a volta un andavani in stu fucili di pettu a i tanks Tedeschi ! Quissa, l'aghju intesa da campagnoli francesi in una emissioni televisiva nant'a a risitenza.

Allora, dicu eiu, chi u statu francesu ha prifiritu vedasi stallà u nazisimu piutostu ca veda vincia u fronti popolari di l'epica. Issu statu dimocraticu ? COMU ? He " coutumier du fait ! ". Mandetini in u 14 i suldata sciabula in manu " sabre au clair " in faccia a i canoni Tedeschi in tarrenu balisatu da u numicu, si po imaghjinà u maceddu ! Un facci nudda erani part'piu corsi ! Aghju persu un ziu prima frateddu di babbu, dunqua... miseria... com'e in tutta a Corsica. E dopu ani casticatu " la douce Provence " senza mintuva i corsi, a paura d'una rivolta di tutta l'armata, d'ave " perdu pied devant l'ennemi " !

Da chi un andavani eddi i ginirali bambuli e assassini i Joffre i de Castelneau e tutti quanti a sciabula in manu di pettu a i canoni ! Un he solu scimità ma bensì vulintà uccidiaria !

U populu corsu ni sà calcosa ! Sapemu oghji com'eddu si cumpurtò u statu francesu, Petain e tutta l'amministrazioni, in a cullaburazioni. Ani fattu peghju ca Hitler ! E vurriati ch'e pigli lizzioni in 'ssu mondu qui ? O basta ! Un mi ni parleti mancu.

Pa' fà un picculu paragonu : i corsi a listess'epica un ani vindutu nisciun ghjudeiu, ne chjucu, ne maio a i fascisti ; l'ani nanzi prutteti e piattati invece chi da culandi a u mari ani vindutu ancu i zitteddi (Yzieu !) e cullaburatu a una forti maghjiurità ! Ma so eddi a chjamacci razzisti tarruristi ec. He sempri u culunizatu,, u splutatu, chi t'ha tortu e in 'ssa logica qui anc'a donna o u ziteddu furzati. Ani tortu un ci he sbagliu, semu sempri in Francia !

Si po vultà piu inda 'na storia : 'nu seculu dicionovi u mondu di u travagliu in Francia (u proletariat) sintia bè chi i travi si stringhjiani di piu in piu ci fu dunqua a rivuluzioni di u 1830 u statu n'a fattu u starminiu ! " Ecrasée dans le sang " dici a so storia ! Diciott'anni dopu 1848 antra rivuluzioni, antra distruzioni, mi pari chedd'he da tandu chi a bandera uparaghja fu rossa ! Di sangui ! Un he anc'a compia : 1871 a cumuna di parighji, tandu a francia era in guerra cu i prussiani. U statu francesu... Thiers a fattu alianza cu i prussiani, ani accoltu monda campagnoli chi un aviani capitu cio chi accadia... E po l'avarani ancu ingannati dicendu chi " ces gens-là trahissent la patrie " !

U risultatu fu chi u populu sendusi guvirnatu tre mesa senza burghesia, senza aristucrazia, avia musciatu a strada'lla libartà vera !

Cumuna di Parighji, ti portu eiu u piu altu rispetu ! Fu una vittoria pulitica magna ! Ma com'è a Corsica di u setticentu, fu starminata ! Sittanta mila morti sionti a mimoria populari francesa.

Si po dunqua di senza sbagliu pussibili chi : sia a munarchia prima sia a burghesia dopu da ch'eddu si vo fà libartà vera vi arrecani : A MORTI !

Piu vicinu in a storia emu vistu a rivuluzioni Cubana ! E u paesi chi si vurria u piu civilizatu 'llu mondu ! l'America a pruvatu subito a stirpalli anc'assa un ci so riisciuti. Ma u blocus ecconomicu a duratu piu di mezu seculu ! “ Bonjour la démocratie ” !

Pudariu apprudà cio chi mi ferma di vita a cuntavi i disgrast di i diversi tiranii 'llu mondu,, ma ad avà vi vurria fà a me analisi nant'a piu munumintali ingannatura di u vintesimu seculu Ma chi sara po accadutu di cusi trimenti 'nu vintesimu seculu ?

D'uttrovi 1917 sbotta a rivuluzioni russia, e riescini a scaccià u Tsar ! Binissimu ! Ma u paesi un ha nisciun sviluppu tecnicu,, ecconomicu, ec. Lenine e Trotsky feccini cio ch'edd'ani pussutu, cu unu sbagliu trimenti e sanguinosu “ u stirpiziu di a cumuna di Kronstadt ” ! l'Auropa e a Francia in punta, ani mandatu armati sani da fà fiascà a rivuluzioni Russia ! Chi vargugna ! (e sariami in ripubblica ? Ma chi ripubblica ?) A quidd'epica in Russia ci divia essa una certa piccula burghesia marcanti o campagnola ! Par contu meiu qualvoglia sia a classe piu putenti, dopu ave tombu a Lenine e lampatu for di paesi a Trotsky ani missu a u puteri a Staline !

Da tandu l'affari s'he invirzatu ! Un era piu a dittatura di u populu contr'a i ricchi ! Lachendu solu u nomu di cumunisimu a dittatura era contr'a u populu o piutostu i populi ! U sistema divinto un culletivisimu ugualitaristu e sanguinaru chi basta ! A farè ava a diferenza tra cumunisimu e stalinisimu ? Prova !

Si metti dunqua in piazza, a niveddu mundiali : u libaralisimu uccidintali masimu mercanu di pettu a a tirania a piu feroci del mondu !

In fatti un era ca a caricatura di u famosu “ droite-gauche francesu ” ! U peggju he chi u pinsamentu umanu vinia intrappulatu fendu creda chi “ a patria ’llu travaddadori he una dittatura di i piu pessimi...” invece chi u mondu di i splutadori e di a finanza, a costi ’llu populu quissa he a libartà ! Vi pari simpliciota a me spiicazioni ? ebbè ! Fetila vo !

U risultatu di sta situazioni puzzicosa, he chi d’un cantu o da l’altru di u “ rideau de fer” ci so stati miliona e miliona di morti “ sempri a nomu ’lla libartà ” E comu ? Ma chi prifiriti, mora in un goulag siberianu , o brusgià sott’a u napalm mercanu,com’e quidda zitedda vietnamiana !

Vogliu di avà chi dritta o manca un valini una baiocca chi ci ani fattu creda chi u totalitarisimu aia da vena da l’Unioni Sovietica invece ch’eddu vinia e veni sempri da a finanza cu u disprezzu trimenti di i populi e l’edunisimu marcantili : fuss’eddu mercanu, francesu o altru !

Aghju da pruva a favvi un analisi chi di sicuru nisciun sturianu vi farà chi so tutti sottimissi chi basta !

Dipoi a caduta di u muru di BERLIN, e quidda di u sistema stalinianu, pochi tempi dopu, u beddu “ sistema’lla libartà ” un avia piu numicu ! Tamantu spaventu !: Ma comu faremu avà ad inganna u mondu sanu ? Un vi tarnaleti ! Aviani ghjà appruntatu u “ prossimu numicu” Induvineti jà... Hin, hin ! Si sbavacciuleghja ? O basta ! A v’aghju da di aviani appruntatu u “ tarrurisimu cu un antra aleta : l’islamisimu !” Eti vistu chi l’ani trovu u numicu ma cusi forti sti tirani ! Ci he da pigliani a razza ! Ridi puri, ma ci he da pienghja !

Capimucci bè : u sistema di l’upprissioni umana chi he in baddu avà dipoi i Grechi e i Rumani t’ha di piu in piu mezi di fà viulenza e d’inganna aghjenti e populi ! E oghji ghjornu e da bon parecchj’anni dighjà he un urganisazioni papara (opaque) difficiuli ad inghjiughjà, via a capiscia chi avà i furtuni sani cambiani mani in un cliq d’urdinatori. A finanza he ghjà in un veru puteri mundiali chi torra i capistatu mariunetti bracchi a u puteri’llu soldu. A dimucrazia d’oghji chi un he mai stata ca a dimucrazia di a burghesia o qualunqua puteri, com’e quiddu chi purteti a Hitler capistatu tedescu.

A dimucrazia dunqua un he ca burla maio !

Aveti u casu oghji di “ Macaronu ” un facci ca pa’i sgio ! Par l’altri calchi prumessa bastarà !

Mi pari chi sari'ora chi i populi d'ogni paesi mittisini in baddu a spazzera di 'ssa rubbaccia infeta e assassina, chi o si di no un di 'ssi ghjorna a pianetta ci ha da sbarcà a tutti. Fighjuleti puri : i timpesti, i venta, i ciclona, i burrianati, i tsunami so di piu in piu divastatrici. Spariscini populi, animali, pianti, appi, a lista he tropu longa !

Part'e piu di i scentifichi cu un pocu di sennu metini in vardia i pulitichi i industriali, tutti quiddi chi splotani a pianetta senza pinseri ne primura ! Ma fighjulani tutti u soldu e di a pianetta si n'impipani com'e di i so prima braghi ! Ma u priculu ci he ed he maio. Inno ! So eiu chi polueghju cu u me diesel !

Un mi scumudaria a me d'andà cu u sameri o u cavaddu ! A rummenzula he un beddu pezzu ch'e facciu u tri selctif ! Innanzi a i so containers ! M'eti da di : ma tu t'ha a furtuna d'ave una casetta e una lenza for di cità : he vera ! Sicura chi u cumpurtamentu di miliardi di parsoni he impurtantissimu Ma si i sgio un ismettini d'arruvinà u mondu ; andemu prestu prestu a u dirrucatoghju ! Un parlu mancu par mè chi a a mè ità... Ma i me figlioli e tutti i figlioli ? Ma i me bisfiglioli e tutti i bisfiglioli ? A terra un he nostra ! Semu no di a terra ! A terra firmarà, semu no di passaghju !

Un socu micca tuttu chi nimu ha u tempu di sapè tuttu. Ma vurria parlavi d'un prublema trimenti chi s'he avviatu piu di sittant'anni fà. Piu di sittant'anni fà ? Ma chi ci sarà po statu ! A stallazioni di u statu d'Israel ci he statu ! Un vi pari nudda a vo ?

Femu ghjà dui o tre filari di rumanzu neru !

I catolichi voni un paesi... Comu emu da fà ? Pigletivi l'Algeria... Un so ca Arabi !

I prutistanti voni un paesi... Ma chi femu ? Pigletivi l'Iracu ! un so ca Arabi !

I témoins de java volini un paesi ! Uh uh ! Chi pen'di capu ! Pigletivi a Corsica ! Un ci he ca Corsi... Poca primura !

Vi pari ch'e chjachjareghji ? INNO ! So bedd'e ca a zezzu ! In a nosc' epica si po lampa fora un populu chi a parola d'un pruffeta saria un attu di prubiità !?

Sendu un omu bravu diciaraghju chi in stu mondu tutt'ugnu po pratenda ave a so piazza ! Ma micca annant'a u cimiteriu d'un populu sanu.

Isie eti patutu a Shoah ! Ma un he una raghjoni da fà pèghju ! Parlendu cu un pinzutacciu, tempi fà , mi dicia : t'ani u tortu l'arabi chi un ani vulsutu a " partizioni di u paesi " ! Bravu ! Allora vengu ind'e tè e mi da a mità di a to casa ! Un era d'accusentu ! Ci saria vulsutu 'na so logica a tumballu e inficasi in casa soia ; ma parini foli ! Provu tra foli e collara a favvi capiscia chi oghji, a piu greva inghjustizia a ci porghjini com'e cosa nurali e di sicuru t'ha tortu u spatrunatu, 'ne vera ?

POVARA UMANITA ! A cio chi no semu torri ! Ind'e no ci he un dittu : a chi si cala troppu, moscia u so culu ! Caletivi s'edda vi pari ! Eiu micca ! Dannu mi poni fà, paura no !

Quando un umanità sana campa in vinocchju he ch'edda si trova vicinu a u dirrucatoghju !

NO ! Chi un he pessimisimu ! He lucidità ! So campatu in omu libaru ed he vera chi a libartà he di menu in menu pussibili, ma chi vuleti aspittà ? Chi I pridaghji si tagliessini l'ugni e si frustessini i denti ! Ci vo dunqua a circà i mezi di difendasi e di scacciali !

Fighjulendu u mondu ch'e tengu caru, l'omu senza amori in pettu, vali pocu ! Ma pensu chi l'umanu ghjenaru truarà a vulintà e i mezi di a so salvezza : Isie he uttimisimu !

Comu sarà chi noaltri Corsi siami, invaditti, assupranatti, starminati, nigati, calfighjati, ec.

Parlu in tantu ca populu, chi individualmenti un ci lachemu fà e semu a spessu piu cattivi ca l'avvirsariu, ma a noscia storia dipoi piu di tre millenii so invaditturi, stirpaturi : i ghjuvanali ! Duminazioni : Pisa, Ghjenuva e avà a Francia !

V'aghju da palisà a me analisi, ni fareti cio ch'edda vi pari.

Sapemu cu certi cronachi antichi, chi i Corsi in ischiavitu un travagliavani e prifiriani a mora pruvendu a libarassi. Dunqua dipoi l'antichità u nosciu populu t'avia una certa idea di l'umanu, di a ghjustizia, di a libartà, ec. Sapemu oghji cu " la dame de bonifacio ", novi mil'anni fà chi 'ssa donna tranchja he campata trenta quattr'anni ! Voli di senza cuntesta chi a sucetà di l'epica praticava a solidarietà !

In somma circhendu ind'eddu ci vo si sà chi 'ssu populu chiria e campava cu a libartà chi un s'accopia ca cu a ghjustizia ! Vogliu dimustrà qui chi l'idea e u fattu libaru so scacciati e arruvinati dipoi chi i puteri praputenti e tiranichi si so impatruniti i paesi sani ! So circa tremila e cinqui cent'anni chi sti puteri si so arradicati nantu a sta terra ! Dipoi tutt'idea o pratica di libartà vera he svultata o distruta ! Eccu par contu meiu a spiicazioni di tutti i nosci guai. Oghji cu tutta a scimità di " l'entertainment " e i sturciturì di u sistema educativu.

Isie ci he vulsutu piu di sittant'anni da meta in i libra di storia chi u prima locu a libarassi da u fascisimu fu a Corsica ! Innanzi era " la Normandie", e avà dicini ch'edd'he a resistenza francesa a fà riescia u sbarcamentu mercanu !

Sarà pussibili tamanta falsità ? Isie chi semu bè in " zone franchouillarde et republicaine " ! Dunqua cu tutta a scimità accuncciata voni fà creda a i nosci ghjovani chi u " pupulisimu" he a pro di u populu ! DISGRAZIATI ! À sparghja ideì simuli un he dimuczia ne cultura, ma induttrinamentu e ingannatura a buzeffa ! Ghjenti cumpagni e un so micca solu " i Le Pen " ! miretani calci in culu e ancu peghju ! Par me, a dimuczia devi essa cuscenza veni a di cunniscenza vera e micca fandogni e tralala !

E si no parlavami di Corsica.

So dunqua vultatu a campà in i me loca, d'aostu di l'uttanta.

So vultatu scuntu di tuttu, solda un aviu, misteri n'avia fatu parecchji ma senza diploma for di quiddi ch'e piglieti a u " Collège de France " chjamu cusi a prighjo di Fresnes ! Sapiu chi c'era a casa di babbu e di mamma qui in Arba Mora un pasciali di tre casi mezu da i Coti e Chjavari e Acqua d'Oria guasgi a a limita di i piaghji di u Frassetu e di Zevacu, ma in piaghja frassitana.

So vultatu dino parchi a lotta di libarazioni naziunali andava bè tandu. Travaglieti calchi mesa com'e anbulanzieri e ritrosi a u spidali d'Aghjacciu u me amicu curtinesu chi era a l'epica 'nu centru di studii nucleari di " Fontenay aux Roses ". Di ghjinnaghju di u sissanta setti mi dissi Jean Thomas " tu ti ni si benutu custi e ghjè avà chi ci vo a vultà ". St'omu era dighjà indiatu in i prublema di Corsica.

Vultemu jià in uttanta, travaglieti in impresa d'ambulanzi Ambrosini chi asisti sempri. U patronu : Valeriu, da principiu era si po di, bravu, ma da ch'eddu s'he avvistu di i me idej rivuluziunarii in ginirali e naziunalisti corsi in particolari, a truvatu una scusa da licinziami : si tu un ha appartamentu cu telefonu da qui a ghjinnaghju, semu for cuntratu ! " Cu a paga chi tu mi da un irisicu di truvà appartamentu ", li risposi ! Semu ghjunti cusi nanzi a i festi di natali, u me sicondu mascettu era natu d'uttrovi ! Mi piglieti vinti ghjorna di " congè maladie " e ci capuletimi 'nu paesi di a me donna di tandu, " Condè/s/Escaut " 'nu nordu 'lla francia. Quand'e so vultatu, valeriu in colara avia chjamatu ind'e me suredda a u telefonu : vosciu frateddu un he malatu l'ani vistu in cità ! T'ha a frebba magnarina, t'ha, ec.

Principiu di ghjinnaghji so andatu a u scagnu llu travaddu : valeriu spicava i salti, mughjendu " Tu m'as fait une vacherie " in francesu ! L'aghju ghjitatu a bilusa ch'eddu m'avia datu a l'iniziu !

_ " Comu ! Un m'eti ditu chi n'erami for cuntratu ? " Allora detimi i me certificati paga s'eddu ni ferma e pochi salti e pochi mughji ! I papiers un i ti facciu puri chi tu venghi cu una mitraglieta ! Un ti lampu micca fora ; veni puri da ottu a mezzornu e da dui a sei ma un farè nudda ti ni stare qui patimu, Dino quissa c'era ? Aghj'a sta qui a ghjurnata sana a senta i to scimità e a piglià frettu chi se schersu in scaldamu ! Eddu cu u so vizio aghjaccinu vulia ch'e mi n'andessi senza

i me driti ! Vinaraghju 'na matinata a veda si tuttu va bè è basta. A cumedia he durata tre ghjorna ! U terzu ghjornu, eru in caffè accant'a u scagnu fendu i duveri di francesu da i liceani chi una era a cucina d'un cumpagnu di travagliu e sapia ch'e t'avia un diploma " philo-lettres" a sicritaria vensi a circami : Valeriu ti vo veda ! Vocu a veda a Valeriu chi mi dici : micca par tè ma pa'i to ziteddi t'aghj'a fà i to driti ! o disgraziatu, pa' i me ziteddi vengu a piglialiti di forza i solda ! bo... so sempri firmatu bè cu i me impiigati un vogliu micca storii...Cusi si chi ci pudemu intenda ! A me vultata in Corsica m'ha imparatu chi c'erani sempri arcaisimi 'nu me paesi.

Un 'amica mi deti un libru " le procès d'un peuple " ed. a Riscossa. Era u script pricisu di u prima prucessu di i militanti di u FLNC in u sittanta novi in corti di sicurezza 'llu statu, in Parighji ! 'ssu libru he un munumentu di sapienza di storia Corsa di tistimunianzi schieti, e di i magni dichjarazioni di i ghjudicati ! Eru dighjà bedd 'indiatu ma stu libru m'ha datu monda chjavi da difenda bè u me paesi !

L'annata uttant'unu a passeti qui in paesi a trattena a casa e u tarrenu ; e parecchji paisani e parenti mi chersini d'aiutali pagendumi a ghjurnata agricula, faci chi tra u " chom'du " e u travaddu campagnolu un s'he mancatu di nudda ! Cumpretimi ancu una vituruchja d'uccasioni chi a donna possi mova a purtà un ziteddu ind'e u medicu o a fà a so spesa ! Tand u si tramutava dui volti a l'annu ! Terra-bella in staghjona sculari e in Arba Mora da maghju a vaghjimu ! Chi galera, ma a l'epica c'era a ghjuventu, a saluta e a cuntintizia d'essa vultatu ind'e mè mi dava una vulintà sprapusitata ! I me campagnoli erani stumacati : he statu quindic'anni fora e travaglia quant'e un diavuli ; tandu aghju capitu e campatu 'na me carri, u rapportu di l'omu cu a so terra !

Ma comu farani certi a venda o brusgia a so terra senza avvedasi ch'eddi so brusgiati 'na so menti e 'nu so cori ! I bon'animi vi contani : ugnunu faci cio chi li pari ! Un he quissa a libartà ? A libartà ! Ci vurrìa prima a sapè cio chedd'he ! Un mi vogliu pona qui in mudeddu, ma s'omu prova a capiscia i cosi circhendu a fà pa' u megliu a forti parcintuali, a da riescia a fà bè ma invece s'omu si laca andà in a faciulità senza primurassi ne d'eddu ne di l'altri ne di a natura ! Tand u c'he disgrastu a colpu sicuru ! A me leva he quidda chi stava a senta i

nosci vicchjetti quand'eddi davani cunsigli assinnati, masimu pa' a vita campagnola. Oghji par disgrazia i ziteddi so addivati in i crecci da ghijenti a spessu gnuranti o in ucchjala 'llu sistema, chi a mamma travaglia e un po piu accupassi di i so figlioli... Tandù !

Isie a donna travaglia dipoi a verra di u 14-18 chi l'omini erani a u fronti e i donni a l'usina a fà i cartucci ! Veni da qui 'ssu casticu ! In Corsica a donna era part'e piu in campagna a fà l'ortu e addiva ziteddi e animali da stantà u so qualtantu. He tandu chi a Corsica a persu, si po di tutti i so omini valenti a mubilizazioni fu piu ca massicia e i Corsi cu altri culunizati erani davanti c'erani ancu campagnoli francesi, ma i sgio, so sicuru ch'eddi un c'erani !

Dopu cu a "grippa spagnola" ci fu cinqui mila morti, chi i pochi suldati vultati qui ani ghjiuntu a malattia ; un era colpa soia no ! In tamanta miseria (a sola ch'edd'a cunnisciutu a Corsica) induvineti , grazia a quali ? U statu a datu calchi pinzioni a i stropii di verra ; un ni sara campatu tantu, chi i "gazés" muriani quant'e moschi 'ni peghju suffrenzi !

Ma u clanisimu s'he ghjuvatu di i pinzioni da lià part'e piu di a sucetà ! Sionti certi anziani a volti unu tucava pinzioni senza miritalla e l'altu un a tucava sendu andatu in guerra ! U culunialisimu e i so affidati qualvoglia sia a so faccia un sò ca inghjustizia !

Ma un ci sbagliemu un he ca l'elettu u piu puzzinosu di tuttu u sistema di a finanza e dunqua di a inghjustizia a postu d'istituzioni ! Sunnieghju ? Riflitimu jià par pena.

Ci sarà sfutamentu di u travagliu ? Un ci he ca quissa igna locu ! Ci sarà sfrutamentu sfrinatu di i ricchezzi naturali di a pianetta di manera sputrita ? Un ci he ca quissa in ogni paesi ! Ma forse mi sbagliu...

Ci he oghji una spiculazioni "en bourse" chi basta ! U soldu ripruducci u soldu veni a di : u lattricciumu tratteni u lattricciumu. Ma tutta 'ssa sgaiuffezza "en col blanc" a peghju di tutti ! Campa a costi nosci, parchi s'eddu un ci he stantu, un ci he ricchezza !

Ma chi fà, chi ci si po fà dici una canzona ! Mancu pratendu avè a suluzioni “ clef en main ” ma socu di manera sicura chi si u travagliu, veni a di a schiavitu 'llu mudernisimu si pianta tali a vittura senza carburanti ! Invece di pagà cio chi un si devi pagà ! Si no chjudimu u pota muneta, l'affari poni cambià ! Vogliu di chi no femu “ funziunà a noscia propria disgrazia ” dunqua pruvemu jià a firmacci par veda !

Aghjenti oghji t'ha paura d'una rivolta viulenti ! Sentu di : ha vistu, i ghjilecchi giaddi com'eddi l'ani scimpiati ? Parchi un erani ca uni pochi e micca tuttu u populu chi tandu a pulizza o l'armata ch'escini da u populu so ancu capacci d'essa a fianc'a u populu ! Chi sà ? A rivolta individuali o minoritaria un porta ca fiascu, ruvina e morti !

Calchi asempiu : u gran Chè Guevara. I squattri “ armée rouge ” in Alimagna. In Italia. “ Action directe ” in Francia ! Un aviani tortu... Ma si u populu un si movi he galera nera ! Un saria dunqua ca a cuscenza culletiva bedd'arrutata chi ci po francà da u dirrucatoghju indu a finanza ci porta.

Mi so firmatu ver di l'annu uttant'unu. In fin' d'annata l'ANPE avà “ France Travail ”, mi dissi ch'e pidariu i me driti a u “ chomage ” s'e un facia una prova (stage) da imparà un mistieru. He cusi ch'e campeti l'anu uttanta dui in Corti e ritrosi tandu u me piu vecchju amicu : Ghjuan Tumasgiu Guelfucci !

Tandu u prima movimentu naziunalistu publicu era novu novu, a Cunsulta di i Cumitati Naziunalisti, CCN chi u statu francesu chjameti subito “ vitrine du FLNC ”, si sà chi u statu francesu t'ha u sbelu di a virità e di a vera dimucrazia, cusi mi so trovu integratu 'na squattru curtinesa : beddi discussioni, dicisioni di meta in baddu i ghjurnati internaziunali, dicisioni d'indittà l'assemblea di corsica pruposta da a manca francesa a u puteri tandu di trappula ! Mi pari chi l'affari sia sempri vera postu chi in sett'anni di maghjurità naziunalista nudda un he avanzatu chi u statu s'he chjusu ad ogni drittu ; ha strintu a borsa ; e peghjiu nigatu in tuttu u fattu dimocraticu di l'alizioni di u 2015 e di u 2017 dunqua si vedi bè 'a lingua sfurcata di u “ visage pale ” com'eddi diciani l'amerindiani.

Vulteti in Aghjacciu fin d'uttanta dui cu u me diploma frescu frescu di plombier in corsu dicu acquaghjolu ! Mi firmava un mesi di dritti a l'ANPE, cio chi m'apria un dritu a a camara di mistieri : " chomeur qui crée son emploi " piglieti dunqua a carta d'artighjanti in " piumbaria e scaldami " un impiigatu mi pruposti, da fà crescita i mezi di stallazioni prufussionali di piglià un impiigatu " handicapé " cio chi mi pudia purtà una bedda prima ; da cumprà un utilitariu e l'attrazzi da tavaglià bè. L'omu prupostu era mutù, ma avia imparatu a parlà, e si paria senta parlà un " robot " ma dopu a deci minuti a di faciu a capiscialu, e cosa rara, st'omu t'avìa parecchji mistieri Saria statu una campa di travaddà insemu, masimu principiendu in 'ssu mistieru. Li spiicheti chi cu mecu un ci saria ne patronu ne schiavu : fariami conti pricisi da risparmià cio chi c'era a paga : vittura, assicuranzi, matiriali, atrazzi, ec. , ma u bonifiziu 'llu travaddu saria spartutu in dui. Sapiu chi fendu cusi, ugnunu faria da bè e tandu si po fà ! Ghjuvan Ghjacumu Guerrini, era u so nomu era cuntenti com'e un picchju.

U lindumani, u trovu in buttega di roba acquaghjola e mi dissi chi a mamma e a moglia un vuliani ch'eddu travagliessi " incu un scemu simuli ! " Eccu comu a gnuranza e i ciarbedda in presto aghjustani a tuntia a l'inghjustizia ! Dicu avà a tutti i croci, d'andà a fassi inzittà un ciarbeddu astutu, nanzi rompami i stacchi ! Sareti d'accusentu chi ci he da mantagà e tumbani una dicina ! No ? Di di piu ? He bo !

Un vi tarnaleti, un aghju mai tombu a nimu ma, aghju travagliatu solu suletu guasgi vint'anni a causa 'lla scimità accunziata ! E quand'e aviu bisognu d'aiutu c'era sempri calchi ghjovanu senza stanta pani ch'e faccia travaglià ma, a spissu u pagava piu che cio ch'e avia vintu. Un m'he mai vinutu a l'idea di splutà un disgraziatu ! Aghju ditu anzora guasgi vint'anni chi l'ondici di maghju nuvantt'ottu m'he accadutu una falatura (un AVC) I medichi un ani capitu nudda quand'e li spiicava chi u me occhji drittu s'era abbughjatu una stonda ; ch'e sintia ogni tantu com'e razza di chjoccu in capu e mi paria ch'e avia da falà seccu ! Ma chi farani sti medichi ? : cura ; salvezza o cummerciu ?

Dopu a una ghjurnata di bona cura a u spidali d'Aghjacciu ; m'imbarchetini in Marseiglia da stappami i " carotides " a u spidali St. Marguerite : a prima uparazioni u tredici maghju fu com'e lettera in posta e a posta micca in greva ! Ridi... ridi... A carotide manca dodici

ghjorna dopu ; quant'a me feccini uparà unu chi imparava da chjirusgicu chi vultendu da " u bloc " un pudiu piu parlà ! Aghju imparatu piu tardi chi u narbu cantu mancu di a boci " recurrent " era statu tagliatu ! So statu sei mesa senza pudè parlà ! E ti ni sarè avvistu ch'eddu mi piaci a parla : ridi puri...

Aviu sminticatu di mintuà a midicina'llu travaddu ch'e cunsultava una volta a l'annu a visita era corta a veru... " Vous faites du sport ? " " Ouiiiiini ! " " Vous avez un cœur de sportif... Tout va bien ! ".

Ci saria vulsutu nanzi chi stu cusi bon medicu mi dichì : quant'anni aveti ? quaranta cinqui o piu ? Eccu l'urdunanza fareti fà l'analisi di u zuccaru e di u cholesterol chi so i dui numichi di a saluta a una certa età ! I medichi so anch'eddi presi in un sistema liatu da u soldu e facini piu cumerciu ca vera midicazioni he culpevuli u sistema puzzicosu ! Ma so culpevuli anch'eddi ! Quand'e facia una stallazioni di gaz in una casa o alloghju, s'e talasciava una perdita, parchi vuliu vincia di di piu solda fendu a a lestra sariu statu culpevuli d'avè tombu una o parecchji parsoni ! Allora ! I carnivali ?

Ugnunu i so rispunsabilità !

Comu dicia Raimu'nu filmu di M. Pagnol " et on dit que je suis colereux ? " Ridi... ridi...

Si faci chi dopu a falatura e l'uparazioni aviu u cantu mancu addibulitu e mi pudia accada di cascà in daretu A midicina'llu travaddu a ricunisciutu a me incapacità a u mistieri di frivaghju nivantanovi !

Da tandu aghju toccu una miseria in invalidità ! Anc'assa, facia u sport e un fumava piu dipoi l'uttanta cinqui (piu di tredici anni) e u me fiancu mancu a ripresu una certa vitalità diciaremu uttanta par centu ; a me cliintedda era fida chi mi sapia unestu e capacci ! Isie he cusi ! e tantu mi stantava sempri calchi soldu. I strutturi suciali so di poca scanurza quand'un travagliadori si trova addibulitu o tranchju ci he vulsutu piu di dui anni da pruponami unu stage da " travailleur handicapé " ! E cusi duranti sei mesa aghju toccu i tre mila e novi centu franchi d'invalidità e quattru mila e dui centu a paga'llu stage ! Di chi divintà ricconu ! Ci vulia a dichjarà'nu cartulari cio chi si tuccava, e avia ghjà dittu ch'e un cuntava dichjarà nudda, e quandu u rispunsevuli di u stage mi chersi comu fà ? Aghju risposu ridendu : com'e 'nu disertu " on passe outre " ! Aghju toccu i me dui " allocations " sei mesa ed he cascata bè

chi me figliola Anghjula Serena un istava bè cu a mamma e si n'he vinuta a campà cu u babbu a dodici anni e mezu ! Grazia a i sei mesa pagati dopiu aghju pussutu vesta e calzà a novu a me figliola e cumprali cio chi l'abbisugnava pa a riintrata in cullegghju d'uttrovi dui mila !

CI n'emu da vultà a l'annata uttanta tre cuminceti a fà da artighjanti in " piumberia e scaldamu " , I me dritti " chomeur qui crée son emploi " e cusi e culà l'eti visti vo ? Eiu no ! Nudda e nienti !

Andeti a a prima addunita in camara di mistieri, era statu elettu tandu präsidenti, dumè Savelli, ch'era in iscola in tempu a mè a a citatedda. Dumè cumincio u so discorsu dicendu chi ci vulia a fà a " caccia a u travagliu neru " ! Cusi bravu 'ssu Dumè ! Aghju parlatu u prima dicendu ch'e un era " Lucky Luke " e caccia un ni faraghju a nimu, ma com'e i me dritti m'erani tolti faraghju cio chi mi pari e chi nimu venghi a rompami i cogli, chi calchi fucilata, a si pudia buscà ! U solu drittu ch'e poti mantena fu i sei mesa " d'exonération de charges sociales ". Tandu u scagnu era Corsu Granval e mi vuliani mandà l'usceri da fammi pagà i sei mesa, socu andatu a vedali e spiicatu cio che patia, e ch'eddi un mandini usceri chi u d'avaria fucilatu e chi sà... forse eddi dopu ! Un vichjetu a cuntistatu ch'eddu avia cunnisciutu u tempu di i fucilati ! E ch'etti aspitatu a risista ? L'affari si firmeti qui e un pageti nudda ! M'eti 'a di che minacciava a spesso. Inno ! Ghjustu quand'edda ci vulia !

V'aghju da cuntà una passata vera da rida un pocu : parecchj'anni fà chersi un aiutu a l'assistanti suciali chi codda in Mirria tutti i prima marcuri 'llu mesi. C'era tandu un vinachesa a u sirviziù suciali di 'ssa Mirria (i Coti e Chjavari). A vinachesa s'he upposta arrabiata ch'e un aghji aiutu chi sionti ad edda m'eru vantatu d'avè fattu pagà i me cuntravinzioni da a Mirria ! Tamanta baccia ! Un aghju mai pagatu ne fattu pagà cuntavinzioni !

L'aghju scrochja anni dopu u ghjornu di l'alizioni 'nu dui mila e quindici e l'aghju scuzzulata bè ! He mossa ind'e i ciandarmi a lagnassi ! Mi tilifuneghjani i ciandarmi da sentami, vocu a l'apuntamentu presu cun eddi e so ricivutu da un ciandarmu chjuchetu, micca troppu antipaticu, li dissi subito : scriviti in l'anali di a ciandarmaria, ch'edd'he a prima volta chi un animala porta pienta contr'a un umanu ! L'eti vista, he una currachja ! L'omu ridia, e chi

voli sta currachja ? Dici chi vo l'aveti minacciata ! No, l'aghju liticata bè ma micca minacciata lachemula creda a a minaccia cusi un farà piu i so sguverni ! E po sapiati chi a minaccia in Corsica he " prutizzioni " un he com'e in Francia " passible de prison " no, ind'e no ! He " dissuasion active ", ci vurrìa a meta stu fattu 'nu drittu francesu ! Dissi a stu ciandarmu, fendu u me spiritu ci n'he ancu par vo ! quand'e facciu una festa ind'e mè sia cu u club di sport sia i me alevi fin di ghjugnu s'edd'accadi chi calchisia volti briaccu, li dicu " Dites aux immigrés en bleu qu'on n'arrête pas les gens bourrés qui partent de chez Louis et tout va bien ! Sinon tout va mal ! ".

U ciandarmu si tinia i costi da a risa e a currachja un ha piu fattu scimità ! Dunqua di i volti ci vo a fà comu si devi ... Ridi... ridi...

Vultemu in daretu, a cio chi c'impremi principiu uttanta tre infattu un cumpagnu di scola, militanti di a CCN chi mi deti l'adrizzu di u lucali naziunalistu " Les bleuets Avenue, Mal. Juin " a sera stessa mi feti un saltu a 'ssu lucali e c'era un ghjurnalistu canadianu chi cuncontrastava cu un rispunsevuli di tandu Henri Filipi, Henri nant'a quistioni di a viulenza paria indicisu ! Dissi eiu : quand'eddu si parla di viulenza in 'ssu paesi bisogna a pricisà : a viulenza pulitica di u statu nant'a 'ssu populu ? A viulenza, resistenza 'llu populu ? A 'ssu mumentu entri Petru Poggioli e mi toglì a parola dicendu ch'e un era un militanti di a CCN e un avia u drittu di parlà ! Fussi stata in un caffè o altru locu, Petru a s'avìa da senta passà e da inghjotta a so cacciata ! Un eru vinutu 'nu scagnu naziunalistu da mova u bisbigliu !

Chi jià ? Mi pigli pa' un barbouzu a mè ! " No, ci cunniscimu " e si 'ne intrutu 'nu so scagnu ! Calchisia avia fattu u me ritratu a Poggioli ! Un mintueghju u so nomu chi un ci he piu, gauchiste, anarchiste, ec. Basta ! A scimità c'era ancu ind'e i nosci ! Piu tardi, Petru s'e guasgi scusatu dicendumi, capisci a fattu a prighjo e cusi e culà. Anc 'assa aviu ghjà parecchi cunniscenzi e amichi 'nu movimentu, e ancu ind'e i clandestini ! Dunqua un aghju fraquintatu a Petru Poggioli, aghju capitu senza avè a spiicazioni, chi calcosa un andava cu i so peda ! Era, a possu di avà dopu ad'annati di spirienzi militanti e amicali, chi tandu : I

capi militanti erani di strema dritta ! Quand'eu spicava chi i mudeddi pulitichi francesi un ci pudiani purtà ca guai e ruvina ! Arecchji di marcanti ! Dunqua, com'è sempri mi trovava un pocu in marghjina !

In ottanta quattu, u Fronti a dicisu di metta in baddu, associi, sindacati, contr'a puteri, via cio chi pudia sparghja l'idea di a lotta di libarazioni nazionali ! Tandu so pussutu entra in parecchji strutturi : l'assocciu di parenti corsi, l'aiutu a i prighjuneri e i so famiddi, a riscossa, ec. Aghju militatu anni e anni senza stanchezza ne affannu. In ottanta setti impareti chi i ciandarmi erani passati a a banca a veda u me contu cu una cummissioni " rogatoire du juge anti-terroriste : Le Grand ". Tandu faciu tre o quattu toli di stampa in cità : u marcuri dopu meziornu, nant'a u corsu davanti a vecchja posta, a u marcatu di punta a mirria u sabatu mattina, e a spessu u marti, in piazza Abbatucci e davanti a " Corsaire " u vennari o u sabatu sionti u me tempu ! Invece du togliami u travagliu, mi facia a cliintedda 'na noscia sucetà. Quand'eddi ani sapiutu chi " Le Grand " s'interissava a me... Tutti : famiglia, o amichi mi diciani un ti muscià piu com'è tu faci... BO ! Quissi so riazioni di paura ! Aghju fattu u cuntrariu so falatu in carrughju ancu di piu ! S'è m'eru piattatu, i " puvaretti " e Le Grand pudiani pinsà ch'è mi n'eru andatu cu i clandestini invece chi ridendumi d'eddi a l'occhja a l'occhja, m'ani lacatu in paci.

Dopu a u me ritornu ani pruvatu, i puvareti, a fammi a paura. Aghju dittu di cunsultà u rapportu d'uttrovi sittant'unu in Parighji " Quai des orfèvres, très bon cru ! ". Un m'ani piu rotu i stacchi. Ghjova di tenali testa !

Semu ghjunti pianu pianu sin'a l'ottanta novi. Tandu ani cuminciatu i prubema 'nu movimentu si passava a niveddu clandestinu, ma tuttu cuddava a palesu com'è suvaru sopr'acqua da cio ch'è aghju capitu tandu, era u me Petru Poggioli chi un vulia ch'edd'eschini i prighjuneri chi aviani fattu l'azioni in a prighjo d'Aghjacciu, in ottanta quattu !

Petru si ritrosi lampatu fora da u fronti e da tandu ani principiati, i puttachji, i imbrutaturi, i baccii, i scimità ! Via a porta apparta a i castichi ! Ancu si Petru un era u peghju, ma vulia essa u capimacchja u guru !

Un omu puri intiligenti e piu, po essa ingannatu, si po sbaglià solu solu, po essa svultatu ! Inveci chi parehji parsoni chi rifletini sanu, veni a di pa' u bè cumunu, ci he menu o micca priculu. A vera dimucrazia un si dicidi d'una parolla... Bensi si custrucci ogni ghjornu ed he affari culletivu e di colma unistità.

Petru missi in baddu u so propiu movimentu, l'Accolta Naziunali Corsa : ANC guasgi com'e Nelson Mandela ! For di calchi imbaruffata, si campeti dino un'annata si po di patima.

Si sà oghji chi u statu francesu ci appruntava un casticu maio ! U sgio Charles Pasqua si dicia corsu, ma a u veru fondu un era ca un barbusacciu francesu sta rubbaccia, a peghju ch'edd'a cunnisciutu a Corsica dipoi a Nabulionu ! Ci he vulsutu quindic'anni ad appruntà un antagunisimu umicidiali ch'eddi chametini " guerre fratricide " ! Inganneti, inganneti...

Firmarà sempri calcosa, in rialità u sgio Pasqua, paci a a so anima s'eddu n'avia una ! Piu sgaiuffu ca omu puliticu he riisciutu a fà vultà 'ni so loca Ghjuvan Ghjirolmu Colonna in fughjina cu vint'anni di cundanna, sbianchendu a niveddu ghjudiziaru, cu missioni di rimpiazà u ziu, Ghjuvanni Colonna, e po, d'infiltrà u FLNC nienti ca quissa ! Un ha pussutu fà tanti provi, ma parehji parsoni e in testa u tintu Francescu Santoni, paci a a so anima anc'a quissu ! Si so lacati inghjustrà in issa galera !

L'Affari principio fin di u nuvanta quand'eddu he isciutu di prighjo, assoltu di l'uccidiu di i dui sgaiuffi a u caffè " La Concorde " piazza Abattucci, Ghjuvan Petru Leca scuntu di solda e di a so reta di machini a solda. Ghjuvan Petru dicidi di scuzzulà a Emiliu Mocchi, merri di Prupjà. Mocchi pageti cinquanta milliona subitu, e dui altri volti quinquant'altri milliona. Nant'a i prima cinquanta milliona Ghjuvan Petru presi vinti milliona da rimetta in baddu cio ch'eddu avia persu in tre anni di prighjo !

I vinti milliona vultariani. E so vultati a veru a u Fronti un mesi dopu com'eddu avia dittu Ghjuvan Petru. Quissa he a virità pura e schieta ! Certi partecipanti a " l'affari Mocchi " erani affidati di Francescu Santoni, eddu amicu di Mocchi e dunqua " in mani " di Colonna-Pasqua ! Sti bravi amichi d'amichi in lèia cu u puzzechghju

“ pulitico-sgaiuffu” ani accusatu prim ’a Leca e dopu a dirizioni’ llu Fronti d’avè arrubatu vinti milliona ! A cridareti ? ! Tamanta baccia he a l’urighjina di a rumpitura naziunalista di a fini di u nuvanta ! Rumpitura a u niveddu clandestinu chi a spartu u vilenu ’nu movimentu publicu. Tandu “ a cuncolta” ! Mi n’invengu com’è s’edd’era arrimani piu nisciun discorsu puliticu mori militanti ; stumacati ; diciarbidati e svultati da l’idea naziunalista o ancu l’amicizia ! Quantu militanti sinceri si so lacati ingannà. U tintu Natali Luciani, un omu di tamanta fedì ! Ingannatu e cuntunari e piu d’altri. Anc’assa fu missu a capu di issi baccii e nimu mi poti svultà. E quiddi ch’è vulia be ; un aghju toltu amicizia a nimu cio chi mi salveti a fiocca sei anni dopu !

Risultatu di sti malfatti, u movimentu s’he smizatu in dui parti : clandestina e cantu publicu ! He cusi chi no cunniscitimi dui FLNC u “ canal habituel ” e u “ canal historique ” ch’è battizeti eiu hystérique !

L’ultima addunita in migliacciaru di nuvembri (s’è un mi sbagliu) ,,o dicembri ch’edda sia si sintia l’odiu, u disprezzu ; e a cattivezza com’eddu si po senta a puzza d’un cattucciu ! I nosci “ avvirsarii” ; ani fattu in publicu ; u prucessu di u Fronti ! U tintu Antonu Sollacaro dissi pochi tempi dopu ch’eddu s’era cridutu ’nuna corti d’assisi ! ci rimpruvaravani i nosci spicaticci ch’eddu c’era “une dérive maffieuse” ! Senza dà spiicazioni alcuna “ Une dérive affairiste ”. Senza... “ Une dérive légaliste ”. Senza provi ne spiigazioni e tuttu in francesu ! Ma paliseti, deti i provi : quali, comu, ec.

A sola risposta fu “ Nous on pose les questions ! ” e “ On ne peut plus travailler avec ces gens-là ! ”.

Eccu cio chi mi veni in menti piu di trent’anni dopu ! Quand’è poti di una parola, dissi eiu in lingua nustrali chi : a parlà in lingua ghjunghjitticcia mi paria chi no divintessimi piu vili ca u numicu !

Chi eiu un avia da difenda u Fronti chi un c’eru, chi u Fronti era capacci di difendasi senza mè ! Ma qual’ mi po di indu e quandu u fronti he faltatu, o s’he rinigatu ? ! Risposta un aghju avutu ! E part’è piu di i militanti si ni so andati !

Pochi tempi dopu a l’umaghju pa’ u tintu Ghjuvan Battista Acquaviva in u quirciolu una nova inghjulia ci minava ! “ Vuliami noaltri i strapontins ! ” u vilenu si sparghja senza pudelu parà !

Ci semu subito adduniti e dicisu di fà u nosciu propiu movimentu in fora di a Cuncolta ! He cusi ch'eddu he natu u movimentu par l'autodeterminazioni : MPA un era a nascita di di U Cristu, ma si pudia cuntiniva a purtà di manera sirena l'idea di libarazioni naziunali, in 'ssa squattru c'era bon'ambianza, amicizia, e Dumè Bianchi cu Alain Orsoni erani animatori sulenni ! Un si spianava i monti, ma si pudia discorra cu una larga parti di a sucetà !

A niveddu clandestinu c'era di sicuru calchi intoppu piu o menu grevu, ma di manera ginirali, i cosi pariani abbastanza calmi. Poc'anni dopu ci fu l'alizioni di a Camara di Cumerciu ! Ugnunu sapia ch'edd'era u " ghjuveddu ". Di J.G.Colonna medienti l'omu di paglia E. Cutoli !

Eccu u ditunattori di a " verra fratricide ". So sicuru oghji, a mi pinsava ghjà a l'epica, ch'edd' era u Sirviziù d'Azzioni di a DGSE chi tomba a Ghjuvan Petru Leca di notti, da luntanu, in u tupezzu, in u so caffè a ott'ori di sera ! Si po leghja in un libru di Vincent Nouzille " les tueurs de la République " chi u SA di a DGSE he intarvinutu contr'a i nazionalisti corsi ! Oghji ni so sicuru chi un'azzioni cusi pricisa contr'a l'omu u piu priculosu di u Fronti, un pudia essa fatta da n'importa quali ci vulia a pricisioni di a rubbaccia pufissionali ! L'azioni clandestina di u statu un he mai piantata ! Parla remu prestu di " l'Affari Chevenement-Bonnet " ! U sicondu umiccidu fu quiddu di Luca Belloni, in Purticchju, di listessa fatura da luntanu cu fucili putenti !

L'annata nuvanata cinqui fu di piombu, so morti bon parecchji militanti i piu cunnisciti, i piu ribraduti com'e Petru Albertini, omu di cori e di fedì finominu di forza e di buntà, li mandetini ad'eddu ghjuvanotti ch'eddu cunniscia e a senta di chi u vuliani bè ! Ch'eddu sighi suspresu ! Anc'assa ch'edd u vuliani bè ! Di sicuru ci fu un chjam'e rispondi e parecchji nucenti so morti pa' nudda ! Allora, o brav'aghjenti, quandu u Statu dicidi di fà cascà parecchji dicini d'omini chi difendini u so paesi, via u so populu, e u so pani, i facci tumbà com'e ghjacari !

Allora vi dicu eiu di rifleta appena nanzi di disprizza quiddi chi feccini una viulenza piu materiali ca umana !

In cinquant'anni di lotta pa' i nosci dritti di pettu a u statu culuniali u piu pessimu ! So morti piu Corsi ca numichi chi u numicu he puliticu, micca fisicu ! U numicu he u statu chi a arruvinatu in tuttu a prima

nazioni dimocratica a veru di l'epica ditta, muderna ! Di l'epica indu l'umanu cuntava francassi d'ogni tirania ! Ed'he a cusiditta «patria di i dritti di l'omu » chi l'ha distruta, e chi ni vo spiantà, ancu l'idea stessa ! Vargogna a tè statu di i sgio oghji sottimissu peghju ca una mariunetta a u puteri l'lla finanza intirnaziunali ! Puzzicheghju lattru e distrutori di cio chi si chjama UMANITA, di a natura e di a pianetta sana ! Isie socu a zezu ! Ma ci he di chi ! Ci so i raghjoni ! I mei e di tutti !

Quiddi chi t'ani un cori in pettu ! Bensi un cori umanu invece di una calculetta o di un contu in banca ! Isie vargogna a quiddi chi fideghjani mora, populi sani sott'a i bombi o armi chimichi senza senta ch'edd'he in priculu, tutta l'umanità ! M'eti da di, ma noaltri corsi semu patimi ; bombi un ci ni fala ! Iè ; ma sparimu di manera lenta ma sicura parchi a trappula he a parecchji reti : A lingua e a cultura sputica... Arruvinata ! Ecumunia e svilupp... L'istituzioni un ni vo ! L'ambienti e a natura brusgia tutti l'anni da tratena l'industria di u focu !

I soli affari chi vani bè in corsica : i prummessi mai tinuti ! Di i dirighjanti parighjini di qualvogliasia u partitu o a duttrina ! Dipoi seculi venini qui a ingannacci ; e si ni voltani tecchji a roba bona “ du terroir ” ! E fendusi una risata ! Ma qual' pudarà creda oghji sta genti falza ; campiona di a “ langue de bois ” ! Bacciardì chi basta !

Dicia seri fà a comica : Anne Roumanoff chi omini simuli un ni vulia basgià da un pigliassi una sguerza una stigliula, Isie si po rida ...Ma... Avareti forse capitu avà, chi un era cosa fraterna ma alta cumbricula di statu da pruvà a spiantà in tuttu a lotta storica di u populu corsu ! Ani fattu listessa in u Vietnam, in Algeria, vi raminteti “ la bleuite ” middi morti ! Un he nienti, pa' i nosci sgio. I ghjinuvesi, dino rubbaccia culuniali ani spartutu a Corsica in dui da uppona cismonti e pumonti ! Sti dui nomi missi in baddu da i ghjinuvesi un mi piacini manc' appena s'e l'adopru he ch'e un possu fà altru ! Par me a Corsica va da i Lavezzi a a Ghjiraglia e s'e vecu chi a lingua supraninca he tuscanizata a morti un mi scumoda tantu chi u Tuscanu si vo un a sapeti ancu, veni da u Corso Sardu anticu chi asisti sempri in Corsica suttana e in tutta a gaddura, nordu di a Sardegna, cio chi vol di chi ci he statu una listessa lingua chi s'he tratinata malgradu millenii di culunisazioni ! Allora cari fradelli-figadelli a vi dicu franca e chjara ! A lingua a piu virtadeli sputica, autentica, he a suttanaccia ! Ma un rumpiti i cuglioni ! Semu

tutti Corsi listessa ! Bastaria d'un lacassi svoltà da l'idea falza di u spiritu nigaziunistu chi pratindaria apparìa tutta a pianetta cu a cultura " hamburger ", Madonna sex-shop altri fandogni !

V'aghju palisatu u mè parè di cio chi tocca u casticu tragicu chi no competimi in annati nuvanta !

Sicuru chi ugnunu po veda i cosi a modu soiu. Ma s'omu faci com'e u struzzu a metasi u capu in a rena e culu a l'aria ; tandu l' analisi un po essa ca a ciarbeddu in prestu ! e dunqua, falsa ! Ma eiu chi eru in a brega ; ancu senz'essa clandestinu, aghju arrisicatu a me vita a causa d'un fattu inde un avia nudda a chi veda ! A vi contu ! U sedici di frivaghju nuvanta sei ghjustu, ghjustu un annu, dopu a morti di Ghjuvan Petru Leca un omu fu uccisu a i salini in Aghjacciu : Ghjuliu Massa, amicu di Francescu Santoni ! U fattu si stà ch'e travagliava in u palazzu da ind'eddu he isciutu, Massa ! Faccia eiu tutta a piumbaria e u scaldamu in allogghju di Natali Luciani, firmatu amicu meiu, sendu eddu 'nuna squattru ed' eiu 'nun'antra ! Un vo di !

Quand'e so ghjuntu a travadda 'ssa matina, c'era mond'aghjenti in ghjiru a u mortu e davanti a u palazzu. Eiu tandu t'avia un furgonu J 5, da meta tutti i mè attrazzi e furnimenti, avia dunqua fasciatu i vetra cu un filmu plasticu chi facia spicchju da piattà un me matiriali custosu, assa !

L'amichi di Ghjuliu Massa, avarani forsi pinsatu, cu simuli vittura, ch'e avia fattu a spia... O chi ni so eiu cio ch'eddi ani pinsatu ! Anc'assa, unu di quissi si vanto 'nun caffè ch'e eru nant'a lista, i m'avia da buscà, ec. In fatti stu imbicillu, m'a salvatu a fiocca ; he da tandu chi i imbicilli t'ani tutta a me simpatia ! Aghju parlatu di 'ssu fattu cu Tony Leca chi era in avversità, ma era firmata l'amicizia... E so cuddatu a u scagnu Cuncolta da spiicà sta brutta situazioni... Dopu a sei mesa " d'incertudina " m'ani palisatu ch'eddu un c'era prublema, da ch'e aviu dittu a virità ec. Mi so vardatu travagliendu armatu e par fortuna un m'he accadutu nudda e un aghju avutu a fà viulenza a nimu ! Evviva i imbicilli !

Dopu a tutti sti castici u MPA andeti a l'arritrosa, a l'ultimu cunghressu un si parlava di nienti di primura dopu a tamanti disgrazii ! Bon parecchji militanti ci semu adduniti,e dicisu di fà altrimenti...

He natu pocu dopu “ CORSICA VIVA” incu a vulintà di cuntinivà a lotta pulitica e senza palisalla pruvà a calmà i cosi e chi un massimu d’aghjenti voltini ’nu movimentu, senza fa viulenza o vindetta. Si po di oghji chi no ci semu riisciuti abbastanza bè ! In u nuvanta novi, ci fu un addunita di tutti i sinsibulità di u movimentu naziunali, e diciditimi di cori e di menti, chi mai piu ci saria viulenza o morti tra di no ! Ziffretimi unu scrittu, ed he vera chi viulenza un ci ni fu piu !

Quattr’anni dopu a criazioni di Corsica Viva, ci fu tamant’addunita in Corti e u movimentu ripresi a so unità “ indipendenza ” Quiddi chi vuliami una vera dimuczia interna e senza ripruduccia u mudeddu anzianu ci semu firmati a a porta !

A quidd’epica eru statu addibulitu da una falatura di maghju nuvanttottu, in u dui mila ci he vulsutu a stappami i corronaires... Pochi tempi dopu, a me figliola : Anghjula Serena, chi t’avia tandu dodici anni e mezu volsi vena a campà cu u babbu, un si cunfaccia cu a mamma. Sendu menu dispunibuli, mi so alluntanatu da u movimentu, tinendu sempri cuntati, e participendu quand’e pudia. In u duimila e setti mettu in sesta un associu culturali cu parecchji aghjenti di a cumuna corsi o no !

U travaddu di fondu u facciu eiu sendu capacci di tramandà a lingua, a storia, via u fondu di u nosciu ESSA ! “ LINGUA E CULTURA VIVA ” ! So quindici anni ad’avà ch’e provu a trattena a cultura a piu virtadeli ma mi so avvistu chi tutta a roba sculastica he uriintata ver di u parlà bastiacciu !

Com’e s’edd’era Bastia chi avia fattu a lingua e a CORSICA ! Cio chi he suttanacciu he disprizzatu e missu in dispartu ! Aghju scrittu dui articuli publicati’nun ghjurnalettu misincu d’inde no “ U TARAVU ” I truvaretu in fin di scrittu ! Articuli da palisà sta ruvina e svighjà i cuscenzi ! Nimu a cacciatu una parolla a pro ne a cuntrariu ! For di u “ manifestu pumuntincu di RINATU COTI”, mi pari di nutta in fiumu a l’inssu !

Ma u sistema educativu francesu cu i “ cappizzoni ” di a facultà, fermami chjusi e muti ’na so imbumbara stupida e vanitosa ! Perda a mimoria d’un populu e masimu, di cio chi fu a civilisazioni di u

maritarraniu pocu l'impremi a sta ghjenti ! Sarani po cusi " muderni " !
PIOLA ! A spicatura culuniali ghjinuvesa, porta piu che mai, i " so
frutta vilanosi " !

Ma si i culturali un si n'avvedini qual'he chi a da capiscia quissa a
" sturcitura puzzinosa " !

Isie ! L'aghju in gola l'amarezza di veda calfighjà tuttu cio chi a fattu
un populu maghjori cu un alta vista di a vera umanità, di a vera libartà e
micca di i fisserii burghiseschi di face-boock, o, instagram ch'edda sia !
Oghji a libartà saria un pezzu di biddutu indu a trappula ci muca, ne
vera ? Un si po piu pinsà in for di a trappula !

Tremila e cinqui cent'anni di tirania nant'a l'umanu ghjenaru, ani
sguassatu a mimoria di dicini e dicini di millenii indu l'umanu campava
in armonia incu a natura e l'ambienti senza svrimbà a nimu !
Sunnieghju ? Tandù fighjula chi a ghjorna d'oghji ci he in furesta
d'Amazonia (Brasil) populi ditti primitivi chi campani in parfeta
cunniscenza e rispettu di l'ambienti e di a cumunità ! Quand'unu faci
calcosa for di regula : li facini i " suddizzichi " e prighjo ne ghjudici ne
pulizza un ci n'he ! Cio chi ci he contr'a sta ghjenti, so i " sniper "
mandati da i sgio a tumballi da pudè impatrunisciasì di i so loca ! A
furesta d'amazonia brusgia a piu pudè ! He a civiltà chi ti sinda ?
Saremu po cusi dicciarbiddati d'un veda chi a finanza ci porta a u
dirrucatoghju.

A sittanta sett'anni, un aghju paura di nudda ; com'e sempri, ma mi
faria piaceri di sapè chi i me ziteddi e quiddi di l'altri poni campà
parecchji milliona d'annati scucciurati ! Micca tu ? Capimucci bè !

Un preghu pa'nisciuna capedda ! Un aghju stu spiritu ristrintu ; parlu
pa' tutta l'umanità chi semu in listessa galera e pronti a sprufundà !
Dicu tandu chi ci vo a truvà i mezi, veni a di u sennu e l'attu chi
pudarani scioglia 'ssu bughju tronacu chi si vurria stantarà e sprufundà
l'umanità sana sana. Attenti a i falsi pruffeta ! He nanzi una mossa
cumuna impastata d'astutezza di cori di vulintà e di tuttu cio chi ferma
bonu in a parsona, chi po fà cambià di manera fonda u senza stessu 'lla
vita !

L'avareti forsi capita a fil di scrittura ch'e vogliu palisà un affari
spapusitatu.

Dipoi avà parecchj'anni o ancu dicini e dicini d'anni, circa un beddu seculu e mezu, a finanza s'he internaziunalizata.

L'ultima verra mundiali he ghjuvata massi ad assicurà i multinazionali nant'a pianeta sana... Ci he una banca maio chjamata "banca mundiali" ch'eu chjamaraghju banca ghjudeo-mercana chi he e chi ghjoca cu l'ecunomia di monda paesi ! Chjamaremu stu fenomenu : l'impresa siunista nant'a u mondu ! Ma un vi sbaglieti, un so solu eddi ci so tutti quiddi chi in ogni paesi un pensani ca u dinaru ! A scrivana mercana astuta : Susan George, i chjama "la classe de Davos" vistu ch'eddi s'adduniscini in Svizzera in un locu chjamatu Davos, tutti l'anni da sapè comu ammaistrà u mondu e comu vincia sempri di di piu solda ! Di a natura, e di l'aghjenti si n'impipani ! Basta chi u soldu creschi 'ni so mani ! Mi faci pinsà a una spirienza cu i toppa, fareti u paragonu ! In a prima spirienza ci he un topu solu ind'una cabbia, li mettini u currenti elettricu, u topu si lampa, scumbati da francassi da l'itricità ma dopu ad aveddi missu u currenti tanti volti, u topu s'ammala ! L'umanu solu in sta sucetà torra com'e 'ssu topu ! A siconda spirienza, mettini dui topa in a listessa cabbia e mentri ch'eddi pigliani u currenti elettricu, si battini ! E un so malati ! Quissi so com'e i coppia o altri umani 'na sucetà l'aviati capita. In a terza spirienza, dui toppa 'na cabbia, u particolari he chi ci voli a bugà un'aleta da chi a magnuscula caschi a quidd'altru latu 'lla cabbia dunqua, un topu punta e quidd'altru magna ! Quiddu chi magna criparà d'avè troppu magnatu, ma un andarà a punta l'aleta da fà magnà u cumpagnu !

He quissa a maghjina di a noscia sucetà mundiali "a chi crepa di troppu magnà, a chi d'un avè da magnà". E pudemu essa d'accunsentu cu simuli sistema inumanu ? Un vurriu pinsà ch'e campu in una sucetà chi si piglia pa' toppa ! Pratinziunuti ! A fighjulà tutta sta ruvina, omu po creda chedd'un si possi fà nudda ! Eccu un pinsamentu a l'arritrosa, ancu in Parighji cumenciani a fà urteddi nat'a i tetta'lli palazzi, ripigliani l'appi e facini bugna e meli, e no i campagnoli un sariami boni da nudda ?

Ci vo a lampà 'nu ruminzulaghju tuttu u disprezzu chi i funziunarii (part'e piu) ani arricatu a u pastori, a u coltivatori ! Quiddu chi po creda in un mondu senza pastori, campagnoli e masimu ghjenti di rispettu chi

curani a terra e tutta a natura, quiddu t'ha u ciarbeddu svultatu da a scimità di tutti i pubblicità e gnuranzi accuncciati cu a televisio, o altri ghjurnalà chi si copiani da unu a l'altu.

So avà una sittantena d'anni, chi grazia a i rivuluzioni di i trasporti di i media e altri "technologii" ani imbrugliatu, i sintimi, i culturì sputichi di u mondu sanu. Avà ci vurriani fà creda chi innanzi a "st'evoluzioni" un c'era ca uscurantisimu, supirstizioni e rigrissioni, via miseria in tuttu ! Mancu a pinsalla ! Prima chi u sistema di u soldu cu i mezi ch'e vengu di palisà svultulieghji maneri d'essa, modi di fà avvezzi antichi ec.

L'aghjenti, solda un aviani tantu, ma campavani vicinu a a natura e tinendu u sintimu umanu di bona vicinanza, di sulidarità ec. Masimu in campagna, chi in cità a moda cuminciava a fà i so danni e u ziteddu chi si movia a studià in cità era a a risa cu i so braghi in biddutu, i so scarpotti e parrrendu rrrulendu l'errri. Ma un ci he ca a veda e senta com'eddi parlani i francesi mintuvendu noma di stranieri o di qualunqua paesi ! He un veru scumpientu sintitili prununcià i nosci casati o tuponimi ! OHIME ! Eccula a vera gnuranza. Un andeti a creda ch'e so razzistu ! Mai, ch'edda ni fussi, ma mi rompi un pocu i stacchi di senta cert'aghjenti credasi superiori ! hran hran !

Par contu meu un ci he a u veru fondu, supiriurità o infirurità ! A l'iniziu ci he u valori umanu, una dignità chi si devi ricunoscia a tutti, ad ugnunu e a se stessu ! Dopu di sicuru a chi t'ha di di piu capacità da, capiscia i cosi, o'nu travaddu, o'nu sport ! Ma un vol di ! Quiddu forti devi aiutà u debuli invece d'assupranallu ! No ? So tutti cosi chi divariani andà cu i so peda ! Invece chi inno ! L'aghjenti, part'e piu facini com'e u toppu ! Un docu lizzioni a nimu ; dicu solu cio ch'e pensu da omu a vo (dici Pido) l'umanità un m'a aspitattu da fà bè, o i so impiastri, ma, mi pari chi da u sissant'ottu ad'avà i cosi l'ideii so avanzati, un he ca u statu o i stati chi vani in traversu com'e u ghjacaru ! Invece di dalli u puteri cu u votu, feti puri com'e mè scrivu a l'inghjostru rossu nant'a u "bulletin" : " ne u cancaru, ne u sida ! ", " ne a pesta ne u cholerà " sionti u me estru ! Un pari nudda ma s'eddu c'era sittanta par centu chi votani cusi ! Sapariamì chi i nosci pridaghji i pudemu lampà fora a calci in culu ! He cusi ! U me spiritù rivuluziunariu piglia sempri u disopra !

Ma chi dicciarbidattu ! ... Un v'avi'ancu parlatu di l'affari di u prifetta Erignac imaghjineti, militanti riscapatti da un " canali storicu " in piena scunffita cuntendu i so morti ! Unu o parecchji " spicialisti ", vogliu di di i sirvizi spiciali francesi, chi parlani corsu, sarani forse stati corsi, chi un mancani i " arkis ", e fendu creda ch'eddi voni salvà a Corsica ! Manipuleghjani issi militanti dimuralizati, sinceri ma senza visioni pulitica chjara ! Da chi un so vinuti a manipulà a mè ?

Quand'eddi pruvetini ani fiascatu piu d'una volta ! Ani palisatu a 'ssi militanti a raghjioni di tumbà ! (eccu ; ci voli a mustrà chi no un ci battimu piu tra no, ma chi no vulemu picchjà forti u statu francesu !) via, una manipolazioni d'alta strategia ! Appruntendu i culpevuli a l'avanzu, tracts palisendu azioni trimenti maneri di parlà e di scriva di certi militanti cunnisciuti, aduprati in sti tracts ! Un scenariu in cugnizioni da ingannà a tutti !

Quali pudia sapè chi 'ssu disgraziatu prifetta, andava tal sera, a tal ora , a u teatru " Kallistè " ? ! U rinsignamentu un pudia vena da in altro (stu fattu, nimu n'a parlatu ne circatu a sapè, un vi pari micca stranu stu fattu qui ? ! Qual'he e parchi, u prifetta fu " vinduttu " ; qual'hè chi a furatu cartulari impurtanti 'nu coffru di u prifeta a sera stessa o u l'in dumani ?

I FATTI : ugnunu vedi dui parsoni n'ant'a scena 'llu criminu ! U purceddu di fliccu : Lebbos e Marion e altri Chevenement, ni vedini tre ! A sola parsona ad avè vistu l'assassinu dici ch'edd'he un omu beddu maio biondu ancu 'lla barba ! Unu sguardu di mantagatu e masimu, mancu appena quiddu d'Yvan Colonna ! I " prutagunisti " so tutti di u rughjionu d'Yvan si cunnisciani da sempri e vuliani ch'eddu entri in 'ssa squattra ma Yvan un a vulsutu, s'he scantatu ! Eccu dunqua u rimprovaru sott'intesu fattu a Yvan : ci saria vulsutu ch'eddu vindissi a tutti ! In Francia st'un sè un ruffianu ti po chjappà " perpet tre volti ". Attenti ! A manipolazioni un he ancu a compia ! U statu manda in Corsica u Bonnet, brutta canaglia di furmazioni culunniali ! A ghjà fattu i so provi he l'omu chi ci vo, ind'eddu ci vo, dissi u so maestru, u riscapatu 'llu curare : J.P. Chevenement, issu spigulu-tragicu chi no chjametimi " mister bean " ! Sti barbusacci prifiturali Bonnet cu nuvanta sei " super-gendarmes " erani qui a veru da fà vultà a Corsica a focu e a sangui ! U so scopu era d'uppona sta volta sucetà civili e

naziunalisti ! ... Vi pudeti renda contu comu u statu voli bè u populu corsu o l'altri populi di l'esagonu ! Tutta 'ssa seguita d'evenimenti dimostra una vulintà firoci, ditarminata di compiani cu i corsi....

Sarà cusi ? O vai... Un possu compia sta palisata currusiva senza parlavi di u “ coronàvirus ” aveti internet ? Piglieti : www.morpheus.fr ! Ci so tutti i tistimunianzi di scentifichi, a capu, nanzi a pandemia : issu covid 19 he praticatu in i laboratorii di tutti i paesi ditti svilupatti dipoi piu di trenta quattr 'anni ! Fendu un passu in daretu, quantu, virus c'emu presu in a tencia dipoi u SIDA ?

Sempri cu u me spiritu “ dipiazatu ” vecu in stu cumbugliu, una strategia perfida, greva e di brutta augura, da circa ad'inchjustrà un pocu di piu l'umanità ! Ma tuttu he prisintatu, vistutu di rispunsabilità e di libartà ! Sempri a lingua sfurcata di l'ingannatori ! In ultima dichjarazioni di “ macaron ”, a invaccinatura sarà ublicatoria , prima da quiddi chi curani l'aghjenti, e dopu da tutti ! A nomu di a libartà di sicuru. L'avvena vicinu ci diciarà si no emu ricusatu 'ssa reta tutalitaria o si no avaremu accitatu di chjuda a porta 'llu nosciu infernu !

Aghju scrittu sti filari di ghjiugnu dui mila e vint'unu, aspitudu un'uparazioni chi mi pudia arricà paralisia o morti ! Anc'assà, u chjirusgicu : J.P. LESCHI omu di fedu e di cuscenza prufissionali tamanta a riisciutu a salvami a fiocca ! U ringraziu qui cu affetu e gran rispettu !

Dunqua mi tocca ad aghjustà qualchi parolli a 'ssu testu : principiu marzu dui mila e vinti dui impargu, cu pena e rabbia, cio chi he accadutu a Yvan COLONNA ! Pa' l'omu lambda, com'eddi dicini oghji, poca primura ! Masimu in francia, qui emu vistu aghjenti falà in carrughju e a ghjuventu affruntà parecchji ghjorna i “ matraqueurs assermentés ” par mè, vecchju militanti a fior di peddi e di cuscenza he unu sguvernu sprapusitatu di u statu francesu da vulè faci calà u capu, sta rubbaccia infetta e pratinziunuta piatta o prova a piattà i so impiastri ghjuvendusi di canagli da fà i so bassi bisogni ! I so bassi vargogni e i so ministri a boccastorta da u razzisimu dicini : “ COLONNA n'ètaut pas un héros ! ” o essari ignobuli ! Parchi vo vi piglieti forse pa' “ héros ” e quiddi chi ani fattu tortu a un nucenti di manera a piu vili e falsa so des “ héros ” ? E vurriati ch'e m'assumigli a vo ! Fighjuletivi a l'internu si vo n'aveti u curaghju.

Ma u curaghju un he ind'è l'upprissori ! He bensi indè u risistenti !

E ch'edda vi piaci o no ! A vi lampu in faccia : YVAN COLONNA,
t'avia piu valori ca centu mila ministri francesi o d'altro !

E u populu corsu a purtatu piu lumu a l'umanità ca tutti i vosci rè, di
scrivani o spiritu di i sgio ch'e chjamu eiu : SIDA MENTAL !

Vultemucini di ghjugnu vint'unu : Mi pari ch'edd'he ora di compia 'ssu
scritu, chi un vogliu tarnalà a nimu, ma ci he da fà. Ci he da fà eccu a a
seguita dui testi da difenda a lingua corsa ghjà publicati in U TARAVU
e un antru in francesu indu 'e dicu quant'e vogliu bè u statu hunm !
Vidareti bè ! Com'e annant'a i nosci mura antichi i barreti !

Eccu a barreta di 'ssu scritu : so Ghjustizia, Virità e Libartà da fà
crescia l'umanità.

ANTONA Lavisu, Saveriu, l'Ugliu di u dui mila e vint'unu

Scriti publicati in u misincu U Taravu

Difindimu a noscia lingua !

Vurria inizià oghji una strada, una riflissioni nant'a una situazioni trimenti : quidda di a brutta sorti fatta dipoi trent'anni a a lingua corsa.

Si sà chi u sistema jaccubinu francesu a battutu a piu pudè da sdirradicà a lingua corsa. Dopu ad'avela guasgi spiantata, ani dicisu d'imparala in iscoli ;cusi bravi 'ssi jaccubini , ci he da piglianni a razza ! Ma invece di sceglia a lingua a piu antica quidda chi si fa oghji, t'ha parecchji millenii d'assistenza, no, i nosci guvirnanti ani missu in dispartu a lingua a piu virtadeli : com'e so maldicenti ! Un ani micca fatta a posta e dunqua ci ani sciaccatu in i libri di studiu da a materna a l'Università, sempri senza falla a posta a pudeti capiscia, a v'aghju ditta a mumenti, ci ani dunqua sciaccatu, una lingua chi vulè o un vulè, he ghjunta cu u bateddu ! Un pari nudda, ebbèh ! Sariami noaltri corsi ghjenti ch'emu aspittatu i bateddi di tutti i mammi, da pudè parlà, scriva, via asista ! Quissa, o ghjenti s'edd'un he pinsamentu culunniali ; un mi chjamu piu Antona Lavisu Saveriu !

Aghju intesu tempi fà in una emissioni chi trattava di u Mediterraniu, chi u niveddu di stu mari he cuddatu di centu vinti metra dodici mil'anni fà ; sendu eiu un beddu scemu , mi so fattu si calchi riflissioni : oghji ghjornu u fondu di a Corsica e u nordu di a Sardegna parlani sempri listessa lingua. Allora dicu avà a i cismuntinchi chi credini chi a vera lingua saria a soia, chi ci vo a sapè i cosi un pocu di piu annantu a a storia di u mari tarraniu e masimu quidda di cio chi fu in alta antichità : a civilisazioni corso sarda.

Allora vi dicu, cari frateddi, chi l'affari he seriu a veru, un si tratta ne d'una chjaghjarata, ne d'una cagnara, parolla ch'e aghju intesa in una emissioni tempi fà ! L'affari pa' noaltri suttanacci un he altru ca u mantinimentu o a perdita di a noscia lingua chi si vo un a sapeti ancu a vi dicu eiu avà : he quidda chi a iniziatu u tuscanu par via chi i corsi di

parecchji millenii fà dopu ad avè avvintatu u prima ramu e ancu u prima bronzu, ani francatu u mari da travaddà u ramu e u bronzu ind'eddu ci n'era di piu ca in Corsica ! A issu niveddu di spiicazioni ci vo ch'e vi palesi a surghjenti di stu pocu sapè ci vurria, o cari fradelli, dicidavi a leghja i libri d'un omu di gran sapè, chi dopu ad ave letu bon parecchji spicialisti di i culturi di l'anticu maritarraniu, a fattu una lea, una sintesa chi l'ani purtatu luntanu in a noscia storia e masimu a preistoria di u paisonu Corso sardu anticu ! Bo ! Avà ch'e v'aghju fattu sbavacciulà a vi vogliu di ancu s'e pensu chi vo un a miriteti micca ! Aio ! Vi macagnu ! A me surghjenti si chjama Ghjaseppu Stromboni ma un he solu eddu, ci so una bedda trintena di capizzoni di l'etnulugia, di a storia, di l'archeulugia e di i studii di tanti beddi culturi di u Maritarraniu anticu, viculu di a civilisazioni umana ! Si vo un ci criditi vol' simpliciamenti di ch'e vo aveti persu u vosciu incuscenti culletivu e a voscia vecchja lingua suttanaccia chi nienti ca cu a tupunimia pumuntinca, si po ricuddà di parecchji millenni'na storia umana. Tutta a cultura ufficiali, e masimu quidda cultura culuniali francesca ; batti di strughja in tuttu a noscia cultura sputica impastata ghjustamenti di tanta vita antica indu u ghjustu avia forza di leghji e vertu di pinsamentu. A mutivazioni di u puteri mi pari capiscitoghja : ci vo pa u sistema duminanti chi tutti a si credini chi umanità e tirania so ghjunti a tempu annantu a sta terra. Quissa mi pari ch'edda sia a piu bedda igannatura missa in baddu da i puteri da fà smintica a ghjenti chi innanzi ad eddi ci fu a vera , invece chi in tempi d'oghji, ci vo pa i nosci duminanti chi Tutti sighini in un pinsamentu di " no pinsamentu" ! veni a di chi ugnunu devi pinsà com'e tutti ; e cusi ,piu nimu un pensa ; o ditte in un antru modu, tutti so in una situazioni di pinsamentu unicu. Siami attenti a capiscia indu i puteri di a gren finanza ci voni purtà ! Da u frettu 'nu spinu !

Ma vultemu a cio chi c'impremi ad avà ; vogliu di chi part'e piu di no'altri pinsemu chi a Corsica a vidimu da i Lavezzi a a Ghjraglia A spartera di a Corsica " cismonti e pumonti " he un fattu culuniali ghjinuvesu chi un mi po sinda ne tandu ne avà ne mai ! Invece di credavi superiori, pinseti piutostu a sapè cio chi i forzi culuniali ani arricatu di guai a sta tinta Corsica e dopu ci pudaremu forse fà un beddu pezzu di strada ; un beddu pezzu di storia insemu ! Un iscrivu micca qui da nocia a qualvogliasia, inno ! Scrivu qui cu tutta a primura d'un

vecchju militanti corsu chi un vo perda nudda di cio chi faci chi no semu corsi e dunqua frateddi cari ,ancu si i seculi di culunialisimu ani missu in baddu certi cuntradizioni. Bisogna oghji a capiscia tutti insemu cio chi po purtà guai o castichi ; i trappuli culuniali o capitalisti chi escini da a listessa casgiaghja ; un si po piu fà necci d'un vedali ! Ci tocca a svultalli e a trabucali .

Ghjinnaghju 2017, U Taravu n°286 et 291

Difindimu a noscia lingua ! (seguita)

U fattu d'avè sceltu a lingua supraninca da insignala in iscoli, un he solu una dicisioni di u sistema educativu francesu ci he statu di sicuru una bedda intesa cu i “ capizzoni ” chi no pudemu veda oghji, patroni di l'università di CORTI ! Un parlu micca di cio ch'e un cunnoscù : a l'appartura di a facultà ani scantatu tutti i capizzoni suttanacci : Farrandu Etori, chi s'he tantu impignatu da fà riapra 'ssa facultà ; chi a fattu tamanti studii di a storia corsa e masimu di u setti centu cu l'opara di pasquali Paoli. Rinatu Coti, chi a scrittu opari chi un si poni paragonà a nisciun'altri ! Andareti a scrivalu vo, u famosu “ Intornu a l'essezza ” ! Ni smintecu d'altri, ma mi ramentu chi u prima presidenti di l'università si chjamava Pascal Arrighi cunnisciutu pa' i so fatti OAS ! Paci a so anima. A fiancu a quissu ani missu un certu : Francis Pomponi gran criatori di a celibra CFR ! Saraghju po cusi maldicenti ? A vidimu tutti chi oghji ghjornu, a corsica he tracarca di sapiintoni chi sbarsani di sviluppi ecunomici, di sviluppi culturali ec. AIO ! Una facultà chi un sà o chi un voli prumova una vera cultura corsa in a so glubalità, in a so diversità, un vali ca cio ch'edda he ; una facultà a u solu sirviziù di u culunialisimu francesu !

Quandd'eddu si pensa a i seculi di prighjo fatti da i militanti nostri, a tutti quiddi chi ani dattu a so vita p'a a Corsica, si po capiscia, u disprezzu chi a francia ci arreca ! Peghju, 'ssu statu jacobinu he sempri in a so logica di stirpatura di issu populu e di a so cultura. He vera chi, a CORSICA “ dérange le siècle ” e ancu i seculi par via di u sintimu di ghjustizia, di rispetu, di sè, di l'altri e masimu u spiritu di ch'edda porta a noscia cultura, da l'alta antichità ad oghji. Ci

n'invinimu chi i rumani ani scritu, chi i corsi e un populu (ibericu) un travagliavani in ischjavitu ! U disprezzu, u ci carriemu dipoi 'ss'epica, chi i sucetà, da i grechi, i rumani e sin'ad oghji so fundati annant'a u sfrutamentu di u sudori e u sanguì di u populu. M'eti da di ch'e mi so bedd'alluntanatu da a lingua, ebbèh, un eti ancu capitu chi tuttu he liatu, e una cosa spieca l'altra. Dunqua diciami chi u sistema francesu, com'e d'altrondi a quidd'altri sistema pulitichi, tutti arrimbati a u puteri di u capitali, cercani a strughja in tuttu a mimoria e a cultura di u populu da impona a sottucultura di u cunsummu, chi va a tempu cu a vulintà di sottimeta l'aghjenti ! Oghji i cosi so sfarenti, chi u sistema si ghjova di parecchi spicialisti in : psicanalisa di massa o individuali, da avè l'accunsentu di u sfrutatu, di l'ingannatu ! E cusi piu nimu un ci capisci un'acca e parti e piu di a "brava ghjenti " cheri di piu cunsummu di piu pulizza, in fini di piu sottimissioni !

V'aghju da fà piaceri , vultemu a u nosciu prublema di a lingua. Toglia a so lingua a un populu he a miglio manera di tumbà 'ssu populu ! He par quissa ch'eu, simpliciu animatori di l'associu " LINGUA, E CULTURA VIVA ", un vogliu lacà mora a me bedda lingua suttanaccia !

Noaltri semu forsi piu fini ca i balanini, un emu mai dittu chi in Corsica, un ci he ca una sola lingua e ch'edda he a noscia. Inno, no dimu chi in Corsica ci he dui gran parlà, a causa di tanti malfatti culuniali, vi raminteti (cismonti e pumonti) e dunqua piddemu in contu a situazioni in a so integralità, veni a di : dui parlà maio, cu tutti i particularità lucali, da un perda nudda di tamanta ricchezza linguistica. Un saraghju mai stancu da difenda a noscia lingua ! Tengu a dilla qui : difenda una lingua he difenda tutti i lingui ! E metta una lingua in dispartu he fattu culuniali ! Allora, attenti d'un fà peghju ca quiddi chi no cumbattimu ! Uputeri, si sà, dipoi nironu e ancu innanzi, chi par duminà ci vo a spicà, a divisà ! Pruvemu tandu a fà pa'u megliu.

So in traccia di stà a senta l'emissioni (par un detu) : dui gran capizzoni spiecani chi ci voli a imparà u grecu e u latinu da pudè cunnoscia u mondu , masimu, a lingua corsa !

OHIME ! Un sani ancu sti " brav'aghjenti ", chi a noscia lingua he bedda piu antica ca u grecu e u latinu ! Avà v'aghju da pona una induvinaghjola : (sarà po chi, l'umanità, i lingui, via, a civilisazioni, un

cuminciarà ca tre mila e cinqui cent'anni fà ?) ci piddariani pa'tonti , un mi stunaria mancu appena ! Aghju da ripeta, ma un ci he primura, i puteri dipoi ch'eddi asistini battini a fà creda a u mondu sanu, chi u puteri d'uni pochi annantu a tutti quid'altri, he nurmali , he naturali, a volini, a cherini, he niccissaria ! Fighjulemu jià i nomi di i nosci carrughji : Marbeuf, Bonaparte e tanti canagli sanguinari, chi a sola bona piazza di'ssa ghjenti, saria nanzi : u ruminzulaghju di a storia ! A so, so cattivu ! Si po veda e senta ogni ghjornu in i media in cio chi tocca a l'arti, a storia, ea cultura, via , un ci he statu nudda e nienti innanzi a i Grechi e i Rumani ! Veni a di innanzi a i tiranii ! UN vi pari micca stranu a vo stu fattu ? Eiu ch'un aghju mai supputatu inghjustizia ne praputenza, a v'aghju da di com'e a pensu : vi pigliani pa'bucjhuli di ciuvodda ! Vi sentu dighja “ ma par quali si pigliarà po quissu ? ”. Un vi tarnaleti, so di i vosci, so com'e vo ; ma aghju campatu certi cosi in certi loca chi m'ani fattu apra l'occhja e socu di manera accuta cio ch'eddu vali u puteri, e masimu, u puteri francesu ! Vi parlu di u puteri, da favvi capiscia ch'eddi so piu maligni ca no ! E ancu quand'eddi capiani calcusedda, ci he sempri una trappula in calchiddocu !

Avà chi vo eti capitu, a v'aghju da di : ani fattu neci di rendacci a noscia lingua inceci, ci n'ani toltu a parti a piu sputica, a lingua chi asistia a l'epica di a bibbia ! Ma comu possu sapè cosi simuli ? A v'aghju dghjà dita ! Socu un fidu littori di u sgio ghjaseppu Stromboni. Astuti com'e vi cunnoscu m'eti da chera u mutivu di tamantu malfattu ! Anc'assa ch'e t'aghju bon carataru ! He par stirpà un pocu di piu a vecchja lingua corsa a pro d'una lingua ch'eddi chjamani “ ausbau ” parolla tedesca chi da cio ch'eddi m'ani spiicatu vurria di : lingua in custruzioni ! (da virifica !) Eccu l'affari ! Ani da custruisca una lingua chi t'avia tutta a so piazza in a prima civilisazioni di u maritarraniu ! Civilisazioni chi campo in millnii e millenii innanzi a i tiranii Grechi e Rumani ! Ma quissa un ci vo a dilla ! Invece eiu a dicu e n'aghjustu ancu un beddu cuchjaronu ! Si no fighjulemu l'ità di l'umanu ghjenaru,, si ghjungni a bon parecchji dicini di millenii ; or a noscia bedda tirania un ha ca tremila e cinqui cent'anni ! (sempri i nosci Grechi e Rumani) a vi ripetu chi a v'erati ghjà sminticata ! Ben ch'edda mi piaci a

chjachjarà : di manera a piu seria dicu avà chi dunqua a tirania qualvoglia sia u versu, un he ca unu accidenti stericu ! Isie ! Aghju bè scritu stericu e micca storicu !

Un mi cridareti mancu : Abbadeti tandu i disgruasti fatti a a pianeta sana e a l'umanità.

Frivaghju 2017, U Taravu n°273

L'accolta a pro di a risistenza palestinesa

So falatu in Aghjacciu, in sustegnu a u populu Palestinesu. C'era a bona via, una cinquantina di parsoni ! Dopu a piu di sittant'anni d'una guerra ghjinucidaria, chi culpisci u populu Palistinesu, piu, u dramma chi succedi 'ssi pochi ghjorni, poca aghjenti si movi ! Cio chi accadi oghji a un populu, po accada, dumani ad un antru ! S'he vistu sottu a u fascisimu, uttant'anni fà ma oghji uni pochi di niscintreddi pensani chi cosi simuli, un si ni po piu veda ! Disgraziati ! qual'he l'omu, qual'he u sturianu chi porta unu sguardu accutu, annantu a sta situazioni ughjinca ? Un ni cunnoscu eiu !

Allora invece d'addispirammi, provu di rifjeta e d'accogliu tutti i pezza e buona, di cio chi una vita militanti m'a imparatu, a costi mei !

Partimu ghjà, da a guerra di u 14-18, Tandu a putenza di a finanza chi a contu meiu, si mundializaia dighjà, a urganizatu a stirpatura di i campagnoli d'auropa sana : l'Inglesi, i Tedeschi, i Francesi.... Noaltri CORSI, un ni parlemu ci ani missi a caternu ! M'eti da di he unu spapositu ? Inno ! Ci vulia pa'u mondu di a finanza, a meta in ghjinoghju i populi, da chi u capitalisimu, si sviluppi monda di piu ! Cusi, rumpiani dino a famiglia, mandendu a donna a l'usina. Da tandu, l'aghjenti si so tramutati in città, da buscassi un impiegu A forza campagnola he ghjuvata a fà crescita a finanza !

Vint'un'anni dopu scopia a verra di u 39-45. Tandu dino, i puteri in mani di a finanza ani stirpatu tant'e piu e favorizatu u fascisimu di pettu a u risicu, chi u populu pigli u puteri ! Cunniscimu u risultatu !

E guasgi senza avvedacinni, semu intruti in un sistema a carataru totalizanti, chi s'he impatrunitu ava di a pianeta sana sana ! Ma chi t'ha a veda qui, u prublema Palistinesu ? Ghjustamenti ! SI oghji, u puteri sraelianu, si parmetti u massacru di i nucenti ! He ch'eddu t'ha cun eddu a forza sprapusitata di a finanza ghjudeo-amiricana ! Un he Trump chi a missu u focu, dichjarendu a Ghjerusalem capitala d'Israel ! Dunqua ci vurria ad essa beddu niscentri o di ghjudiziu privu pa'un veda chi : America e Israel un so ca unu ! Cu u scopu d'arruvinà in tuttu u Mondu Arabu in ghjinirali ! A Palestina he u sfurtunatu laboratoriu di tamanta intrapresa criminali missa in baddu, da u puteri oramai mundiali di a puzzicosa finanza !

O cari frateddi umani, capimu e femu oghji cio chi ci po salvà. Chi di dumanu un si sà ! Forsi sunieghju ? Ma mi pari, chi amori, virità, ghjustizia e LIBARTÀ poni ghjuvà a fà crescia l'Umanità !

Scritu di maghju di u dui mila e diciottu